

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



Exercice d'écriture collective



**Selon sa nature,
pour une même situation,
on peut voir
le verre à moitié vide ou
le verre à moitié plein.**

Contraintes

Époque : libre

Texte tout public

Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables

Durée maximale : 15 minutes pour le texte de chaque auteur au sein du duo

Un duo d'auteurs choisit la même situation. Un des auteurs traite la situation selon le point de vue du "verre à moitié plein".

L'autre auteur traite la situation selon le point de vue du "verre à moitié vide".

La première partie du texte écrite conjointement est la même pour les 2 textes, puis ça diverge : l'un écrit dans l'esprit "verre à moitié plein", l'autre écrit dans l'esprit "verre à moitié vide".

Les auteurs remettent donc 2 textes dont le début est commun, mais dont le développement et la chute sont différents.

1	DUO AGNÈS BERT BUSENHARDT ET PASCAL MARTIN : COÛT DE CHAPEAU.....	4
2	DUO AGNÈS BERT BUSENHARDT ET PASCAL MARTIN : COÛT DE CHAPEAU.....	19
3	DUO ANNY DAPREY ET GEORGES FLOQUET : UN AUTEUR BIEN PRÉSERVÉ.....	34
4	DUO ANNY DAPREY ET GEORGES FLOQUET : IL ÉCRIT... ELLE CRIE.....	43
5	DUO ISABELLE OHEIX ET THIERRY FRANÇOIS : AU CLERC DANS LA LUNE.....	51
6	DUO ISABELLE OHEIX ET THIERRY FRANÇOIS : CLERC OBSCUR.....	64
7	DUO JOAN OTT ET JACQUES BRENET : DE QUOI DEVENIR CHÈVRE.....	80
8	DUO JOAN OTT ET JACQUES BRENET : DE QUOI DEVENIR CHÈVRE.....	90
9	DUO ANN ROCARD ET ERIC BEAUVILLAIN : LOIN S'EN FAUT... LOIN SANS FAUX ?.....	95
10	DUO ANN ROCARD ET ERIC BEAUVILLAIN : LOIN S'EN FAUT... LOIN SANS FAUX ?.....	107
11	DUO ANNE-CÉLINE AUCHÉ ET SYLVAIN BRISON : MARYSE ET SA CUISINE.....	116
12	DUO ANNE-CÉLINE AUCHÉ ET SYLVAIN BRISON : MARYSE ET SA CUISINE.....	123
13	DUO AGNÈS MEYNIEL ET GILLES PICOCHÉ : FAUT RIGOLER !.....	129
14	DUO AGNÈS MEYNIEL ET GILLES PICOCHÉ : FAUT RIGOLER !.....	135
15	DUO PATRICIA LEBLANC ET DIDIER BARTH - LE GRELOT DU GROS LOT.....	140
16	DUO PATRICIA LEBLANC ET DIDIER BARTH - LE GRELOT DU GROS LOT.....	150

1 Duo Agnès Bert Busenhardt et Pascal Martin : **Coût de chapeau**

Situation de départ : Dans un village sinistré pour cause d'usines délocalisées, un entrepreneur étranger veut investir beaucoup d'argent.

Verre à moitié vide : Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@free.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- **Directeur de l'usine** : **Dominique Véran** (homme ou femme)
- **Investisseur russe** : **Vladimir Anton Rasponikov** (homme ou femme)
- **Truchement** : **Valéry Dorens**
- **Représentante des ouvriers** : **Anaïs Joliette**
- **Maire du village** : **Claude Chapel** (homme ou femme)
- **Journaliste de la presse locale** : **Lola Dupré**

Synopsis :

La représentante des ouvriers d'une usine de chapeaux sur le point de fermer séquestre le directeur, le maire, l'intermédiaire et une journaliste.

Le repreneur russe débloque la situation, temporairement.

Décor : le bureau du directeur de l'usine

Costumes : actuels

Acte I

Scène 1

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 2

Dominique Véran (directeur) et Valéry Dorens (chargé de mission)

Dominique

Il faut que je me tire d'ici ! J'en peux plus ! Veaux, vaches, cochons, je peux plus !

Valéry Dorens

Respirez ! Respirez !

Dominique Véran

Non ! Je n'ai pas l'intention de rester dans cet endroit, sinistre ! Et nauséabond ! Deux jours ! Je vous donne deux jours ! Vous me convoquez le maire, ses adjoints, qui vous voulez et je me tire !

Valéry Dorens

Respirez ! Nous pouvons conclure une très très bonne affaire ! Les chapeaux se vendent encore très bien !

Dominique Véran

Mais oui ! On va faire comme ça ! Tout le monde change de chapeau matin, midi, soir ! On va faire mieux ! Cinq chapeaux par jour ! Faut arrêter votre truc de débile !

Valéry Dorens

Dominique ! Respirez ! Le maire ne veut pas la fermeture définitive de votre entreprise ! Elle fait vivre un certain nombre de personnes...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Un certain nombre...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Il sort des papiers de sa mallette

Je dois avoir noté ça.... Ah voilà ! Voilà, voilà, voilà. Cinquante six femmes et dix huit hommes.

Dominique Véran

C'est tout ? Cinquante six et dix huit... ça fait combien ? On leur file une prime d'indemnité ! Et, on se tire !

Valéry Dorens

Dominique, respirez ! L'état et la région m'ont appris à prendre du recul ! Tout n'est pas si grave ! A tout problème, existe une solution !

Dominique Véran

C'est quoi la solution ?

Valéry Dorens

Faire confiance à un repreneur !

Dominique Véran

Vous avez un repreneur ?

Valéry Dorens

Peut être...

Dominique Véran

La moindre petite piste, vous me l'amenez ! Il faut que je me tire d'ici ! Moi, les odeurs de boudin tiède le matin, ça m'indispose grave ! Alors, c'est qui ?

Valéry Dorens

Vladimir Anton Rasponikov !

Dominique Véran

Un Russe ! Il est de la mafia ?

Valéry Dorens

Je sais pas ! Il me l'a pas dit !

Dominique Véran

Y a pas de raison ! Restons optimistes ! Tous les Russes font partie de la mafia ! Il va nous reprendre cette boîte, il signe et je me tire ! Elle est pas belle la vie ?

Valéry Dorens

Pour le moment, il est à l'hôtel.

Dominique Véran

Faites lui livrer six bouteilles de vodka ! La meilleure !

Valéry Dorens

Il préfère le Gevrey Chambertin 1957, grand cru ! Homme raffiné, très grand vin rouge ! J'ai pris l'initiative de lui en faire livrer trois cartons de douze bouteilles. Bien entendu, je n'ai pas mentionné que cela venait de vous ! Discrétion et savoir vivre. Vous connaissez le charme slave....

Dominique Véran

Le charme slave... Non ! Pas trop...

Valéry Dorens

Alors, faites-moi confiance ! J'ai même négocié une remise sur votre facture du Gevrey... Vous avez une bouteille gratuite ! Nous l'ouvrons ensemble pour fêter la vente de l'usine !

Dominique Véran

Et votre Russe, il est prêt à reprendre une usine qui fait des pertes depuis 5 ans ?

Valéry Dorens

C'est sûr, ce n'est pas gagné. Je ne suis pas rentré dans tous les détails de l'activité, mais il aime bien l'idée. Il faudrait un peu de temps pour monter un plan pour le convaincre.

Dominique Véran

Du temps, j'en n'ai pas, alors il va falloir que vous soyez convaincant à grande vitesse mon vieux.

Valéry Dorens

J'ai peut-être un angle pour le décider à investir dans l'usine.

Dominique Véran

Si ça se fait, je bois plus que de la vodka !

Scène 3

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 4

Arrivée du maire affolé.

Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire)

Claude Chapel

Mes chers amis ! On ne peut pas laisser fermer cette usine ! (*Accent anglais*) Impossible !

Niet ! Forbidden ! Est-ce que vous réalisez l'importance culturelle, l'importance métaphysique de cette usine ? Oui ! Bien sûr ! Et, nos habitants, les électeurs, les habitants de cette France que nous aimons tant, le savent ! Oui ! Les chapeaux ont marqué leur vie, celle de leurs parents, des grands parents, des arrières grands parents, des...

Dominique Véran

Monsieur le Maire, venez en au fait, s'il vous plaît !

Claude Chapel

Cette usine, c'est notre patrimoine industriel, c'est l'histoire ouvrière de notre région, c'est toute l'économie de notre vallée, c'est...

Dominique Véran

C'est surtout un passé révolu. Les chapeaux faits ici, on n'en vend plus. Trop cher. On va pas tortiller du cul éternellement, c'est plié. On ferme. On donne une prime pour chaque employé et chacun sa route.

Claude Chapel

Mais enfin M. Véran, vous ne pouvez pas faire ça. L'usine de votre père, de votre grand-père. C'est votre héritage familial.

Dominique Véran

M. le Maire, vous me fatiguez. C'est pas un héritage familial, c'est un gouffre financier. J'ai fait ce que j'ai pu, mais là, c'est la fin.

Claude Chapel

Vous ne pouvez pas me faire ça. Pas maintenant. Pas à moi.

Dominique Véran

C'est bon, ça n'a rien de personnel. Les chapeaux fabriqués au Bangladesh coûtent le tiers des miens. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Maintenant ou plus tard, c'est pareil.

Valéry Dorens

Je pense que ce que veux dire M. le Maire, c'est que les élections municipales sont dans 3 mois et que s'il ne parvient pas à sauver l'usine, il disparaît lui aussi.

Dominique Véran

Et alors ? Qu'est-ce que j'y peux ?

Claude Chapel

On pourrait trouver un moyen de sauver l'usine... temporairement.

Dominique Véran

Mais puisque je vous dis que...

Valéry Dorens

On peut sans doute trouver une solution.

(A *Claude Chapel*) Vous permettez M. le Maire, je dois m'entretenir en privé avec M. le Directeur.

(A *Dominique Véran*) Voyons ce que le Maire a à proposer. Il est sûrement prêt à faire des efforts pour sa réélection. Ça peut jouer en notre faveur.

Dominique Véran

Vous avez peut-être raison. Ça coûte rien de l'écouter.

Valéry Dorens

(A *Claude Chapel*) Entre gens de bonne volonté, rien n'est jamais perdu. Vous avez sans doute une idée pour sauver l'usine M. le Maire.

Claude Chapel

La municipalité peut dégager une subvention pour soutenir l'activité de l'usine... le temps nécessaire... si vous voyez ce que je veux dire.

Valéry Dorens

Nous voyons en effet. Cela me semble une idée intéressante. N'est-ce pas M. Le Directeur ?

Dominique Véran

Oui, bien-sûr, si on peut soutenir l'activité durant quelques mois. Disons, jusqu'à la signature d'une grosse commande. Ca nous aiderait.

Claude Chapel

Voilà, très bien. Une subvention pour tenir jusqu'à une grosse commande prévue, disons dans 3 mois. Ca vous irait ?

Dominique Véran

Très bien. Avec 200 000 € par mois, on peut tenir en maintenant les salaires. Ca vous va ?

Claude Chapel

Ah oui, quand même ! Ca fait 600 000 € pour 3 mois. Il va falloir abandonner le projet d'extension de l'école.

Dominique Véran

Où est le problème ? Après la fermeture de l'usine dans 3 mois, vous n'aurez plus besoin d'école. Personne ne viendra s'installer ici.

Valéry Dorens

Alors ? C'est entendu M. le Maire ? Une petite subvention pour tenir 3 mois et l'affaire est réglée ?

Claude Chapel

Entendu. Pas un mot de notre petit arrangement, bien entendu.

Scène 5

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 6

Le téléphone portable de Valéry Dorens sonne.

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission),
Claude Chapel (maire), Lola Dupré (journaliste)*

Valéry Dorens

Vous permettez ? (*Il décroche*) Oui ? Bonjour Mme Dupré. Mais oui, avec plaisir. Nous vous attendons. Nous sommes dans le bureau du directeur. Venez donc nous rejoindre.

Dominique Véran

C'est qui ?

Valéry Dorens

Lola Dupré. La pigiste du journal local.

Dominique Véran

A part à Valéry Dorens

Qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ?

Valéry Dorens

C'est moi qui l'ai convoquée.

Dominique Véran

Vous êtes malade ? On n'a pas besoin de journaliste ici pour l'instant.

Valéry Dorens

Mais si au contraire. Il faut mouiller le Maire dans la presse pour qu'il ne puisse pas faire marche arrière.

Claude Chapel

Eh bien, je pense que je vais vous laisser.

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Elle veut faire un article sur les perspectives de l'usine.

Claude Chapel

C'est plutôt un sujet sur l'usine que sur la municipalité. Je vous laisse...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Il faut qu'on ait la presse de notre côté.

Claude Chapel

Il est temps que je prépare le conseil municipal...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Dominique Véran

M. le Maire, vous allez annoncer vous même la bonne nouvelle à la presse.

Claude Chapel

Quelle bonne nouvelle ?

Dominique Véran

La subvention de 600 000 € pour maintenir l'activité de l'usine.

Claude Chapel

Ah mais oui, mais non. Ce n'est pas encore fait, il faut une décision du conseil municipal et ...

On frappe. Valéry Dorens va ouvrir.

Valéry Dorens

Bonjour Mme Dupré. Soyez la bienvenue. Nous avons justement une communication à faire.

Lola Dupré

Bonjour Messieurs. Je suppose que cette communication concerne la situation de l'usine.

J'espère que c'est une bonne nouvelle.

Dominique Véran

Tout à fait. Mais je laisse au principal protagoniste le soin de tout vous expliquer. (*// se tourne vers Claude Chapel*).

Claude Chapel

C'est à dire que...

Valéry Dorens

M. le Maire apporte son soutien à l'activité de l'usine.

Claude Chapel

En réalité...

Valéry Dorens

C'est un ballon d'oxygène inespéré que la municipalité nous offre.

Claude Chapel

Pour être tout à fait précis...

Dominique Véran

La municipalité va nous permettre d'assurer le maintien de nos emplois pendant 3 mois jusqu'à la signature d'une grosse commande.

Lola Dupré

C'est une excellente nouvelle, ça, M. le Maire. Ca va soulager la population.

Claude Chapel

Oui. C'est ça... C'est un grand soulagement.

Lola Dupré

M. le Directeur, vous pouvez m'en dire plus sur cette future grosse commande ? Je suis certaine que ça fera plaisir aux lecteurs.

Dominique Véran

Vous comprenez que je ne peux pas en dire beaucoup sur le sujet. Nous sommes en pleine négociation avec notre client. C'est encore confidentiel.

Valéry Dorens

Toutefois, une chose est certaine, si ce contrat est signé, et à l'heure où je vous parle, tout nous porte à croire que c'est très bien engagé, l'activité de l'usine sera garantie pour plus de deux ans.

Lola Dupré

Est-ce que vous m'autorisez à publier ces informations ?

Claude Chapel

Il faudrait peut-être...

Dominique Véran

Bien entendu.

Valéry Dorens

Les bonnes nouvelles ne sont pas si fréquentes. Profitez-en.

Claude Chapel

Toutefois...

Scène 7

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire),
Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers)*

Anaïs Joliette entre en trombe dans le bureau du directeur et se précipite sur lui.

Anaïs Joliette

Maintenant ça suffit les conneries !

Le directeur se lève de son siège. Anaïs Joliette le force à se rasseoir brutalement.

Vous, vous allez nulle part et vous m'écoutez.

Dominique Véran

Calmez-vous Anaïs, il n'y a pas de raison de s'énerver.

Anaïs Joliette

Il y a 74 raisons de s'énerver, autant de raisons que d'employés qui risquent de perdre leur boulot.

A Valéry Dorens s'approche d'Anaïs Joliette. Elle sort un pistolet de sa poche.

Toi tu bouges pas et faut arrêter de nous prendre pour des cons.

Valéry Dorens

Je vous assure, il n'y pas lieu de prendre les choses ainsi.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Lola Dupré

Écoutez-moi Anaïs. Vous me reconnaissez ? Je suis journaliste. Les choses vont s'arranger. Vous pouvez me croire.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Dominique Véran

M. le Maire, je crois que c'est le moment de faire une déclaration.

Claude Chapel

Anaïs, ne fais rien que tu pourrais regretter. On a trouvé une solution.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette. Elle saisit le directeur et lui pose le pistolet sur la tempe.

Anaïs Joliette

J'ai dit de ne pas bouger. Je suis pas claire peut-être ?

Dominique Véran

C'est vrai ça, vous pourriez pas rester où vous êtes ? Vous allez où comme ça ?

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Noir. Coup de pistolet

Acte II

Scène 1

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire),
Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers).*

La scène est toujours dans le noir.

Valéry Dorens

Ah !

Dominique Véran

Qu'est-ce qui se passe ?

Anaïs Joliette

C'est les camarades qui ont coupé le courant en signe de protestation.

Valéry Dorens

Je me suis pris une balle.

Lola Dupré

Vous êtes blessé ?

Valéry Dorens

D'après vous, si je me suis pris une balle ?

Claude Chapel

Vous êtes où ?

Lola Dupré

Bougez pas, je viens vous aider.

Valéry Dorens

Ah !

Lola Dupré

Vous vous êtes repris une balle ?

Valéry Dorens

Non, vous me marchez dessus.

Lola Dupré

Excusez-moi.

Dominique Véran

Vous êtes complètement malade ou quoi ? Qu'est-ce qui vous a pris de lui tirer dessus ?

Anaïs Joliette

J'avais dit de pas bouger et il a bougé.

Claude Chapel

C'est un peu radical pour l'empêcher de bouger.

Dominique Véran

Quoi il est mort ?

Valéry Dorens

Non, je ne suis pas mort, mais j'ai mal et je me vide de mon sang.

Dominique Véran

Par sur la moquette j'espère ?

Valéry Dorens

Je ne sais pas, dans l'obscurité, j'ai du mal à viser.

Claude Chapel

Anaïs, tu pourrais pas appeler tes copains pour leur demander de remettre le courant. On a un blessé, il faut lui porter secours.

Anaïs Joliette

Impossible. Ils ont fait sauter le transformateur à l'entrée du village. Toute la vallée est dans le noir.

Valéry Dorens

Oh les cons !

Anaïs Joliette

Qui a dit ça ?

Silence. Un temps.

Scène 2

Dominique Véran

J'ai des bougies dans mon bureau. Je vais les sortir et les allumer. Vous seriez bien aimable de ne pas me tirer dessus quand je vais bouger.

Dominique Véran sort des bougies, les allume et les distribue.

La scène est un peu éclairée.

Lola Dupré

A Valéry Dorens

Faites-moi voir votre blessure.

Elle lui retire sa veste, sa chemise est tâchée de sang au niveau du bras.

Ca va, c'est superficiel.

Valéry Dorens

Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes médecin ?

Lola Dupré

Non, mais je couvre les accidents de la route et les homicides pour le journal, alors je m'y connais un peu.

Claude Chapel

Vaudrait quand même mieux l'emmener chez un médecin. Venez, je vous accompagne.

Claude Chapel et Lola Dupré aident Valéry Dorens à se relever, puis ils se dirigent vers la porte.

Anaïs Joliette

Hop, hop, hop. Personne ne va nulle part. Vous êtes séquestrés jusqu'à nouvel ordre.

Claude Chapel

Tu ne vas quand même pas refuser des soins à un blessé. Si ton père te voyait, il ne serait pas fier de toi tu sais.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que tu en sais ? Il s'est pas battu lui aussi pour sauver le boulot des gens d'ici ?

Claude Chapel

Oui, mais pacifiquement. Il n'a jamais tiré sur personne. C'est pas des méthodes ça.

Anaïs Joliette

Ah oui et c'est quoi la bonne méthode ? Celle qui fait disparaître le boulot petit à petit depuis 30 ans dans la vallée ? Tu vois où en est à force de petits renoncements, de petits compromis et de petites résignations.

Claude Chapel

Ton père et moi, on a fait toute notre carrière dans cette usine et crois-moi, on a tout fait pour sauver les...

Anaïs Joliette

Ta gueule Claude, tu me fatigues. Garde ton boniment pour tes électeurs, moi ça me saoule.

Claude Chapel

N'empêche que je ne laisserai pas ce pauvre homme sans soins. Et si tu veux me tirer dessus, fais-le, et me rate pas surtout, pour que je puisse aller raconter à ton père là-haut grâce à qui je viens le rejoindre.

Anaïs Joliette

C'est ça. Barrez-vous tous les deux.

Lola Dupré

Je vais y aller aussi pour l'aider à marcher.

Anaïs Joliette

Vous, vous restez ici. Il a pas besoin d'aide pour marcher avec une blessure au bras.

Valéry Dorens

Oui, mais quand même...

Anaïs Joliette

Elle pointe son arme sur Valéry Dorens.

Si ça peut vous faire plaisir, je peux aussi vous en mettre une dans la jambe.

Valéry Dorens et Claude Chapel se dirigent vers la porte.

Le téléphone d'Anaïs sonne. Elle répond.

Anaïs Joliette

Allo ? Oui bonjour Commissaire. Non, ce n'est pas une prise d'otage, c'est une séquestration. Oui, c'était un coup de feu en effet, mais rien de grave. Vous aurez une déclaration officielle dans 10 minutes.

Elle raccroche.

Valéry Dorens et Claude Chapel sont arrivés à la porte, ils tentent de l'ouvrir, mais n'y parviennent pas.

Claude Chapel

La porte est bloquée.

Dominique Véran

Ca doit être à cause de la coupure de courant. C'est une porte à fermeture électronique.

Valéry Dorens

Mais c'est complètement con comme système. Normalement les portes s'ouvrent en cas

de panne électrique pour permettre d'évacuer.

Anaïs Joliette

Justement, ici, c'est le contraire. C'est ballot non ?

Dominique Véran

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Anaïs Joliette

Cette porte, vous l'avez achetée à un prix dérisoire à un fournisseur chinois. Seulement le câblage électronique était mal fait. Quand Maurice du service technique a refusé de l'installer pour des raisons de non conformité vous l'avez viré et vous avez fait faire l'installation par un sous-traitant roumain. Voilà le résultat.

Dominique Véran

Vous étiez au courant ?

Anaïs Joliette

Tout le monde est au courant.

Dominique Véran

A Lola Dupré qui prend des notes depuis un moment sur son carnet.

Qu'est-ce que vous faites vous ?

Lola Dupré

Je prends des notes pour mon article. Et sinon, cette solution dont vous deviez nous parler avant cet incident fâcheux.

Valéry Dorens

Un incident fâcheux ? C'est comme ça que vous appelez une tentative de meurtre ?

Claude Chapel

Faut pas pousser. Vous avez juste une éraflure. D'ailleurs, ça ne saigne même plus.

Valéry Dorens

Ah oui ? Et vous croyez que je vais laisser passer ça ? Je vais porter plainte. (*Il sort son téléphone*) et dans 3 mois, elle aura même pas besoin de passer par pôle-emploi, ce sera la maison d'arrêt direct en sortant d'ici.

Claude Chapel

Qu'est-ce que vous faites ?

Valéry Dorens

J'appelle les flics pardi, pour leur dire la vérité.

Claude Chapel

Il lui prend son téléphone et le casse.

Laissez les flics en dehors de tout ça. On n'a pas besoin d'eux pour s'arranger.

Scène 4

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de pôle-emploi dans 3 mois Claude ? L'usine va fer-

mer ? C'est ça ?

Dominique Véran

Expliquez donc M. le Maire, je pense que vos administrés ont envie de connaître comment vous comptez arranger la situation.

Valéry Dorens

Surtout Mme Dupré, écrivez bien la proposition de M. le Maire, et notez bien aussi dans votre agenda d'assister au prochain conseil municipal. Ca risque d'être très très intéressant.

Anaïs Joliette

Alors Claude, ça vient oui ?

Claude Chapel

Vous connaissez la situation de l'usine, elle n'a plus d'avenir. On n'est plus compétitif face aux pays d'Asie pour la fabrication de chapeaux. Mais la commune peut faire un effort pour soutenir l'activité encore 3 mois.

Valéry Dorens

Et pourquoi justement 3 mois Mme Dupré ? Vous qui suivez l'actualité locale vous n'auriez pas une petite idée ?

Dominique Véran

Que se passera-t-il dans 3 mois chers concitoyens et qui intéresse au plus au point M. le Maire ?

Anaïs Joliette

Alors Claude, c'est quoi cette histoire ?

Claude Chapel

Dans 3 mois on aura finalisé la vente de l'usine à un repreneur.

Anaïs Joliette

Un repreneur ? Quel repreneur ?

Dominique Véran

D'où est-ce que vous sortez un repreneur vous ?

Lola Dupré

C'est très intéressant. Vous avez des détails sur le repreneur ? Il vient d'où ? On peut le rencontrer ?

Valéry Dorens

Non, c'est pas possible.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que vous en savez vous ?

Valéry Dorens

C'est une transaction qui doit rester secrète pour qu'elle puisse aboutir.

Claude Chapel

De quoi vous vous mêlez-vous ? Bien sûr que vous pouvez le rencontrer. Il est en ville à l'hôtel. C'est un homme d'affaire russe : Vladimir Anton Rasponikov !

Dominique Véran

Mais c'est mon Russe ! (A Valéry Dorens) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Claude Chapel

Comment ça votre Russe ? (A Valéry Dorens) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Valéry Dorens

Votre Russe, son Russe, ce que vous êtes possessif ! C'est notre Russe. C'est surtout le Russe qui va sauver tout le monde.

Dominique Véran

Si je comprends bien, vous avez joué sur les 2 tableaux. Vous m'avez proposé un repreneur Russe pour que je vous donne une commission.

Claude Chapel

Et vous m'avez proposé le même repreneur Russe pour toucher la commission des collectivités locales.

Valéry Dorens

Reconnaissez qu'avec le même Russe, ça avait plus de chance d'aboutir.

Scène 5

On frappe à la porte.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que c'est ?

Dominique Véran

Vous permettez, je suis quand même dans mon bureau !

Anaïs Joliette

Oui, mais c'est toujours moi qui est le flingue. Personne ne bouge et tout le monde se tait. Entrez.

Vladimir Anton Rasponikov

Porte fermée.

Anaïs Joliette

On sait. On est victime de la mondialisation par le bas.

Vladimir Anton Rasponikov

Écartez-vous de porte.

On entend trois coups de feu et la porte s'ouvre, la serrure explosée.

Vladimir Anton Rasponikov entre.

Anaïs Joliette cache son pistolet dans une poche.

Problème porte fini. Autre problème à régler ?

Tous

Non.

Vladimir Anton Rasponikov

J'ai vu usine à télévision avec coup de feu et police. Alors je être venu pour aider.

Claude Chapel

La police vous a laissé passé ?

Vladimir Anton Rasponikov

Il sort une très grosse liasse de billets.

Je explique à Police, je suis négociateur. Avec ça problème police réglé. (A Valéry Dorens) Toi explique problème ici.

Valéry Dorens

Moi ? Pourquoi moi ?

Vladimir Anton Rasponikov

Toi, touche ma commission, toi tu expliques.

Valéry Dorens

Et bien, nous avons organisé une réunion entre tous les acteurs du projet de reprise et nous sommes arrivés à un accord.

Les autres

Ah bon ?

Vladimir Anton Rasponikov sort le chargeur de son pistolet et vérifie le nombre de balles restantes.

Les autres

C'est ça.

Vladimir Anton Rasponikov

Il range son pistolet.

Qui les gens ici ?

Valéry Dorens

M. Claude Chapel, Maire de la commune, M. Dominique Véran, directeur de l'usine, Mme Anaïs Joliette, représentante du personnel et Mme Lola Dupré, journaliste.

Vladimir Anton Rasponikov

Il ressort son pistolet.

Journaliste, mauvaise idée.

Lola Dupré arrache précipitamment les pages de son carnet, les déchire et les jette dans une poubelle.

Scène 6

Valéry Dorens

M. Rasponikov, peut-être pourriez-vous exposer votre projet de reprise de l'usine ?

Vladimir Anton Rasponikov

Je aime chapeau Alain Delon dans film Borsalino. Je achète fabrique chapeau. (*il dit une réplique du film*) : Je ne prends jamais sur la part d'un ami. Question de principe.

Claude Chapel

Qu'est-ce qu'il dit ?

Valéry Dorens

C'est une réplique du film. Laissez tomber.

Fin de l'extrait

2 Duo Agnès Bert Busenhardt et Pascal Martin : **Coût de chapeau**

Situation de départ : Dans un village sinistré pour cause d'usines délocalisées, un entrepreneur étranger veut investir beaucoup d'argent.

Verre à moitié plein : Agnès Bert Busenhardt

Pour demander l'autorisation à l'auteur : compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- **Directeur de l'usine** : **Dominique Véran** (homme ou femme)
- **Investisseur russe** : **Vladimir Anton Rasponikov**
- **Truchement** : **Valéry Dorens**
- **Représentante des ouvriers** : **Anaïs Joliette**
- **Maire du village** : **Claude Chapel** (homme ou femme)
- **Journaliste de la presse locale** : **Lola Dupré**

Synopsis :

La représentante des ouvriers d'une usine de chapeaux sur le point de fermer séquestre le directeur, le maire, l'intermédiaire et une journaliste.

Le repreneur russe débloque la situation.

Décor : le bureau du directeur de l'usine

Costumes : actuels

Acte I

Scène 1

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 2

Dominique Véran (directeur) et Valéry Dorens (chargé de mission)

Dominique

Il faut que je me tire d'ici ! J'en peux plus ! Veaux, vaches, cochons, je peux plus !

Valéry Dorens

Respirez ! Respirez !

Dominique Véran

Non ! Je n'ai pas l'intention de rester dans cet endroit, sinistre ! Et nauséabond ! Deux jours ! Je vous donne deux jours ! Vous me convoquez le maire, ses adjoints, qui vous voulez et je me tire !

Valéry Dorens

Respirez ! Nous pouvons conclure une très très bonne affaire ! Les chapeaux se vendent encore très bien !

Dominique Véran

Mais oui ! On va faire comme ça ! Tout le monde change de chapeau matin, midi, soir ! On va faire mieux ! Cinq chapeaux par jour ! Faut arrêter votre truc de débile !

Valéry Dorens

Dominique ! Respirez ! Le maire ne veut pas la fermeture définitive de votre entreprise ! Elle fait vivre un certain nombre de personnes...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Un certain nombre...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Il sort des papiers de sa mallette

Je dois avoir noté ça.... Ah voilà ! Voilà, voilà, voilà. Cinquante six femmes et dix huit hommes.

Dominique Véran

C'est tout ? Cinquante six et dix huit... ça fait combien ? On leur file une prime d'indemnité ! Et, on se tire !

Valéry Dorens

Dominique, respirez ! L'état et la région m'ont appris à prendre du recul ! Tout n'est pas si grave ! A tout problème, existe une solution !

Dominique Véran

C'est quoi la solution ?

Valéry Dorens

Faire confiance à un repreneur !

Dominique Véran

Vous avez un repreneur ?

Valéry Dorens

Peut être...

Dominique Véran

La moindre petite piste, vous me l'amenez ! Il faut que je me tire d'ici ! Moi, les odeurs de boudin tiède le matin, ça m'indispose grave ! Alors, c'est qui ?

Valéry Dorens

Vladimir Anton Rasponikov !

Dominique Véran

Un Russe ! Il est de la mafia ?

Valéry Dorens

Je sais pas ! Il me l'a pas dit !

Dominique Véran

Y a pas de raison ! Restons optimistes ! Tous les Russes font partie de la mafia ! Il va

nous reprendre cette boîte, il signe et je me tire ! Elle est pas belle la vie ?

Valéry Dorens

Pour le moment, il est à l'hôtel.

Dominique Véran

Faites lui livrer six bouteilles de vodka ! La meilleure !

Valéry Dorens

Il préfère le Gevrey Chambertin 1957, grand cru ! Homme raffiné, très grand vin rouge ! J'ai pris l'initiative de lui en faire livrer trois cartons de douze bouteilles. Bien entendu, je n'ai pas mentionné que cela venait de vous ! Discrétion et savoir vivre. Vous connaissez le charme slave....

Dominique Véran

Le charme slave... Non ! Pas trop...

Valéry Dorens

Alors, faites-moi confiance ! J'ai même négocié une remise sur votre facture du Gevrey... Vous avez une bouteille gratuite ! Nous l'ouvrons ensemble pour fêter la vente de l'usine !

Dominique Véran

Et votre Russe, il est prêt à reprendre une usine qui fait des pertes depuis 5 ans ?

Valéry Dorens

C'est sûr, ce n'est pas gagné. Je ne suis pas rentré dans tous les détails de l'activité, mais il aime bien l'idée. Il faudrait un peu de temps pour monter un plan pour le convaincre.

Dominique Véran

Du temps, j'en n'ai pas, alors il va falloir que vous soyez convaincant à grande vitesse mon vieux.

Valéry Dorens

J'ai peut-être un angle pour le décider à investir dans l'usine.

Dominique Véran

Si ça se fait, je bois plus que de la vodka !

Scène 3

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 4

Arrivée du maire affolé.

Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire)

Claude Chapel

Mes chers amis ! On ne peut pas laisser fermer cette usine ! (*Accent anglais*) Impossible ! Niet ! Forbidden ! Est-ce que vous réalisez l'importance culturelle, l'importance métaphysique de cette usine ? Oui ! Bien sûr ! Et, nos habitants, les électeurs, les habitants de

cette France que nous aimons tant, le savent ! Oui ! Les chapeaux ont marqué leur vie, celle de leurs parents, des grands parents, des arrière grands parents, des...

Dominique V éran

Monsieur le Maire, venez en au fait, s'il vous plait !

Claude Chapel

Cette usine, c'est notre patrimoine industriel, c'est l'histoire ouvrière de notre région, c'est toute l'économie de notre vallée, c'est...

Dominique V éran

C'est surtout un passé révolu. Les chapeaux faits ici, on n'en vend plus. Trop cher. On va pas tortiller du cul éternellement, c'est plié. On ferme. On donne une prime pour chaque employé et chacun sa route.

Claude Chapel

Mais enfin M. V éran, vous ne pouvez pas faire ça. L'usine de votre père, de votre grand-père. C'est votre héritage familial.

Dominique V éran

M. le Maire, vous me fatiguez. C'est pas un héritage familial, c'est un gouffre financier. J'ai fait ce que j'ai pu, mais là, c'est la fin.

Claude Chapel

Vous ne pouvez pas me faire ça. Pas maintenant. Pas à moi.

Dominique V éran

C'est bon, ça n'a rien de personnel. Les chapeaux fabriqués au Bangladesh coûtent le tiers des miens. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Maintenant ou plus tard, c'est pareil.

Valéry Dorens

Je pense que ce que veux dire M. le Maire, c'est que les élections municipales sont dans 3 mois et que s'il ne parvient pas à sauver l'usine, il disparaît lui aussi.

Dominique V éran

Et alors ? Qu'est-ce que j'y peux ?

Claude Chapel

On pourrait trouver un moyen de sauver l'usine... temporairement.

Dominique V éran

Mais puisque je vous dis que...

Valéry Dorens

On peut sans doute trouver une solution.

(A *Claude Chapel*) Vous permettez M. le Maire, je dois m'entretenir en privé avec M. le Directeur.

(A *Dominique V éran*) Voyons ce que le Maire a à proposer. Il est sûrement prêt à faire des efforts pour sa réélection. Ca peut jouer en notre faveur.

Dominique V éran

Vous avez peut-être raison. Ca coûte rien de l'écouter.

Valéry Dorens

(A *Claude Chapel*) Entre gens de bonne volonté, rien n'est jamais perdu. Vous avez sans doute une idée pour sauver l'usine M. le Maire.

Claude Chapel

La municipalité peut dégager une subvention pour soutenir l'activité de l'usine... le temps nécessaire... si vous voyez ce que je veux dire.

Valéry Dorens

Nous voyons en effet. Cela me semble une idée intéressante. N'est-ce pas M. Le Directeur ?

Dominique Véran

Oui, bien-sûr, si on peut soutenir l'activité durant quelques mois. Disons, jusqu'à la signature d'une grosse commande. Ca nous aiderait.

Claude Chapel

Voilà, très bien. Une subvention pour tenir jusqu'à une grosse commande prévue, disons dans 3 mois. Ca vous irait ?

Dominique Véran

Très bien. Avec 200 000 € par mois, on peut tenir en maintenant les salaires. Ca vous va ?

Claude Chapel

Ah oui, quand même ! Ca fait 600 000 € pour 3 mois. Il va falloir abandonner le projet d'extension de l'école.

Dominique Véran

Où est le problème ? Après la fermeture de l'usine dans 3 mois, vous n'aurez plus besoin d'école. Personne ne viendra s'installer ici.

Valéry Dorens

Alors ? C'est entendu M. le Maire ? Une petite subvention pour tenir 3 mois et l'affaire est réglée ?

Claude Chapel

Entendu. Pas un mot de notre petit arrangement, bien entendu.

Scène 5

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 6

Le téléphone portable de Valéry Dorens sonne.

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission),
Claude Chapel (maire), Lola Dupré (journaliste)*

Valéry Dorens

Vous permettez ? (*Il décroche*) Oui ? Bonjour Mme Dupré. Mais oui, avec plaisir. Nous vous attendons. Nous sommes dans le bureau du directeur. Venez donc nous rejoindre.

Dominique Véran

C'est qui ?

Valéry Dorens

Lola Dupré. La pigiste du journal local.

Dominique Véran

A part à Valéry Dorens

Qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ?

Valéry Dorens

C'est moi qui l'ai convoquée.

Dominique Véran

Vous êtes malade ? On n'a pas besoin de journaliste ici pour l'instant.

Valéry Dorens

Mais si au contraire. Il faut mouiller le Maire dans la presse pour qu'il ne puisse pas faire marche arrière.

Claude Chapel

Eh bien, je pense que je vais vous laisser.

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Elle veut faire un article sur les perspectives de l'usine.

Claude Chapel

C'est plutôt un sujet sur l'usine que sur la municipalité. Je vous laisse...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Il faut qu'on ait la presse de notre côté.

Claude Chapel

Il est temps que je prépare le conseil municipal...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Dominique Véran

M. le Maire, vous allez annoncer vous même la bonne nouvelle à la presse.

Claude Chapel

Quelle bonne nouvelle ?

Dominique Véran

La subvention de 600 000 € pour maintenir l'activité de l'usine.

Claude Chapel

Ah mais oui, mais non. Ce n'est pas encore fait, il faut une décision du conseil municipal et ...

On frappe. Valéry Dorens va ouvrir.

Valéry Dorens

Bonjour Mme Dupré. Soyez la bienvenue. Nous avons justement une communication à faire.

Lola Dupré

Bonjour Messieurs. Je suppose que cette communication concerne la situation de l'usine. J'espère que c'est une bonne nouvelle.

Dominique Véran

Tout à fait. Mais je laisse au principal protagoniste le soin de tout vous expliquer. (*// se tourne vers Claude Chapel*).

Claude Chapel

C'est à dire que...

Valéry Dorens

M. le Maire apporte son soutien à l'activité de l'usine.

Claude Chapel

En réalité...

Valéry Dorens

C'est un ballon d'oxygène inespéré que la municipalité nous offre.

Claude Chapel

Pour être tout à fait précis...

Dominique Véran

La municipalité va nous permettre d'assurer le maintien de nos emplois pendant 3 mois jusqu'à la signature d'une grosse commande.

Lola Dupré

C'est une excellente nouvelle, ça, M. le Maire. Ca va soulager la population.

Claude Chapel

Oui. C'est ça... C'est un grand soulagement.

Lola Dupré

M. le Directeur, vous pouvez m'en dire plus sur cette future grosse commande ? Je suis certaine que ça fera plaisir aux lecteurs.

Dominique Véran

Vous comprenez que je ne peux pas en dire beaucoup sur le sujet. Nous sommes en pleine négociation avec notre client. C'est encore confidentiel.

Valéry Dorens

Toutefois, une chose est certaine, si ce contrat est signé, et à l'heure où je vous parle, tout nous porte à croire que c'est très bien engagé, l'activité de l'usine sera garantie pour plus de deux ans.

Lola Dupré

Est-ce que vous m'autorisez à publier ces informations ?

Claude Chapel

Il faudrait peut-être...

Dominique Véran

Bien entendu.

Valéry Dorens

Les bonnes nouvelles ne sont pas si fréquentes. Profitez-en.

Claude Chapel

Toutefois...

Scène 7

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire),
Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers)*

Anaïs Joliette entre en trombe dans le bureau du directeur et se précipite sur lui.

Anaïs Joliette

Maintenant ça suffit les conneries !

Le directeur se lève de son siège. Anaïs Joliette le force à se rasseoir brutalement.

Vous, vous allez nulle part et vous m'écoutez.

Dominique Véran

Calmez-vous Anaïs, il n'y a pas de raison de s'énerver.

Anaïs Joliette

Il y a 74 raisons de s'énerver, autant de raisons que d'employés qui risquent de perdre leur boulot.

A Valéry Dorens s'approche d'Anaïs Joliette. Elle sort un pistolet de sa poche.

Toi tu bouges pas et faut arrêter de nous prendre pour des cons.

Valéry Dorens

Je vous assure, il n'y pas lieu de prendre les choses ainsi.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Lola Dupré

Écoutez-moi Anaïs. Vous me reconnaissez ? Je suis journaliste. Les choses vont s'arranger. Vous pouvez me croire.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Dominique Véran

M. le Maire, je crois que c'est le moment de faire une déclaration.

Claude Chapel

Anaïs, ne fais rien que tu pourrais regretter. On a trouvé une solution.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette. Elle saisit le directeur et lui pose le pistolet sur la tempe.

Anaïs Joliette

J'ai dit de ne pas bouger. Je suis pas claire peut-être ?

Dominique Véran

C'est vrai ça, vous pourriez pas rester où vous êtes ? Vous allez où comme ça ?

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Noir. Coup de pistolet

Acte II

Scène 1

Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers) et Dominique Véran (directeur) sont assis sur scène avec une lumière différente. Les mêmes comédiens sont redevenus les enfants qu'ils étaient.

Anaïs

Non ! Non et re non !

Dominique

Pourquoi ?

Anaïs

Pas la peine d'insister !

Dominique

Mais pourquoi ?

Anaïs

Arrête ! Arrête ! Tu m'exaspères ! Tu veux toujours tout et tout de suite !

Dominique

Mais non !

Anaïs

Mais si ! T'es gâté, pourri ! Monsieur exige et il a ! Et ben, pas avec moi !

Dominique

Pourquoi tu boudes ? Je te donne tout ce que tu veux ! Des carambars ! Des bonbons ! Des chocolats !

Anaïs

Hausse les épaules

Dominique

Tu veux un collier de nouilles ?

Anaïs

Ça fait 7 ans que tu me le proposes, ton collier de nouilles ! En plus, tu l'as fait pour ta mère !

Dominique

Donc, c'est un bijou de famille ! Mon père dit souvent ça : « ce sont mes bijoux de famille ». Conclusion ! Réfléchis un peu : s'il appartient à la famille, je peux le donner à qui je veux !

Anaïs

Ton collier de nouilles, tu peux te le faire en pizza !

Dominique

T'es jamais contente !

Anaïs

T'as jamais pensé à moi !

Dominique

C'est pas vrai ! Regarde ! *(sort de sa poche une rose rouge en plastique)* C'est une rose !

Anaïs

En plastique !

Dominique

Comme ça, elle se fanera jamais !

Anaïs

Bon d'accord ! Qu'est ce que tu veux cette fois ?

Dominique

Si tu pouvais me faire ma rédac ! 30 lignes ! C'est super compliqué ! Faut défendre, je sais pas quoi... Je t'ai marqué le sujet... *(Sort de sa poche un papier tout froissé)*

Anaïs

J'en ai marre de faire tes devoirs !

Dominique

Toi, tu sais parler, tu sais convaincre, t'as toujours des bonnes notes !

Anaïs

Non ! Tu as toujours des bonnes notes ! Je peux pas faire tes devoirs et aider Maman ! Elle a son boulot pourri dans ton usine pourrie, et en plus, on fait du repassage à la maison !

Dominique

D'abord, c'est pas mon usine ! C'est celle de mon père ! Et puis, tu repasses ? Mais tu repasses quoi ? Pourquoi tu fais ça ?

Anaïs

T'es trop niais ! Tu sais à quoi tu me fais penser ? A un poteau électrique ! T'as plein de lumières ! T'es tout éclairé ! Mais, t'es tout moche ! Pas de guirlandes, une lumière grise ! Tu seras jamais un sapin de Noël ! Alors ! A partir d'aujourd'hui ! Jamais, plus jamais, je ferai quoi que ce soit pour toi ! Et ne cherche plus jamais, jamais à m'approcher ! *(elle sort)*

Dominique

T'es quand même partie avec ma rose ! A demain, ma belle !

Noir

Scène 2

Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire), Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers)

Tous les personnages ont retrouvé la position qu'ils avaient à la même réplique scène 7 de l'acte I

Lola

Écoutez-moi Anaïs. Vous me reconnaissez ? Je suis journaliste. Les choses vont s'arranger. Vous pouvez me croire.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Dominique

M. le Maire, je crois que c'est le moment de faire une déclaration.

Claude

Anaïs, ne fais rien que tu pourrais regretter. On a trouvé une solution.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette. Elle saisit le directeur et lui pose le pistolet sur la tempe.

Anaïs

J'ai dit de ne pas bouger. Je suis pas claire peut-être ?

Dominique

C'est vrai ça, vous pourriez pas rester où vous êtes ? Vous allez où comme ça ?

Anaïs

Nulle part! Si non, votre directeur va se transformer en pizza cuite ! Neurones en décomposition !! Neurones grillées, cramoisies, brûlées de chez brûlées ! ! D'accord faudrait-il qu'il en possède des neurones et cela reste à prouver ...

Lola

Vous n'allez pas faire ça ! Vous allez désespérer toute la population ! Qu'est ce que je dirais dans mon journal ?

Anaïs

Anaïs Joliette a tué un fumier qui l'a toujours exploitée !

Claude

Écoute ma belle ! L'entreprise est sauvée ! La mairie va voter une subvention.

Valéry

Oui ! 600 000 euros pour 3 mois !

Lola

Donc, il n'y a pas de raison de s'énervier ! Calmez-vous, Anaïs ! Tout va bien se passer ! Vous savez dans nos campagnes, on trouve toujours des solutions ! Il y a un repreneur potentiel, tout va bien va se passer ! Hein Monsieur Vérant ? Hein Monsieur le Maire ? On va annoncer la bonne nouvelle ! Dès demain, j'envoie mon article ! ! L'usine est sauvée !

Anaïs

Arrêtez de jacasser la perruche, vous me fatiguez ! Vous vous mettez dans un coin, vous prenez des notes et vous aurez forcément la une ! Prise d'otages ! ça va faire vendre !

Valéry

On en n'est pas là ! Monsieur le Maire est venu nous annoncer une bonne nouvelle ! L'usine peut tenir 3 mois !

Anaïs

3 mois ! 3 mois ! Donc, chère Lola, vous vous installez dans le coin dans un fauteuil confortable et vous notez ! Monsieur Dorens, auriez vous l'amabilité d'installer notre journaliste ? (*Valéry Dorens ne bouge pas*) Vite, très vite ! (*Le menace de son pistolet*)

Dominique

Trois mois ! C'est déjà bien !

Anaïs

Toi et vos discours à la con, cher Monsieur le Directeur, tu peux te les garder pour ta famille ou tes diners mondains !

Lola

Mademoiselle, vous parlez au directeur !

Claude

Anaïs, surveille ton langage !

Valéry

Mademoiselle Anaïs, vous voulez sauver l'entreprise ! Nous aussi ! L'argent que nous allons tous investir va nous permettre de vous sauver !

Anaïs

Nous sauver ? Vous voulez nous sauver ?... Parfait ! Dominique, tu t'installes dans ce coin ! Tu t'assois par terre, dans le temps, tu savais très bien faire ! Dans le coin du jardin public, tu te souviens plus ? Bref ! Lola, vous notez ! (A Valéry) Toi, tu t'assois de l'autre côté ! Et Le Maire, fauteuil ! J'ai besoin de discuter !

Claude

Pourquoi moi ?

Anaïs

Je sais pas encore dans quelle catégorie te ranger ! Je ne sais pas qui vous êtes Monsieur Le Maire.

Claude

Réfléchis !

Anaïs

Non ! J'ai pas le temps ! C'est à toi de réfléchir !

Noir

Scène 3

Pendant le noir, coup de pistolet

Les mêmes personnages

Anaïs Joliette menace Claude Chapel avec son pistolet

Claude

Calme toi ma grande !

Anaïs

Pourquoi je me calmerais ?

Claude

Pense à ta mère !

Anaïs

Ma mère ? Je t'interdis de parler de ma mère ! Je t'interdis d'évoquer son nom !

Claude

C'est une grande dame !

Anaïs

Vous notez Lola ! C'est une grande dame ! Notez Lola !

Lola

Je note, je note !

Anaïs

Bien ! Maintenant, répondez à mes questions ! Qu'est ce que vous avez fait, Monsieur Le Maire, de tout le fric ?

Claude

Quel fric ?

Anaïs

Tout le fric qu'on a collecté, il y a trois ans pour votre campagne municipale ! On a fait du porte à porte ! J'ai convaincu toutes mes copines que vous étiez un mec bien ! Un mec à qui on pouvait faire confiance ! Résultat ! Un pourri ! Comme les autres !

Claude

Pas du tout ! Je comprends pas pourquoi tu m'en veux !

Anaïs

T'es qu'un sale pourri de bourge ! T'as fait comme l'ancien maire ! Lui, il a été obligé de démissionner, il avait piqué dans la caisse de son entreprise ! Mais, toi, finalement, t'es pareil ! On bosse, on croit en toi ! Et tu nous fous dans la merde ! Finalement, c'est toi qui mérites une balle dans la tête !

Claude

Pense à toi Anaïs !

Anaïs

Moi, je pense à ma mère ! Elle s'est crevée dans cette putain d'usine ! Et, puis, vous êtes arrivé dans cette ville ! L'autre pourri avait démissionné et vous nous avez fait espérer ! Vous nous avez fait croire qu'on allait vivre autrement ! On n'allait plus faire des ménages, du repassage pour bouffer ! Vous étiez le sauveur !

Claude

J'ai essayé Anaïs, j'ai essayé !

Anaïs

Je comprends pas pourquoi elle vous regardait, elle vous regardait si tendrement, je comprends pas pourquoi elle vous tenait la main, pourquoi elle pressait vos doigts quand elle est morte sur son lit d'hôpital, je comprends pas pourquoi elle vous souriait...

Claude

Elle savait que je m'occuperais de toi !

Anaïs

On voit le résultat, l'usine ferme !

Claude

Je vais faire voter une subvention exceptionnelle !

Anaïs

Avec le fric qu'on a collecté pour vous ? Tout cet argent, où il est passé ? Tout le monde a donné ! Même les familles où on mange pas tous les jours à sa faim, tous, tous ont donné ! Mon amie Juliette, à l'hôpital, elle peut plus marcher, alors elle a vendu sa maison, et comme elle est seule, elle vous a donné la moitié de sa valeur ! Vous en avez fait quoi ?

Claude

Je sais pas ! J'étais pas au courant... Valéry ? Vous vous souvenez ?

Valéry

Monsieur Le Maire, rappelez vous notre campagne de communication, nos affiches, nos tracts, la création de notre site internet...

Anaïs

Vous avez pas pu dépenser tout notre argent dans ces conneries !

Valéry

Un site internet n'est pas une connerie, Mademoiselle ! Tout le monde nous l'envie ! On a embauché un des meilleurs concepteurs français ! Il est demandé à Londres, à New York, à Moscou ! Son carnet de commandes est plein pendant cinq ans ! On est à la pointe ou pas !

Anaïs

A la pointe de quoi ? L'usine va fermer !

Valéry

Mais non mademoiselle ! Grâce à ce site, nous avons un repreneur potentiel... Un étranger prêt à investir dans votre usine... C'est ça l'efficacité !

Lola

Je peux poser une question ?

Anaïs

Vous avez tout noté ?

Lola

Oui !

Anaïs

C'est bien ! Moi, j'ai rien à cacher. Posez votre question.

Lola

Monsieur Valéry Dorens, quand avez-vous acquis votre luxueux camping car ?

Valéry

Je ne vois pas le rapport...

Anaïs

Répondez ! Répondez où je vous tire une balle dans le genou !

Valéry

Je ne me souviens plus de la date... Il faut que Monsieur le Directeur et moi prenions contact avec notre repreneur. C'est urgent ! Retrouvons le sens des réalités ! Il nous faut absolument concrétiser ce rendez-vous ! Nous perdons un temps précieux.

Lola

Moi, j'aimerais quand même bien savoir ! Date d'achat du camping car ?

Valéry

Je vois pas le rapport ! Monsieur le Directeur, il est important d'agir rapidement ! Notre contact ne va pas s'éterniser dans ce trou perdu !

Anaïs

Elle le menace avec son pistolet

Il me semble que la dame du journal t'a posé une question ?

Valéry

Monsieur le directeur...

Anaïs

Mauvaise pioche ! Ton directeur, il est assis dans le coin avec interdiction de parler ! Et, il est obéissant ton directeur ! Il a toujours obéi à ses parents, ton directeur ! Alors là, il va continuer à se taire ! (*Le menace de son pistolet*) N'est ce pas Monsieur Dominique Véran ? (*Il baisse la tête*) Ceci étant réglé, Madame Lola Dupré, pouvez vous répéter votre question ?

Lola

Date d'achat de votre camping car ?

Valéry

Je sais pas ! Il y a deux ans, à peu près...

Lola

Juste après l'élection de Monsieur Chapel !

Valéry

Attention ! Monsieur Le Maire peut vous attaquer en diffamation !

Lola

La presse a toujours vécu dangereusement ! Nous, les esprits libres, nous savons risquer notre vie pour que triomphe la vérité !

Dominique

Vous êtes pas en Syrie ! Vous êtes pigiste ! Même pas journaliste, pigiste ! Dans votre feuille de choux de merde ! Un journal pour les vieux et les paysans du coin !

Claude

Vieux ou paysans, ce sont toujours des gens qui travaillent, qui vivent dans notre commune, ils font des enfants ici, ils respirent ici, ils grandissent ici...

Anaïs

Belles formules, beaux slogans ! Je comprends pourquoi j'ai fait votre dernière campagne électorale. Et, je comprends pourquoi, aujourd'hui, j'ai envie de vous tuer.

Lola

Anaïs, écoutez-moi ! Il a un peu raison ! Je fais pas partie de Journalistes sans frontière, mais nous allons nous battre ! J'ai un copain à la télé régionale ! Merde ! Pardon ! Mais, c'est vrai ! Y en a marre ! On va se battre !

Anaïs

Super ! Alors, maintenant, on fait quoi ?

Noir

Fin de l'extrait

3 Duo Anny Daprey et Georges Floquet : **Un auteur bien préservé**

Situation de départ : Un homme ayant toujours rêvé de "vivre de sa plume" est victime d'une compression de personnel dans la boîte où il travaille. Il est donc "remercié" avec une prime substantifique qui lui permet de tenir deux ans.

Auteur verre à moitié vide : Anny Daprey

Pour demander l'autorisation à l'auteur : anny.daprey@orange.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnage :

- Le mari – Léonard
- La femme – Dora

Synopsis :

Un homme rentre du travail avec un gros chèque. Il a été remercié et voit cela comme une aubaine de réaliser son rêve : écrire.

Décor : une pièce à vivre

Costumes : actuels

Le mari rentre de son travail. Sa femme l'attendait avec impatience

Dora

Aaah ! J'avais hâte que tu rentres mon chéri ! J'ai absolument besoin de savoir si tu as réussi à poser tes congés, je dois confirmer la réservation de notre chalet, avant demain midi !

Léonard

(Haussant les épaules) Si j'avais dû compter sur Durillon, on aurait pu dire adieu à nos vacances !! « Tu comprends » Qu'il me dit « C'est embêtant si tu pars parce que tout seul je n'y arriverai pas avec le dossier Du Parc !! Et qu'il est trop ardu pour moi tout seul et patati et patata... »

Dora

« Encore » ce Durillon ! Il porte bien son nom celui là, il veut toujours que tu sois à ses pieds !

Léonard

Je dirais même plus : un sacré casse pieds !!! Je te disais donc que si j'avais dû compter sur son extrême compréhension – ça fait tout de même six mois que nous n'avons pas pris de vacances... – tu aurais pu dire adieu au petit chalet. Heureusement qu'un Bon Ange veille sur ton mari. *(Prenant un air mystérieux)* Car des vacances, ma chérie, à partir de maintenant j'en aurai autant que je ne saurai plus quoi en faire...

Dora

Quoi...on t'a enfin accordé toutes tes RTT en retard depuis dix ans, et les 2628 heures supplémentaires que tu devais rattraper ? Tout ça d'un coup ?

Léonard

Non. Ceux là, je vais me les faire payer. Je te parle d'un autre type de congés... Congés perpétuels, si tu vois ce que je veux dire...

Dora

Perpétuels...comme « perpette » ? Comme « à perpétuité » ? Ca peut être très long, le perpétuel !! Qu'est-ce que tu veux dire ?

Léonard

Long, long, n'exagère tout de même pas. Disons : jusqu'à ce que mort s'en suive... (*Il a un petit rire*) A partir d'aujourd'hui : adieu boulot, bonjour vacances. (*Elle va pour dire quelque chose*) Oui, je sais ce que tu vas dire : « Ca y est, tu l'as fait ! Depuis le temps que tu en parlais de quitter cette boîte pour te mettre à écrire à plein temps. Tu es fou ! Avec le chômage, la crise... » (*Pause*) Eh bien non, détrompe toi. Je te l'ai dit Il y a un Bon Ange qui veille sur moi. Je ne suis pas parti sur un coup de tête, mais plutôt, avec un coup de pied là où tu penses. Ecoute : (*Il sort une lettre de sa poche et lit*) « Monsieur D'Epice... » D'Epice c'est moi.. « Monsieur D'Epice, la crise, les marchés qui stagnent, les prévisions de croissance dans la zone Euro, nous ont brusquement amenés à reconsidérer notre politique de l'emploi. Votre secteur, es= sentiellement tourné vers l'export, n'étant plus rentable qu'à moitié, nous a conduits à diminuer un certain nombre de nos collaborateurs qui, tout en étant mus par un dynamisme, une synergie, une adéquation hors pair, n'ont plus leur place au sein de notre entreprise, et nous avons l'immense regret de vous annoncer que vous faites partie de ceux là ; mais, bien entendu votre départ....

Dora

Votre départ ?? Le départ de qui de quoi ? Tu as été muté à l'étranger ?? C'est ça les vacances perpétuelles ? Et on va où ? On va où ??

Léonard

Mais non ! Nous ne partons nulle part, sauf en vacances. Et à notre retour, eh bien, come le dit la lettre, n'ayant plus ma place au sein de l'entreprise, je reste à la maison. En un mot, j'ai été licencié. Mais...

Dora

Quoi ? Tu as été licencié ? Toi ? Et tu m'annonces ça comme ça ! Mais qu'est-ce qu'on va devenir ?

Léonard

Laisse moi finir, Dora ; est-ce que tu crois qu'on vire quelqu'un comme moi comme un malpropre, surtout après 35 ans de boîte ? ET les indemnités, qu'est ce que tu en fais ? (*Il lui montre la lettre*) Tu vois ce qu'il y a écrit ? Le un suivi de cinq zéros. Ca fait combien ?

Dora

Qu'est-ce que tu racontes ? Laisse moi réfléchir...un « un » avec cinq zéros...ben ça fait dix mille ?

Léonard

L'émotion te trouble !! Un, suivi de cinq zéros, je dirais que ça plutôt 100 000 Euros ! Et tu sais ce que ça veut dire ?

Dora

Cent mille...cent mille ? Mais, et...qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire cent mille ?

Léonard

Le Renaudot, le Goncourt, le prix Nobel ! Et après l'Académie Française. Voilà ce que ça veut dire. Avec ces cent mille euros j'ai une autonomie de deux ans. (*Il se dirige vers son*

bureau, il ouvre un tiroir et en sort des chemises remplies de feuilles manuscrites) Toutes ces notes, ces ébauches... Théâtre, roman, nouvelle, poésie. Combien de fois j'ai voulu rester à la maison pour y travailler dessus ? Eh bien voilà, mon rêve est réalisé. Pendant deux longues années, je ne me consacrerai plus qu'à ça : L'écriture ; et sans que notre train de vie en pâtisse, vu que cette somme représente exactement deux ans de mon salaire. Alors, qu'est ce que tu en dis ?

Dora

Qu'est-ce que j'en dis, mais j'en sais rien moi ! Ecoute Léonard, tu me prends comme ça, au dépourvu avec tes cent mille, mais bon...Oui je sais bien que ton rêve c'est d'écrire, mais ne faut-il pas rester lucide ? Des prix, un best seller...c'est bien joli, mais tout le monde n'a pas la plume de...Linda de Suza ou de...de...Picasso !!

Léonard

(Quelque peu vexé) Merci pour les comparaisons, Dora : l'une est chanteuse, l'autre était peintre. *(Pause)* Quoique... Si je maniais aussi bien la plume que Pablo les pinceaux, pour sûr que j'en aurais des prix littéraires ; et même, pourquoi pas, mon nom dans les dictionnaires encyclopédies et j'en passe *(Rêvant)* Léonard d'Epice, né à Paris le 12 Mai Dix neuf cent et j'en passe, écrivain Français qui a révolutionné la littérature du 21eme siècle etcaetera. Et je ne te parle pas des nombres de rues, boulevards, et places qui porteraient mon nom. A ma mort – le plus tard possible, hein – à ma mort : funérailles nationales... Que dis je : Européennes... Que dis-je : planétaires... Que dis-je : Universelles !!!!! *(// prend sa femme par la taille et l'en= traîne dans un tourbillon)* Ah, mon adorable Dora !! Il faut que tu croies en moi.

Dora

Oui, oui...mais tu sais bien que moi, j'ai quand même tendance à être comme Saint Thomas : je crois ce que je vois ! Et là, en ce moment même, ce que je vois... c'est que je vais attraper le tournis si tu n'arrêtes pas de me faire tourbillonner comme une toupie ! Il faut garder la tête froide.

Léonard

(Continuant de la faire tourbillonner) Dora, combien de fois tu as regretté que je ne continue pas ; et moi qui te répondait : « Manque de temps, ma chérie, mais quand je serai à la retraite, tu verras ». Et qu'est ce que tu me rétorquais ? « J'ai hâte que tu y sois. Tes écrits ne peuvent pas rester enfermés dans des tiroirs ! Eh bien, voilà, notre vœu est exaucé.

Dora

Oui mais ça me fait mal au coeuuuur !!

Léonard

(Arrétant de tourner) Ca va mieux maintenant ? *(Un petit temps)* Nous pourrions fêter cela. Qu'est ce que tu en penses ? Tiens !!! Je t'emmène au restaurant. Pas celui du coin de la rue ; non, à Eze, celui qui domine la mer. Aujourd'hui, c'est Paname, mon amour !

Dora

Fêter...fêter...Tu as l'air de prendre ça pour une excellente nouvelle, mais laisse moi le temps de réaliser ! En cinq minutes, tu m'annonces que tu perds la sécurité de l'emploi, et que tu deviens libre comme l'air, avec un gros chèque à la clé, pour nourrir tes aspirations d'artiste...Je veux bien que tu voies tout cela à travers tes lunettes roses, mais moi je prends ma loupe, si tu permets !

Léonard

Dora !! Meine Liebe !! Pourquoi parles de loupe ! Puisque je te dis que le montant de ce chèque, équivaut à deux ans de salaire ! Rien ne changera dans notre train de vie. Au contraire, je pense même qu'il s'améliorera. Plus de train à prendre pour aller travailler, plus de cachets contre les brûlures d'estomac à force de manger avec un lance pierre tous

les midis, plus de médicaments contre le stress que me procurait ce travail et ses responsabilités ; au bas mot ça doit représenter une économie de 200 euros ! (*La regardant dans les yeux*) Elle n'est pas belle la vie ?

Dora

J'en sais rien encore...Deux ans...c'est vite passé deux ans... et c'est long deux ans. Qui sait...tout ce que cela peut changer dans notre vie, dans notre couple, dans notre équilibre, dans notre fonctionnement quotidien... Toi, enfermé dans ton bureau toute la journée...moi...et moi...ben...dans une autre pièce ! ... Je ne sais pas Léonard...Et si...Imagine que...et si...

Léonard

Écoute Dora, tu ne devrais pas voir le verre à moitié vide ! Essaie de le voir à moitié plein.

Dora

Sans voir des verres vides ou pleins, il est quand même normal que je me pose des questions.

Léonard

Il n'y a aucune question à se poser ma chérie ! De toute façon, autant accepter la situation du bon côté, parce que de toute manière on ne peut pas la changer.

Dora

Donc j'ai bien compris, tu veux passer tes journées entières à écrire.

Léonard

J'en rêve !

Dora

Et tu penses que dame inspiration va venir te rendre visite à chaque fois que tu te trouveras devant ta feuille ?

Léonard

L'inspiration, l'inspiration...

Dora

Tu veux écrire des best sellers, j'imagine ? Pas des listes de courses ?

Léonard

Tant qu'à faire, oui. J'ai déjà plusieurs idées géniales, en plus de celles qui sont dans mes tiroirs ! Je n'ai plus qu'à les coucher sur le papier ! Ça va se faire presque tout seul.

Dora

Le « presque » étant la partie la plus importante, celle du génie créatif.

Léonard

Pourquoi ai-je l'impression que tu doutes de mes talents d'écrivain ? Tu as pourtant lu mes ébauches...

Dora

Ben oui, justement.

Léonard

Justement quoi ?

Dora

Disons que...même si tu vas au bout de ton histoire de cochon d'inde vert fluo qui se transforme la nuit en chevalier masqué, euh...

Léonard

Tu ne trouves pas l'idée géniale ? Mais tu m'as toujours encouragé, félicité ! Tu m'as dit que c'était original !!

Dora

Ah ben ça, pour être original... Tout le monde n'a pas chez lui un cochon d'inde envoûté depuis des siècles, qui se transforme à chaque pleine lune des années seulement bissex-tiles, en zorro masqué, et qui s'évade de sa cage en sciant les barreaux avec un sabre la-ser apporté par son amie la perruche.

Léonard

C'est un mélange de Zorro, Cendrillon et La Guerre des étoiles. Ca va faire un malheur.

Dora

Mh mh...

Léonard

Bon admettons !! Admettons que ce roman ne fonctionne pas chez les 15-24 ans...

Dora

Ou les 24-70...

Léonard

Bon, et qu'il soit édité dans la collection jeunesse...

Dora

S'il est édité...

Léonard

Bon admettons, allez, on voit tout en noir, qu'il ne soit pas édité, bien que je sois sûr de mon coup ainsi que la demande du marché actuel...eh bien j'ai encore ma trilogie... Cette fameuse trilogie historique !

Dora

Ah oui, la fameuse trilogie... la trilogie hystérique...

Léonard

Là, je peux te dire que c'est du délire, cette histoire.

Dora

Je te le confirme.

Léonard

Ce roman d'aventures magnifique sera un jour reconnu parmi les plus grands clas-siques de la littérature culturelle !! J'en suis sûr.

Dora

Léo...

Léonard

Ma chérie... ?

Dora

Quand un roman est dit historique, il parle d'histoire.

Léonard

Absolument, tu ne m'apprends rien.

Dora

D'histoire passée, pas d'histoire future !

Léonard

Alors là tu vois, ça se discute.

Dora

Les aventures de Pinpin le Lapin au casque d'argent, à travers les âges racontant les divers états émotionnels de sa famille très nombreuse, ne sera jamais un roman historique.

Léonard

Ah non ?

Dora

Non.

Léonard

Et tu le classes dans quoi ?

Dora

Ah. Dans quoi peut-on classer cette histoire, est elle classable seulement... J'hésite entre le livre pour enfants, et la science fiction. Encore que les enfants, il faut les accrocher dès le début.

Léonard

Bien sûr.

Dora

Le problème avec ce roman, c'est que pour le moment, moi j'ai lu jusqu'à la page 823, et il ne se passe toujours rien. Le lapin n'est même pas encore sorti de son trou !

Léonard

Normal, c'est une trilogie, il faut du suspense.

Dora

Oui, du suspense...Mais au bout de 823 pages, le suspense se fait désirer...

Léonard

Pas du tout, il échafaude un plan génial ! Mais ma chérie, tu as lu 823 pages !! Ne dis pas que ça ne t'a pas intéressée !!

Dora

Je reconnais que c'est un livre utile.

Léonard

Ah ! je le savais !

Dora

J'en lis une demi page tous les soirs. Ca m'aide à m'endormir.

Léonard

Ah bon ...

Dora

Je suis désolée, Léo.

Léonard

Tu es entrain de me saper le moral.

Dora

Non, c'est juste que je ne veux pas que tu rêves trop fort.

Léonard

Je n'arrive pas à croire que c'est toi qui me dis ça ! Toi qui m'as toujours soutenu ! Encouragé ! Poussé !

Dora

Tant que tu avais un travail à côté, oui !! Mais là, franchement, te voir finir ces histoires, et de te voir espérer jour après jour un courrier positif d'un éditeur...qui reçoit des centaines de livres par jour...

Léonard

Mais j'aime ça... !

Dora

Eh bien continue ! Mais franchement, combien de gens talentueux ne sont jamais reconnus ? Combien sortent du lot ? Et quand bien même tu serais édité, la durée de vie d'un livre est très courte !! Il se trouve en vitrine 3 mois et après terminé !

Léonard

Tu exagères, pas trois mois...

Dora

Quatre ? Tu préfères ? Et après, Léonard ? Après ?

Léonard

Après je me rends dans des salons, des librairies, dédicacer mes œuvres, parler aux gens !

Dora

Ou t'emmerder toute la journée à attendre le client.

Léonard

Non, non, tu délires, un écrivain à succès n'attend pas le client, comme tu dis !! Ils font la queue oui !! Ils font la queue !!

Dora

Personnellement la seule fois où j'ai adressé la parole à un écrivain en dédicace, c'était pour lui demander s'il savait où se trouvait les toilettes.

Léonard

Tu es dure, Dora

Dora

Non : réaliste. Et je n'ai pas encore abordé le côté santé.

Léonard

Le côté santé ?

Dora

Imagine dans quel état de décrépitude tu vas rapidement te trouver, à rester assis derrière tes feuilles des heures par jour !! Fini l'exercice, au revoir les muscles, adieu le tonus, et bonjour la tendinite ! Et en plus tu vas devenir tout mou de partout !

Léonard

Crois moi, écrire une fresque pareille, ça ne rend pas mou !

Dora

Au contraire ! Y'a pas pire qu'une fresque pour le flasque !!

Léonard

Mais qu'est-ce que c'est que cette vision des choses ? Pas un seul instant tu n'as d'espoir, de rêve ?

Dora

Mon espoir, c'est de te garder en bonne santé. Morale et physique. Et honnêtement, t'imaginer enfermé à longueur de temps dans un univers imaginaire ne me réjouit pas plus que ça, tu vas complètement perdre le sens des réalités, et la forme physique par-dessus le marché. Il suffit qu'en plus tu manques d'inspiration, hop, un petit verre pour se remonter le moral, et voilà, on est aux frontières de l'alcoolisme et de la déprime. Ca va vite, tu sais, Léonard ! Ca va très vite la spirale infernale !!

Léonard

La spirale infernale...non mais n'importe quoi...

Dora

Les dégâts !! Les dégâts !! Alors ton maintien de salaire pendant deux ans : financement de la petite mort oui ! Une panne d'inspiration et hop, le lapin Pinpin se retrouve les oreilles coincées dans son casque d'or, essayant de se dégager désespérément pendant une centaine de pages... !!

Léonard

D'argent. Il est en argent le casque de Pinpin !

Dora

(Elle s'emballe) Or, argent, on s'en fout, bref, Pinpin se retrouve les oreilles coincées, il devient enragé, toi aussi, et sous le coup de folie, je vois bien le truc arriver : le lapin Pinpin se transforme subitement en cochon géant, et nous voilà avec une description de la métamorphose pendant cinquante pages !.... Ensuite, ne sachant plus comment t'en sortir, tu vas finir de te saouler, et la queue en tirebouchon va virer au bleu !

Léonard

Quelle queue en tirebouchon ?

Dora

Celle de Pinpin ! Métamorphosé en cochon, donc avec la queue qui va avec !

Léonard

Il n'est pas du tout prévu que Pinpin se métamorphose en cochon !

Dora

(Elle s'emballe de plus en plus) Après quelques verres de whisky, qui sait ? Le cochon Pinpin, parce que du coup, son prénom aura mué lui aussi, ne reconnaît plus sa famille, ses 147 enfants lapins...

Léonard

172. Il en a refait d'autres après la page 823. C'est un lapin, quand même.

Dora

Oui ben il ne les reconnaît plus, et il quitte le terrier, abandonnant son petit monde, horreur !! C'est ça que tu veux transmettre ? Ce sont tes valeurs ? Celle d'un lapin mué en porc géant, quittant les siens ? Quelle horreur !! Et ne sachant plus qui il est, il se retrouve-

ra à errer comme une âme en peine, la queue tirebouchonnée entre les jambes, essayant de retrouver son identité...

Léonard

Mais pas du tout, pas du tout.

Dora

Si. C'est comme ça que ça va se passer. Et quand on lui demandera d'où il vient et comment il s'appelle, il répondra « gruiitt gruiitt je suis Pinpon, le lapin au casque d'acier... »

Léonard

D'argent !

Dora

Et personne ne le croira ! On le prendra pour un fou, et il sera interné ou pire : il finira en saucisse. Je ne peux pas cautionner ça, Léonard. Je ne peux pas te laisser devenir alcoolique pour que tu transmettes de mauvaises valeurs et que tu terrifies le monde entier avec les aventures de Pinpin le lapon.

Léonard

Eh bien, si un jour de manque d'inspiration, je peux toujours venir te trouver !! Ou alors je peux commencer une autre histoire dont le titre serait « comment ne pas laisser votre épouse briser vos rêves » !

Dora

Je ne te les brise pas !

Léonard

Ah ben si, tu me les brises.

Dora

Je te donne juste ma vision des choses.

Léonard

Alarmiste au possible ! Avec une légère pointe de catastrophisme. Mais...bravo...tu as fait du bon travail. Je commence à douter.

Dora

Ah bon ?

Léonard

Oui...tu as peut-être raison, je ne suis peut-être bon à rien.

Dora

Mais j'ai jamais dit ça !!

Léonard

Peut-être que je devrais commencer tout de suite par le whisky d'ailleurs. Comme ça on prendrait un peu d'avance sur ta conclusion...

Dora

Je ne vois vraiment pas pourquoi tu le prends mal. Je te mets juste en garde, et tout ça, c'est par amour !!

Fin de l'extrait

4 Duo Anny Daprey et Georges Floquet : **Il écrit... elle crie**

Situation de départ : Un homme ayant toujours rêvé de "vivre de sa plume" est victime d'une compression de personnel dans la boîte où il travaille. Il est donc "remercié" avec une prime substantifique qui lui permet de tenir deux ans.

Auteur verre à moitié vide : Georges Floquet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnage :

- Le mari – Léonard
- La femme – Dora
- Léo Jr : leur fils à tous les deux

Synopsis :

Léonard cadre dans une entreprise, a toujours rêvé d'être écrivain ; et voici que la T.H.D. (Très Haute Direction) Lui en donne la possibilité, en le licenciant avec un gros chèque d'indemnités, représentant deux ans de salaire.

Décor : Le salon de l'appartement de Léonard et Dora

Costumes : Contemporains

Au lever du rideau, Léonard rentre de son travail. Dora l'attend avec impatience

Dora

Aaah ! J'avais hâte que tu rentres mon chéri ! J'ai absolument besoin de savoir si tu as réussi à poser tes congés, je dois confirmer la réservation de notre chalet, avant demain midi !

Léonard

(Haussant les épaules) Si j'avais dû compter sur Durillon, on aurait pu dire adieu à nos vacances !! « Tu comprends » Qu'il me dit « C'est embêtant si tu pars parce que tout seul je n'y arriverai pas avec le dossier Du Parc !! Et qu'il est trop ardu pour moi tout seul et patati et patata... »

Dora

« Encore » ce Durillon ! Il porte bien son nom celui là, il veut toujours que tu sois à ses pieds !

Léonard

Je dirais même plus : un sacré casse pieds !!! Je te disais donc que si j'avais dû compter sur son extrême compréhension – ça fait tout de même six mois que nous n'avons pas pris de vacances... – tu aurais pu dire adieu au petit chalet. Heureusement qu'un Bon Ange veille sur ton mari. *(Prenant un air mystérieux)* Car des vacances, ma chérie, à partir de maintenant j'en aurai autant que je ne saurai plus quoi en faire...

Dora

Quoi...on t'a enfin accordé toutes tes RTT en retard depuis dix ans, et les 2628 heures supplémentaires que tu devais rattraper ? Tout ça d'un coup ?

Léonard

Non. Ceux là, je vais me les faire payer. Je te parle d'un autre type de congés... Congés

perpétuels, si tu vois ce que je veux dire...

Dora

Perpétuels...comme « perquette » ? Comme « à perpétuité » ? Ca peut être très long, le perpétuel !! Qu'est-ce que tu veux dire ?

Léonard

Long, long, n'exagère tout de même pas. Disons : jusqu'à ce que mort s'en suive... (*Il a un petit rire*) A partir d'aujourd'hui : adieu boulot, bonjour vacances. (*Elle va pour dire quelque chose*) Oui, je sais ce que tu vas dire : « Ca y est, tu l'as fait ! Depuis le temps que tu en parlais de quitter cette boîte pour te mettre à écrire à plein temps. Tu es fou ! Avec le chômage, la crise... » (*Pause*) Eh bien non, détrompe toi. Je te l'ai dit Il y a un Bon Ange qui veille sur moi. Je ne suis pas parti sur un coup de tête, mais plutôt, avec un coup de pied là où tu penses. Écoute : (*Il sort une lettre de sa poche et lit*) « Monsieur D'Epice... » D'Epice c'est moi.. « Monsieur D'Epice, la crise, les marchés qui stagnent, les prévisions de croissance dans la zone Euro, nous ont brusquement amenés à reconsidérer notre politique de l'emploi. Votre secteur, essentiellement tourné vers l'export, n'étant plus rentable qu'à moitié, nous a conduits à diminuer un certain nombre de nos collaborateurs qui, tout en étant mus par un dynamisme, une synergie, une adéquation hors pair, n'ont plus leur place au sein de notre entreprise, et nous avons l'immense regret de vous annoncer que vous faites partie de ceux là ; mais, bien entendu votre départ....

Dora

Votre départ ?? Le départ de qui de quoi ? Tu as été muté à l'étranger ?? C'est ça les vacances perpétuelles ? Et on va où ? On va où ??

Léonard

Mais non ! Nous ne partons nulle part, sauf en vacances. Et à notre retour, eh bien, comme le dit la lettre, n'ayant plus ma place au sein de l'entreprise, je reste à la maison. En un mot, j'ai été licencié. Mais...

Dora

Quoi ? Tu as été licencié ? Toi ? Et tu m'annonces ça comme ça ! Mais qu'est-ce qu'on va devenir ?

Léonard

Laisse moi finir, Dora ; est-ce que tu crois qu'on vire quelqu'un comme moi comme un malpropre, surtout après 35 ans de boîte ? Et les indemnités, qu'est ce que tu en fais ? (*Il lui montre la lettre*) Tu vois ce qu'il y a écrit ? Le un suivi de cinq zéros. Ca fait combien ?

Dora

Qu'est-ce que tu racontes ? Laisse moi réfléchir...un « un » avec cinq zéros...ben ça fait dix mille ?

Léonard

L'émotion te trouble !! Un, suivi de cinq zéros, je dirais que ça plutôt 100 000 Euros ! Et tu sais ce que ça veut dire ?

Dora

Cent mille...cent mille ? Mais, et...qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça veut dire cent mille ?

Léonard

Le Renaudot, le Goncourt, le prix Nobel ! Et après l'Académie Française. Voilà ce que ça veut dire. Avec ces cent mille euros j'ai une autonomie de deux ans. (*Il se dirige vers son bureau, il ouvre un tiroir et en sort des chemises remplies de feuilles manuscrites*) Toutes ces notes, ces ébauches... Théâtre, roman, nouvelle, poésie. Combien de fois j'ai voulu

rester à la maison pour y travailler dessus ? Eh bien voilà, mon rêve est réalisé. Pendant deux longues années, je ne me consacrerai plus qu'à ça : L'écriture ; et sans que notre train de vie en pâtisse, vu que cette somme représente exactement deux ans de mon salaire. Alors, qu'est ce que tu en dis ?

Dora

Qu'est-ce que j'en dis, mais j'en sais rien moi ! Ecoute Léonard, tu me prends comme ça, au dépourvu avec tes cent mille, mais bon...Oui je sais bien que ton rêve c'est d'écrire, mais ne faut-il pas rester lucide ? Des prix, un best seller...c'est bien joli, mais tout le monde n'a pas la plume de...Linda de Suza ou de...de...Picasso !!

Léonard

(*Quelque peu vexé*) Merci pour les comparaisons, Dora : l'une est chanteuse, l'autre était peintre. (*Pause*) Quoique... Si je maniais aussi bien la plume que Pablo les pinceaux, pour sûr que j'en aurais des prix littéraires ; et même, pourquoi pas, mon nom dans les dictionnaires encyclopédies et j'en passe (*Révant*) Léonard d'Epice, né à Paris le 12 Mai Dix neuf cent et j'en passe, écrivain Français qui a révolutionné la littérature du 21eme siècle etcaetera. Et je ne te parle pas des nombres de rues, boulevards, et places qui porteraient mon nom. A ma mort – le plus tard possible, hein – à ma mort : funérailles nationales... Que dis je : Européennes... Que dis-je : planétaires... Que dis-je : Universelles !!!!! (*// prend sa femme par la taille et l'en= traîne dans un tourbillon*) Ah, mon adorable Dora !! Il faut que tu croies en moi.

Dora

Oui, oui...mais tu sais bien que moi, j'ai quand même tendance à être comme Saint Thomas : je crois ce que je vois ! Et là, en ce moment même, ce que je vois... c'est que je vais attraper le tournis si tu n'arrêtes pas de me faire tourbillonner comme une toupie ! Il faut garder la tête froide.

Léonard

(*Continuant de la faire tourbillonner*) Dora, combien de fois tu as regretté que je ne continue pas ; et moi qui te répondait : « Manque de temps, ma chérie, mais quand je serai à la retraite, tu verras ». Et qu'est ce que tu me rétorquais ? « J'ai hâte que tu y sois. Tes écrits ne peuvent pas rester enfermés dans des tiroirs ! Eh bien, voilà, notre vœu est exaucé.

Dora

Oui mais ça me fait mal au coeuuuur !!

Léonard

(*Arrêtant de tourner*) Ca va mieux maintenant ? (*Un petit temps*) Nous pourrions fêter cela. Qu'est ce que tu en penses. Tiens !!! Je t'emmène au restaurant. Pas celui du coin de la rue ; non, à Eze, celui qui domine la mer. Aujourd'hui, c'est Paname, mon amour !

Dora

Fêter...fêter...Tu as l'air de prendre ça pour une excellente nouvelle, mais laisse moi le temps de réaliser ! En cinq minutes, tu m'annonces que tu perds la sécurité de l'emploi, et que tu deviens libre comme l'air, avec un gros chèque à la clé, pour nourrir tes aspirations d'artiste...Je veux bien que tu voies tout cela à travers tes lunettes roses, mais moi je prends ma loupe, si tu permets !

Léonard

Dora !! Meine Liebe !! Pourquoi parles de loupe ! Puisque je te dis que le montant de ce chèque, équivaut à deux ans de salaire ! Rien ne changera dans notre train de vie. Au contraire, je pense même qu'il s'améliorera. Plus de train à prendre pour aller travailler, plus de cachets contre les brûlures d'estomac à force de manger avec un lance pierre tous les midis, plus de médicaments contre le stress que me procurait ce travail et ses responsabilités ; au bas mot ça doit représenter une économie de 200 euros ! (*La regardant dans*

les yeux) Elle n'est pas belle la vie ?

Dora

J'en sais rien encore...Deux ans...c'est vite passé deux ans... et c'est long deux ans. Qui sait...tout ce que cela peut changer dans notre vie, dans notre couple, dans notre équilibre, dans notre fonctionnement quotidien... Toi, enfermé dans ton bureau toute la journée...moi...et moi...ben...dans une autre pièce ! ... Je ne sais pas Léonard...Et si...Imagine que...et si...

Léonard

Écoute Dora, tu ne devrais pas voir le verre à moitié vide ! Essaie de le voir à moitié plein.

Dora

Pour l'instant, ce que je vois c'est un grand verre rempli d'alcool. J'ai besoin de noyer mes inquiétudes !

Léonard

Inquiétudes ?... Mais de quoi es tu inquiète ? (*Un temps*) D'accord, j'ai été licencié ! Mais zut, Dora ! Je vais recevoir un gros chèque ! Cent mille Euros...

Dora

(*Le coupant*) Qui représente deux ans de ton salaire ; tu l'as déjà dit.

Léonard

Eh bien, grâce à lui, notre train de vie restera inchangé pendant ce temps. Pourquoi tu t'inquiètes, alors ?

Dora

Parce que je t'ai dit que deux ans ça passe vite, mais qu'en même temps, c'est long.

Léonard

Et alors ?... Ce qui compte, ma chérie, ce n'est pas la vitesse à laquelle il passe, mais la façon dont on le remplit ; et moi, ce temps, je compte le remplir à ras bord ! (*Un temps*) Sais tu que la moyenne pour écrire un roman c'est quatre mois ? Ce qui me fait : six romans.

Dora

Et alors ?

Léonard

Sais tu au bout de combien de tentatives un auteur est enfin publié ? (*Avant qu'elle ait pu répondre quoi que ce soit*) Cinq !

Dora

Et alors ?

Léonard

Cinq tentatives, six romans : cela veut dire qu'au terme de ces deux ans, j'aurai été publié, j'aurai obtenu un contrat, et ma nouvelle vie commencera enfin. (*Un temps*) Satisfaite, madame ?

(*Dora quitte la scène sans rien dire ; puis elle revient. Elle a mis un pardessus et porte son sac en bandoulière*)

Dora

(*A elle-même*) Peut être que ce sera encore ouvert à cette heure ci... Quelques heures de ménage, ça doit pouvoir se trouver... Ce n'est pas grand-chose, mais, c'est toujours ça de gagné.

Léonard

Mais... Où vas-tu comme ça ?

Dora

A Pôle Emploi ?

Léonard

Tu as été virée toi aussi ??

Dora

Il ne manquerait plus que ça !!! Tu veux ma mort ?

Léonard

Mais alors, pourquoi pars tu à Pôle Emploi ?

Dora

Chercher des heures quelques heures de ménage par semaine. Ca sera toujours ça de gagné.

Léonard

(Lui barrant le passage) Tu déraisonnes ! Enlève ce manteau, et va poser ton sac.

Dora reste immobile ; puis lentement elle baisse la tête et, enfin, se jette dans les bras de Léonard

Dora

(Pleurant) Qu'allons nous devenir ? Nous n'avons pas encore fini de rembourser le prêt de la maison, notre fils n'a toujours pas fini ses études, et elles nous reviennent assez cher, quant à l'entretien de la maison de campagne...

Léonard

(La coupant. Lui caressant les cheveux et l'embrassant) Tu n'as aucune raison de pleurer, mon amour. Primo : le prêt sera intégralement remboursé dans deux mois. Deuxio, les études de Léo junior finissent en Juin et l'année a été déjà payée... Je te ferai remarquer en passant, qu'un contrat de travail l'attend déjà en Australie. Tertio, la maison de campagne, nous coûte, tout compris, 200 euros et, si tu m'as écouté tout à l'heure, c'est la somme que j'économise grâce à ma nouvelle situation. *(Petit silence. Il lui caresse à nouveau les cheveux, et l'embrasse)* Alors, ce n'est pas beau tout ça ? *(Il sort un mouchoir de sa poche, et lui essuie délicatement les larmes)* Finie ton inquiétude, trésor ?

Dora

(Petite voix) Il faudra bien que je me résigne. Les jeux sont faits maintenant. *(Petit temps)* Peut être qu'en mangeant des pommes de terre tous les jours...

Léonard

(La coupant. Quelque peu excédé) Merci beaucoup pour la confiance que tu as en moi ! En un mot tu es en train de dire que je ne publierai jamais rien de ma vie. *(Levant les yeux au ciel)* Dire que quand nous nous sommes connus, tu me voyais à l'académie Française !

Dora

Et je n'ai jamais cessé de le penser. De même que je n'ai jamais perdu espoir sur le fait que tu serais publié un jour.

Léonard

(Avec une certaine ironie) Quand, pour mes cent vingt ans ? *(Un temps)* L'occasion m'est donnée de pouvoir me consacrer entièrement à la littérature. Tu ne peux pas t'imaginer depuis combien d'années j'attends cela ! Un écrivain à temps complet. *(Il serre Dora dans*

ses bras) Ah Dora, tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de cela !!

Dora

Comme quoi, le bonheur des uns, fait le malheur des autres.

Léonard

(Presque dans un cri) Parce que tu es malheureuse ?

Dora

Je ne peux pas te dire que je saute de joie !! Oh ce n'est pas parce que tu vas te mettre à écrire que je dis cela ; mais parce que tu vas te retrouver sans boulot, et que nous devons vivre qu'avec mon seul salaire qui n'est pas mirobolant. *(Un temps)* Si encore j'avais le tien et toi le mien, je relativiserais, mais... *(Elle laisse le mot en suspens)*

Léonard

Dora ma chérie, je ne sais pas ce que je peux faire pour que tu puisses voir le verre à moitié plein !

Dora

Va voir ton directeur et dis lui que tu refuses le licenciement.

Léonard

Tu sais, il n'y est pour rien, lui. Ca vient de la T.H.D. Très Haute Direction !!! Si ça se trouve, il va être viré également.

Dora

Alors, va voir un des membres de cette T.H.D., fais leur part de tes états de service, de tes compétences, et supplie les de te réembaucher.

Léonard

(Catégorique) Ah non !! Ca jamais. J'en ai suffisamment bavé dans cette boîte. A tant faire, je cherche un autre travail.

Dora

Je ne voudrais pas te décevoir, mon chéri, mais je doute fort que tu en retrouves. Tu es dans la tranche d'âge où il y a le plus de chômeurs.

Léonard

(Passablement vexé) Ah bien, merci ! Alors à t'entendre, je ne suis pas capable de me faire publier en deux ans et, de plus, je ne suis même pas capable de retrouver du boulot. Pour le coup, c'est moi qui commence à voir le verre à moitié vide !

Dora

(Avec une pointe d'angoisse dans la voix) Ah non, pas toi aussi, mon chéri. Ce serait catastrophique !! Nous n'aurions plus qu'à nous jeter par la fenêtre !!

Léonard

Décidément, la conversation devient de plus en plus charmante !!! *(Un temps)* Bon écoute. Oublions tout cela pour le moment. Demain nous partons une semaine à la montagne ; alors commençons à préparer les valises, et à échauffer quelques petits projets sympathiques. Ca va nous changer... *(La sonnette l'interrompt)* Tiens, qui ça peut bien être ? Tu attends quelqu'un ?

Dora

Non. Et toi ?

Léonard

Moi non plus. (*On sonne à nouveau*) Allons voir qui c'est.

Dora

(*Elle se serre dans ses bras*) Non, non, n'ouvre pas mon chéri. C'est peut être un huissier.

Léonard

Mais qu'est ce que tu me chantes ! Nous n'avons pas de dettes... (*La regardant dans les yeux*) Que je sache !!

Dora

(*Apeurée*) Non, pas du tout.

Léonard

Alors pourquoi viendrait il chez nous ?

Dora

Pour répertorier notre mobilier, au cas où... (*On sonne à nouveau. Elle se crampon= ne encore plus fort*) N'ouvre pas, je t'en conjure ! N'ouvre pas.

Léonard

(*Défaisant l'emprise*) Mais si je vais ouvrir.

Dora

(*Toujours suppliante*) Mais on ne sait pas qui c'est.

Léonard

Si on n'ouvre pas, on le saura encore moins !! (*Il va vers à la porte et l'ouvre. Entre Léo junior*) Fiston, quel plaisir de te voir !

Léo jr

Salut papa.

Dora va à lui et se jette dans ses bras

Dora

Oh mon chéri !

Léo jr

Ca n'a pas l'air d'aller, ma petite maman !

Léonard

Ce n'est rien. Je te raconterai. Mais qu'est ce qui nous vaut l'honneur de ta visite ?

Léo jr

Voilà, je voudrais partir une petite semaine avec Nath, et je voulais vous demander si pendant ce temps, vous pouviez relever le courrier, et voir si son chat ne fait pas trop de bêtises.

Léonard

C'eût été avec un réel plaisir, mon chéri... Surtout pour ta mère, mais figure toi que nous partons aussi pendant une...

Dora

(*Le coupant. A Léo jr*) Non, non chéri, donne moi tes clés. (*A Léonard*) Nous ne partons plus.

Léonard

Comment ça : nous ne partons plus ? Ca fait un mois que j'attends ces vacances !!!

Dora

Jusqu'à hier, elles avaient un sens. Désormais, tu peux te reposer à la maison. Ca nous fera des économies.

Léo jr

(*Écarquillant les yeux*) Mais... Que vous arrive t-il ?

Léonard

Une excellente nouvelle, que ta mère ne sait pas apprécier.

Dora

Etre licencié, tu appelles ça une excellente nouvelle ?

Léonard

Tout à fait, madame ! Surtout, quand on reçoit à la clé un chèque représentant deux ans de salaire. (A *Léo jr*) Écoute fiston : tu sais que j'ai toujours rêvé d'écrire. Combien de fois ai-je répété : « Quand je serai à la retraite, je me mettrai à écrire sans relâche. Je serai comme Daniel Defoe et Cervantès qui ont connu la gloire à plus de soixante ans ! » Tu t'en souviens ?

Léo jr

Oui, papa.

Léonard

Eh bien, figure toi, que la T.H.D. de ma boîte... (*Avant que le fils ait pu dire quelque chose*) La Très Haute Direction de ma boîte, m'a donné l'occasion d'atteindre la célébrité littéraire dix ans avant. Crise, plus récession, plus compression de personnel, égal : ton père viré avec Cent mille Euros d'indemnités. Tu te rends compte fiston ? Deux ans d'autonomie ! Deux ans de tranquillité, pour pouvoir me jeter à corps perdu dans la littérature !! Cela représente six romans environ.

Léo jr

Formidable, papa !!

Dora

Et tu trouves cela formidable ? Ca te fait plaisir de nous voir sur la paille, avec des huis-siers qui n'arrêtent pas de défiler pour nous saisir même l'insaisissable ?

Léo jr

Mais enfin maman, pourquoi seriez vous sur la paille ? Les deux ans ne se sont pas encore écoulés, et il peut s'en passer des choses d'ici là. Papa peut très bien se faire éditer, et connaître un grand succès.

Dora

Ah oui. Et si d'ici là, comme tu dis, il vient, la tête basse, pâle comme un linge, m'annoncer d'une voix cadavérique : « Chéri tous mes manuscrits ont été refusés et nous n'avons plus un kopeck » Ca sera toujours formidable ?

Léo jr

Non ; J'avoue que ce serait plutôt dramatique. (A *son père*) Tu pourrais t'inscrire à Pôle Emploi. Ce serait une garantie.

Fin de l'extrait

5 Duo Isabelle Oheix et Thierry François : **Au clerc dans la lune**

Situation de départ : Un notaire, voudra que son fils devienne notaire or celui-ci devient artiste.

Auteur verre à moitié vide : Thierry François

Pour demander l'autorisation à l'auteur : auteur@festicomedies.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- **Maître Rampillon** : Papa notaire
- **Jean-René** : Fiston prodigue aux cheveux longs
- **Mlle Labrock** : Vielle pie scribouillarde
- **Chloé** : Femme de ménage délurée

Synopsis

Ce jour-la, Jean-René est parti passer l'écrit de son BTS Notariat en alternance. Il revient à l'étude de papa où il est accueilli par une fête surprise en son honneur. Sans attendre les résultats de l'examen, M^e Rampillon annonce que son fiston est désormais associé de l'étude *Rampillon & Fils*.

C'était sans compter sur les projets du fils qui, au lieu de se présenter à ses examens, est allé passer une audition pour devenir le nouveau chanteur vedette du groupe de heavy metal, *Black Mass*.

La réaction du paternel ne se fait pas attendre, mais est-elle conforme à ce que l'on est en droit d'imaginer ?

Décor

Les locaux d'un office notarial étriqué et poussiéreux avec a minima une porte donnant sur l'extérieur et une autre donnant sur le bureau privé du notaire, deux bureaux, trois chaises, un ordinateur, un téléphone, quelques piles de dossiers, diverses fournitures, une plante verte défraîchie...

Costumes

Costumes contemporains, plutôt stricts et passés de mode pour le père et la vieille pie, et assez décontractés pour le fils et la femme de ménage.

Scène 1 : Mlle Labrock, Chloé

Le rideau s'ouvre sur mademoiselle Labrock en train de taper un courrier sur son ordinateur. Chloé entre en scène par la porte donnant sur l'extérieur, elle porte deux sacs en plastique.

Mlle Labrock

Relevant la tête vers Chloé, étonnée et peu aimable.

Ben, qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

Chloé

Je travaille ici, mademoiselle Labrock. (*Mielleuse.*) Bonjour, mademoiselle Labrock.

Mlle Labrock

Regardant l'heure et ronchonnant.

Vous n'êtes plus censée attendre que nous soyons partis pour faire le ménage ?

Chloé

Posant ses sacs sur une chaise.

C'est que, je suis pas là pour faire le ménage. (*Mielleuse.*) Vous allez bien, mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Et donc, nous en revenons à ma première question. Qu'est-ce que vous faites ici à seize heures ?

Chloé

Entassant dans un carton les quelques affaires qui étaient sur l'autre bureau.

Eh bien, j'en reviens à ma première réponse : Je travaille. (*Mielleuse.*) La journée a été bonne, mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Vous comptez vous payer ma tête encore longtemps ?

Chloé

Je peux rien dire, c'est une mission secrète que m'a confiée Maître Rampillon. Mais chhhht !

Mlle Labrock

Vexée.

Parce que Maître Rampillon confie des missions secrètes à sa bonne, maintenant ?

Chloé fait simplement signe qu'elle restera bouche cousue.

Mlle Labrock

Et pourquoi vous touchez aux affaires du gamin ? (*Un temps.*) Non ! Me dites pas qu'il le fout à la porte. Dieu soit loué, il y a une justice !

Chloé ne répond toujours rien, sourit, sort une nappe rouge d'un des sacs en plastique et l'étale sur le bureau.

Mlle Labrock

C'est pas trop tôt. Maître Rampillon a enfin compris que le petit morveux n'est pas fait pour devenir notaire. Dissipé, bruyant, insolent... une vraie catastrophe dans une étude ! (*Désignant la nappe.*) Et c'est pour quoi faire cette affreuse nappe ?

Scène 2 : M^e Rampillon, Chloé, Mlle Labrock

Maître Rampillon sort de son bureau privé et entre dans la pièce. Il a un petit paquet à la main.

M^e Rampillon

Parfaite cette nappe, Chloé !

Chloé

Merci, Maître.

Lançant une œillade en direction de mademoiselle Labrock.

Domage que ce ne soit pas de l'avis de tout le monde.

Pendant les échanges entre maître Rampillon et mademoiselle Labrock, Chloé continue de dresser la table en sortant les ustensiles de ses sacs. Elle dispose quelques assiettes en carton et les garnit de cacahuètes et autres biscuits à apéritif. Elle aligne quatre flûtes en plastiques et termine par une boîte de jus de fruit et une bouteille de mousseux.

M^e Rampillon

À Mlle Labrock

Vous n'aimez pas ? Moi, je trouve que ça fait gai et festif, non ?

Mlle Labrock

Tout à fait, Maître. Très gai et très festif.

M^e Rampillon

Autant dire, de circonstance.

Mlle Labrock

De circonstance ?

M^e Rampillon

Posant son petit paquet sur le bureau de mademoiselle Labrock.

Tenez, cachez ce paquet dans le tiroir de votre bureau. Vous l'offrirez à Jean-René lorsque je vous ferai signe comme ceci... *(Il tire deux fois sur sa cravate.)* en tirant sur ma cravate.

Mlle Labrock

Décontenancée.

Mais... Qu'est-ce que... ?

M^e Rampillon

Pas de mais. Vous êtes la plus ancienne employée de cet office. Il est normal que cet honneur vous échoie.

Mlle Labrock

Je ne saisis pas bien, Maître... De quel honneur parlez-vous ?

M^e Rampillon

Solennel.

Aujourd'hui est un grand jour, mademoiselle Labrock, un jour à marquer d'une pierre blanche.

Mlle Labrock

Un peu perdue.

Certainement Maître, si vous le dites...

M^e Rampillon

Mon fils vient de passer brillamment l'épreuve écrite de son BTS notariat.

Mlle Labrock

Époustouflée.

Pas possible ! *(Se reprenant.)* Heu... Je voulais dire... Il a déjà les résultats ?

M^e Rampillon

Sévère.

Douteriez-vous de ses aptitudes mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Oh ! Non, Maître, je ne me permettrai pas une chose pa...

M^e Rampillon

La coupant.

Pour votre information, il lui reste encore les oraux à passer la semaine prochaine, et, non, nous n'avons pas encore les résultats. Mais cet examen n'est que pure formalité. Jean-René décrochera haut la main ce diplôme, car il incarne la sixième génération des notaires Rampillon. « Bon sang ne saurait mentir ! »

Chloé

Et les chiens font pas des chats !

Mlle Labrock

Notez donc la formule de Maître Rampillon, vous. Elle a quand même plus de classe.

Chloé fait une grosse grimace dans le dos de Mademoiselle Labrock.

M^e Rampillon

Quoi qu'il en soit, nous fêtons aujourd'hui la promotion de Jean-René.

Mlle Labrock

Légèrement inquiète.

Sa promotion ?

M^e Rampillon

« Rampillon & Fils – Notaires ». Ça sonne bien, non ?

Mlle Labrock

Cachant la panique qui monte.

Jean-René va devenir votre...

M^e Rampillon

Mon associé. Parfaitement mademoiselle Labrock.

Mlle Labrock

Sourire crispé.

Seigneur ! C'est... C'est... Les mots me manquent.

Chloé

Applaudissant.

Bravooo ! Oh, mais j'entends du bruit. Il arrive !

M^e Rampillon

Vite, en position !... Mademoiselle Labrock !

Mlle Labrock

Oui ?

M^e Rampillon

Dans votre tiroir, le paquet.

Mlle Labrock cache rapidement le paquet dans le tiroir de son bureau.

Scène 3 : M^e Rampillon, Chloé, Mlle Labrock, Jean-René.

Tout le monde se tient debout, très droit, sourire crispé. Jean-René entre et les regarde, un peu étonné...

Jean-René

Yo !

Mlle Labrock et Chloé

En chœur.

Bonjour Monsieur Jean-René !

Maître Rampillon se précipite vers son fils, l'étreint et lui tapote le dos.

M^e Rampillon

Jean-René. Mon fils. Mon fils !

Un peu gêné par cette étreinte inattendue, Jean-René se tient les bras en croix pendant que son père l'enlace.

Jean-René

Euh... ouais. J'suis ton fils, mais c'est pas un scoop. Tout le monde le sait ici, non ?

M^e Rampillon

Prenant du recul et lui faisant un clin d'œil.

Alors, cet écrit, « In the pocket ? »

Jean-René

Euh... *(Un instant d'hésitation.)* Ça tombe bien que t'en parles, justement, parce que j'ai une super-nouvelle !

M^e Rampillon

Magnifique ! Mais, *ab jove principium*¹, moi d'abord. Assieds-toi mon grand.

Jean-René tire une chaise et s'assied dessus à cheval. M^e Rampillon chausse ses lunettes, sort un papier de sa poche, se racle la gorge et commence à lire son discours...

Loyauté, probité et efficacité sont les trois maMilles du noble corps des Notaires, comme s'amusait à le répéter feu ton grand-père. À ces trois qualités essentielles, j'en ajouterais trois collatérales : diplomatie, diligence et discrétion.

Chloé baille, mademoiselle Labrock applaudit.

Merci, mademoiselle Labrock, laissez-moi poursuivre, je vous prie.

Mlle Labrock

Pardonnez-moi, Maître, mais c'est tellement beau ce que vous dites !

M^e Rampillon

Oui, je sais...

Il se racle à nouveau la gorge et reprend son discours.

Durant ces trente dernières années, j'ai passé le plus **clair** de mon temps dans cet office, tout d'abord comme **clerc** « C.L.E.R.C », si vous me permettez cette innocente boutade...

Petits gloussements de mademoiselle Labrock, Chloé reste de marbre, Jean-René lève les yeux au ciel. Maître Rampillon, très content de lui, poursuit son discours...

¹ À tout seigneur tout honneur

Puis j'ai épousé la carrière notariale, et par un travail forcené mais toujours enthousiaste, j'ai extrait de cette carrière une modeste pierre, participant moi aussi à l'édification de la Maison Rampillon. Quelle jouissance que de prêter ma voix aux morts pour dire leurs dernières volontés ! Quelle dextérité que de signer d'une main la séparation d'un bien d'avec son propriétaire, tandis que de l'autre je protégeais tout un patrimoine contre les assauts d'une mariée cupide ! Quelle fierté de constater qu'aujourd'hui, comme depuis deux cents ans, notre étude jouit d'une réputation sans faille.

Un temps. Puis, sur un ton très solennel.

Jean-René, la chair de ma chair, tu le sais, notre profession ne souffre d'aucun sentimentalisme ; toutefois c'est avec émotion que je t'invite officiellement *et coram populo*², à entrer dans la grande famille des notaires. Je sais que tu porteras courageusement cette charge et transmettras à ton tour l'usus, l'abusus et le fructus de ce joyau familial à notre descendance. Mais ne brûlons pas les étapes. Afin de sceller notre association, reçois ce présent symbolique...

Maître Rampillon tire deux fois sur sa cravate en regardant ostensiblement mademoiselle Labrock qui ne réagit pas.

Mlle Labrock

Pardon ?

Maître Rampillon tire de nouveau deux fois sur sa cravate, sans plus de résultat. Mademoiselle Labrock le regarde en se demandant à quoi rime ce manège. Chloé se précipite sur le tiroir, l'ouvre, prend le paquet et l'apporte à Jean-René.

M^e Rampillon

Merci, Chloé.

Mlle Labrock

Ah, oui ! Le paquet.

Jean-René

Prend le paquet, un peu surpris.

Bon, ben... Je l'ouvre, hein ?... (*Il commence à déballer le présent.*) Euh... Si j'ai bien tout capté, ce truc doit sceller mon mariage avec les bijoux de famille ?

M^e Rampillon

C'est purement symbolique.

Les filles dans l'expectative ont les yeux rivés sur le paquet. Jean-René sort enfin le cadeau, une paire de ciseaux en or posée sur un coussinet de velours.

Jean-René

La vache ! Ton symbole associé à mes bijoux de famille, ça fout carrément les jetons, papounet !

Chloé éclate de rire et mademoiselle Labrock prend un air pincé. Maître Rampillon n'appréciant pas du tout la plaisanterie de son fils, fronce les sourcils.

M^e Rampillon

Voyons, Jean-René, un peu de sérieux ! C'est pour symboliser ton entrée dans la vie adulte et responsable, couper le cordon ombilical et surtout... surtout, tes cheveux !

Jean-René

Ah bah, ça part d'une bonne intention, mais là, y'a gourance.

² Et en présence du peuple

M^e Rampillon

Haussant le ton.

Pardon ?

Jean-René

Ben ouais. Ma bonne nouvelle, c'était pour te dire que ça y est, j'ai trouvé ma voie.

M^e Rampillon

Haussant davantage le ton.

Comment ?

Jean-René

Cet après-m', je suis pas allé à mes exams, papa. Je passais la dernière étape du casting pour succéder à Lenny Bee, le chanteur de Black Mass.

M^e Rampillon

Hurlant presque.

Non mais, je rêve !

Jean-René

T'as raison, c'était comme un rêve. On n'était plus que trois en lice et les deux autres se sont gaufrés ! Tu te rends compte ? Ton propre fils, la chair de ta chair, chanteur du plus célèbre groupe de *death metal* !

M^e Rampillon

Explosant.

Jean-René ! C'est n'importe quoi !

Jean-René

Ben quoi ? Tu devrais être fier de moi. Et ne m'appelle plus Jean-René, c'est John Reese, maintenant. Mais...

Jean-René se saisit d'un balai et l'utilise comme pied de micro fictif. Lancement d'une musique (Clawfinger « Do what I say ») sur laquelle il chante en haranguant le public.

Quand je s'rai roi / Arriv'ra le moment / Où tous les gens / Obéiront à mes choix !

Maître Rampillon reste pétrifié. Mademoiselle Labrock est terrorisée. Chloé applaudit et exulte de joie.

Scène 4 : M^e Rampillon, Chloé, Mlle Labrock, Jean-René

L'éclairage ambiant est remplacé par un éclairage de concert, spots de couleur clignotant au rythme de la musique...

Jean-René continue de « faire son show » en mimant le chant, tenant toujours le balai comme un pied de micro. Il est accompagné par une Chloé survoltée qui retire sa veste la fait tourner au dessus de sa tête en dansant et la jette.

Mademoiselle Labrock, horrifiée, se retranche presque dans les bras de Maître Rampillon. Ce dernier est pétrifié de stupéfaction.

M^e Rampillon

Hurle.

Stoop !

La musique s'arrête brusquement et les lumières se rallument, plein feux.

C'est incroyable tout de même !

Chloé

Surexcitée.

Oui ! C'est tellement incroyable ! C'est dingue, Maître Rampillon ! Votre petit Jean-René, le nouveau chanteur des Black Mass... J'arrive à peine à le croire.

Mlle Labrock

À Chloé.

Vous n'allez tout de même pas donner raison à monsieur Jean-René ?

Chloé

Naïve.

Ben quoi ? C'est cool, et... (*Hystérique.*) Hiii ! Je sais !

Chloé file piquer un marqueur sur le bureau de mademoiselle Labrock et revient à Jean-René en ouvrant les premiers boutons de son corsage.

J'veux votre premier autographe, m'sieur Jean-René ! (*Montrant son soutien-gorge.*) Là ! Elles vont être vertes, mes copines !

Jean-René sourit, prend le marqueur et s'apprête à signer. Mademoiselle Labrock masque son regard, choquée.

Mlle Labrock

Oh, mon Dieu !

M^e Rampillon

À Chloé.

C'est pas bientôt fini ce cirque ? Refermez votre corsage, vous, ou c'est la porte !

Chloé baisse la tête et referme son corsage. Maître Rampillon écarte Chloé d'une main et regarde son fils sévèrement.

Tu te crois où, là ? Ou plutôt, tu te prends pour qui ? Tu penses que l'on peut se transformer en rock-star, du jour au lendemain ? Mon pauvre ami, il faut des années de beuveries, de drogue et de vomissures, pour en arriver là.

Jean-René

Tu m'as toujours dit qu'il n'était jamais trop tard pour bien faire.

M^e Rampillon

« Pour bien faire », oui. Pas pour faire n'importe quoi.

Jean-René

Et puis t'arrêtes pas de critiquer ces jeunes qui savent pas quoi foutre de leur vie, alors que moi, je...

M^e Rampillon

Le coupant sèchement.

Ça n'a aucun rapport. Tu sais comment remplir la tienne, non ? Tu as tes études, ton emploi de clerk et un avenir tout tracé dans la profession.

Jean-René

Ah ça, oui. Et quel avenir ! Il ne t'est jamais venu à l'esprit que je pouvais aspirer à autre

chose que de finir entre ces quatre murs en pariant sur le décès de mes clients, leur divorce, ou la perte de leur maison ?

Mlle Labrock

Piquée.

Oh ! C'est tout le contraire ! Nous sommes là pour les prendre par la main pendant ces instants difficiles.

Jean-René

Ben, tiens ! Une main dans la leur pendant que la seconde leur fait les poches, ouais.

M^e Rampillon

Et tu crois quoi, toi ? Que tes groupes de rock ne se réjouissent pas de séduire des gogos comme Chloé qui achètent leurs disques et se privent pendant trois mois pour se payer une place de concert ?

Chloé

Eh dites, à propos, m'sieur Jean-René, vous me donnerez une place gratuite ?

Jean-René

Bien sûr, Chloé.

Chloé

Et euh... (*Hésitant une seconde.*) Et un laissez-passer pour les coulisses ?

Jean-René

C'est noté, une place et un backstage. Mais à une condition, faut arrêter de m'appeler Jean-René. C'est John Reene, maintenant.

Mlle Labrock

Bougonnant.

Si c'est pas malheureux.

M^e Rampillon

Attends que ta pauvre mère apprenne que tu vas jusqu'à renier le prénom que l'on t'avait choisi.

Jean-René

Tu sais, p'pa, c'est maman qui m'a acheté les billets d'avion pour que je puisse aller passer les auditions à Londres.

M^e Rampillon

Ta mère a fait ça ? Ah, la garce ! J'aurais dû m'en douter que c'était elle qui t'avait fourré ces idées ridicules en tête.

Jean-René

Eh ! Oh ! On dit pas de mal de maman, hein ? Et puis je suis assez grand pour prendre mes décisions tout seul.

Mlle Labrock

Moqueuse.

Ah. On voit bien ce que ça donne.

Jean-René

Elle m'a juste filé un coup de pouce. Franchement, c'est pas avec l'aumône que t'accordes à tes stagiaires que j'aurais pu me payer le voyage.

M^e Rampillon

À Mlle Labrock.

Vous entendez ça, Mademoiselle Labrock ? Cinq ans de pension alimentaire à quatre cents euros par mois, prise en charge des études à trente quatre mille euros par an, location d'un studio à Paris à huit cent cinquante trois euros pour éviter au pauvre petit la fatigue des allers-retours les semaines d'école ; soit près de cent mille euros d'investissement pour en arriver là et s'entendre dire que je fais l'aumône à M^ossieur ! Vous pensez que c'est juste ?

Mlle Labrock

Non, ce n'est pas juste, Maître. Le total n'est pas de cent mille, mais de cent douze mille quatre cent soixante douze euros.

Jean-René

On croirait entendre un dialogue de caisses enregistreuses. Y'a vraiment que le pognon qui compte dans votre petit monde étriqué. Et l'Art, dans tout ça ?

M^e Rampillon

Tu es bien content de le trouver mon « pognon », comme tu dis. Quant à l'Art, tout à fait entre nous, j'ai un peu de mal à le distinguer dans ta musique de sauvages.

Mlle Labrock

À Jean-René.

Il ne s'agit pas d'avoir un tempérament d'artiste, jeune homme, encore faut-il le talent qui va avec.

M^e Rampillon

C'est exactement ça, Mademoiselle Labrock. Vous me l'enlevez de la bouche. (*À Jean-René.*) *Asinus equum spectat*³. Tu es comme l'âne qui regarde le cheval, avec envie. Tu es comme la grenouille qui voulait devenir aussi grosse que le bœuf. Mais l'existence ne fonctionne pas avec des rêves, mon fils. Dans la vie, nous avons des droits, certes, mais aussi des devoirs, et le tien, c'est de mettre à profit la chance que je t'offre de te faire une situation.

Jean-René

Et gna-gna-gni, et gna-gna-gnaaah.

M^e Rampillon

Si je finance tes études, ce n'est pas pour que tu jettes tout par la fenêtre sur un simple coup de tête comme tu viens de le faire.

Jean-René

Mais ce n'est pas un coup de tête, papa. T'as pas encore pigé que la musique, j'ai ça visé en moi.

M^e Rampillon

Eh bien, dévisse-la ! Je sais ce que c'est ; moi aussi j'ai été jeune, moi aussi j'avais un rêve à ton âge.

Chloé

Ah bon ? Et c'était quoi votre rêve ?

M^e Rampillon

Je voulais devenir une baleine bleue.

³ L'âne regarde le cheval

Petit temps d'incompréhension de Jean-René, Chloé et mademoiselle Labrock qui échangent quelques regards étonnés.

Jean-René

Pourquoi bleue ?

M^e Rampillon

J'en sais rien. Pour mieux me fondre dans l'océan, je crois.

Chloé

Et vous y avez renoncé, finalement ?

Mlle Labrock

Evidemment qu'il y a renoncé. Vous le voyez bien, non ?

Chloé

Oh, ça va. Je préférerais être sûre. J'ai pas envie de me retrouver avec une baleine échouée dans la salle d'attente.

M^e Rampillon

Rassurez-vous, ça n'arrivera pas.

Chloé

J'espère bien. Sinon, comment je ferais pour nettoyer la moquette ?

Mlle Labrock

Chloé, redescendez sur Terre, s'il vous plaît. Il me semble qu'il y a des choses plus urgentes à régler que l'hypothétique naufrage d'une baleine sur la moquette du hall.

Chloé

On voit bien que c'est pas vous qui frottez !

Mlle Labrock

Résignée.

Je renonce.

M^e Rampillon

Regardant Jean-Noël les lèvres pincées.

Bon. Jean-Noël, je t'écoute. Tu peux m'expliquer cette lubie ?

Jean-René

Ça n'a rien d'une lubie !

M^e Rampillon

Tu manques de recul, fiston. Laisse-moi en juger.

Jean-René

Si tu commences comme ça, je vois pas vraiment l'utilité de t'expliquer.

M^e Rampillon

S'asseyant, en signe d'apaisement.

Regarde, je suis ouvert, réceptif et étonnamment calme. Si tu veux m'exposer les faits, c'est le moment ou jamais. Mais dépêche-toi, ça risque de ne pas durer. Ma patience a des limites.

Jean-René

Les faits, tu les connais. J'ai séché les exams pour passer des auditions jeudi dernier et aujourd'hui. Voilà.

M^e Rampillon

Jeudi ? Tu n'étais pas censé réviser le droit civil avec ton ami Jonas ?

Jean-René

Imitant son père.

Ben tu vois, j'ai préféré réviser l'anglais utile avec Black Mass.

Mlle Labrock

C'est du propre de mentir comme ça à son père.

Jean-René

À mademoiselle Labrock.

S'il était un peu plus compréhensif, j'aurais pas besoin de mentir.

M^e Rampillon

J'essaye de te comprendre, Jean-René. Je fais des efforts, mais parfois j'avoue que j'ai du mal. Surtout quand tu bousilles consciemment ton avenir.

Chloé

Un grand philosophe de Facebook a dit comme ça qu'il faut vivre ses rêves et pas rêver sa vie.

Mlle Labrock

Chloé ? Vous êtes gentille, ma petite. Gardez donc vos recettes de cuisine pour vous.

Jean-René

Mais elle a raison. J'ai besoin de ça ! J'ai besoin de sentir que je peux faire autre chose, que je peux ouvrir mes ailes, m'envoler au-delà de la Manche, au-delà de l'Atlantique.

À cet instant, lancement d'un rythme basique de batterie qui monte petit en petit en puissance. Chloé applaudit en rythme et fait signe au public d'en faire de même. Jean-René reprend son balai et va sur le proscenium. L'éclairage redevient un éclairage de concert.

J'ai besoin de créer, besoin de chanter et d'être admiré pour ça ! Faire bouger les foules, ouais ! Faire se lever les salles - (*Au public.*) Allez ! Debout ! Allez ! Allez ! Levez-vous ! - et les faire applaudir ! (*Au public.*) En rythme ! Yeh ! Yeh ! Yeh ! Yeh ! (*Scandant dans son balai-micro.*) Are your ready ? Yoooh oh-oh-oh, oh ! À vous ! (*Tendant son balai-micro vers le public.*) Yoooh oh-oh-oh, oh ! - Et les faire crieer ! Ouaiiiiis !

Chloé et Jean-René

Criant et applaudissant en rythme

Ouaiiiiis ! Yeh ! Yeh ! Yeh ! Yeh !

Mademoiselle Labrock a les mains sur les oreilles. Maître Rampillon se lève, rejoint son fils et applaudit en même temps que lui.

M^e Rampillon

Yeh ! Yeh ! Yeh ! Yeh !

Chloé est heureuse et sourit à Maître Rampillon. Jean-René est surpris de voir son père entrer dans le jeu. Mais soudain, Maître Rampillon fait signe que cela cesse en étendant les bras, paumes en avant. Le rythme de batterie s'arrête et l'éclairage redevient normal.

Et après ?

Jean-René

Surpris.

Comment ça ?

M^e Rampillon

Eh bien, oui : « Et après ? » - Après avoir voyagé dix fois autour du Monde, et fait vibrer les foules, tu feras quoi ?

Jean-René

Mais je... j'en sais rien moi.

M^e Rampillon

Où elle sera, ta maison ? Et tes enfants, tu les verras grandir ? Qu'est-ce que tu leur transmettras ? Et ce sera quoi ton métier quand les faveurs du public auront changé au gré des vents inconstants de la popularité ? Est-ce qu'il te restera assez pour payer les pensions alimentaires à tes ex-femmes ?

Jean-René

Ben, euh...

M^e Rampillon

Donc, je te repose la question : « Tu feras quoi après tes cures de désintoxication ? »

Jean-René

Tu es d'un pessimisme !

M^e Rampillon

Ah, la vie de bohème ! On est libre, certes, mais cette liberté se paie chèrement. Tu n'y avais peut-être pas pensé...

Jean-René

On s'en fout de toutes ces choses !

M^e Rampillon

Je vois. Seuls les imbéciles se préoccupent de ces détails basiquement matériels : manger, se loger, s'habiller, éduquer ses enfants... quelles brouilles ! C'est bon pour les petits bourgeois, n'est-ce pas ? Mais lorsque l'on est Artiste, cela n'a aucun intérêt.

Jean-René

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

M^e Rampillon

Et pourtant tu as raison. Regarde, moi, je me suis bêtement soucié de ton éducation et tout cela pour quoi ?

Chloé

Pour le transformer en rockstar !

Mlle Labrock

Non.

Chloé

En baleine ?

Fin de l'extrait

6 Duo Isabelle Oheix et Thierry François : **Clerc obscur**

Situation de départ : Un notaire, voudra que son fils devienne notaire or celui-ci devient artiste.

Auteur verre à moitié plein : Isabelle Oheix

Pour demander l'autorisation à l'auteur : isabelle.oheix@free.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- **Maître Rampillon** : Papa notaire
- **Jean-René** : Fiston prodigue aux cheveux longs
- **Mlle Labrock** : Vielle pie scribouillarde
- **Chloé** : Femme de ménage délurée

Synopsis

Ce jour-la, Jean-René est parti passer l'écrit de son BTS Notariat en alternance. Il revient à l'étude de papa où il est accueilli par une fête surprise en son honneur. Sans attendre les résultats de l'examen, M^e Rampillon annonce que son fiston est désormais associé de l'étude *Rampillon & Fils*.

C'était sans compter sur les projets du fils qui, au lieu de se présenter à ses examens, est allé passer une audition pour devenir le nouveau chanteur vedette du groupe de heavy metal, *Black Mass*.

La réaction du paternel ne se fait pas attendre, mais est-elle conforme à ce que l'on est en droit d'imaginer ?

Décor

Les locaux d'un office notarial étriqué et poussiéreux avec a minima une porte donnant sur l'extérieur et une autre donnant sur le bureau privé du notaire, deux bureaux, trois chaises, un ordinateur, un téléphone, quelques piles de dossiers, diverses fournitures, une plante verte défraîchie...

Costumes

Costumes contemporains, plutôt stricts et passés de mode pour le père et la vieille pie, et assez décontractés pour le fils et la femme de ménage.

Scène 1 : Mlle Labrock, Chloé

Le rideau s'ouvre sur mademoiselle Labrock en train de taper un courrier sur son ordinateur. Chloé entre en scène par la porte donnant sur l'extérieur, elle porte deux sacs en plastique.

Mlle Labrock

Relevant la tête vers Chloé, étonnée et peu aimable.

Ben, qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

Chloé

Je travaille ici, mademoiselle Labrock. (*Mielleuse.*) Bonjour, mademoiselle Labrock.

Mlle Labrock

Regardant l'heure et ronchonnant.

Vous n'êtes plus censée attendre que nous soyons partis pour faire le ménage ?

Chloé

Posant ses sacs sur une chaise.

C'est que, je suis pas là pour faire le ménage. (*Mielleuse.*) Vous allez bien, mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Et donc, nous en revenons à ma première question. Qu'est-ce que vous faites ici à seize heures ?

Chloé

Entassant dans un carton les quelques affaires qui étaient sur l'autre bureau.

Eh bien, j'en reviens à ma première réponse : Je travaille. (*Mielleuse.*) La journée a été bonne, mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Vous comptez vous payer ma tête encore longtemps ?

Chloé

Je peux rien dire, c'est une mission secrète que m'a confiée Maître Rampillon. Mais chhhht !

Mlle Labrock

Vexée.

Parce que Maître Rampillon confie des missions secrètes à sa bonne, maintenant ?

Chloé fait simplement signe qu'elle restera bouche cousue.

Mlle Labrock

Et pourquoi vous touchez aux affaires du gamin ? (*Un temps.*) Non ! Me dites pas qu'il le fout à la porte. Dieu soit loué, il y a une justice !

Chloé ne répond toujours rien, sourit, sort une nappe rouge d'un des sacs en plastique et l'étale sur le bureau.

Mlle Labrock

C'est pas trop tôt. Maître Rampillon a enfin compris que le petit morveux n'est pas fait pour devenir notaire. Dissipé, bruyant, insolent... une vraie catastrophe dans une étude ! (*Désignant la nappe.*) Et c'est pour quoi faire cette affreuse nappe ?

Scène 2 : M^e Rampillon, Chloé, Mlle Labrock

Maître Rampillon sort de son bureau privé et entre dans la pièce. Il a un petit paquet à la main.

M^e Rampillon

Parfaite cette nappe, Chloé !

Chloé

Merci, Maître.

Lançant une œillade en direction de mademoiselle Labrock.

Domage que ce ne soit pas de l'avis de tout le monde.

Pendant les échanges entre maître Rampillon et mademoiselle Labrock, Chloé continue

de dresser la table en sortant les ustensiles de ses sacs. Elle dispose quelques assiettes en carton et les garnit de cacahuètes et autres biscuits à apéritif. Elle aligne quatre flûtes en plastiques et termine par une boîte de jus de fruit et une bouteille de mousseux.

M^e Rampillon

À Mlle Labrock

Vous n'aimez pas ? Moi, je trouve que ça fait gai et festif, non ?

Mlle Labrock

Tout à fait, Maître. Très gai et très festif.

M^e Rampillon

Autant dire, de circonstance.

Mlle Labrock

De circonstance ?

M^e Rampillon

Posant son petit paquet sur le bureau de mademoiselle Labrock.

Tenez, cachez ce paquet dans le tiroir de votre bureau. Vous l'offrirez à Jean-René lorsque je vous ferai signe comme ceci... *(Il tire deux fois sur sa cravate.)* en tirant sur ma cravate.

Mlle Labrock

Décontenancée.

Mais... Qu'est-ce que... ?

M^e Rampillon

Pas de mais. Vous êtes la plus ancienne employée de cet office. Il est normal que cet honneur vous échoie.

Mlle Labrock

Je ne saisis pas bien, Maître... De quel honneur parlez-vous ?

M^e Rampillon

Solennel.

Aujourd'hui est un grand jour, mademoiselle Labrock, un jour à marquer d'une pierre blanche.

Mlle Labrock

Un peu perdue.

Certainement Maître, si vous le dites...

M^e Rampillon

Mon fils vient de passer brillamment l'épreuve écrite de son BTS notariat.

Mlle Labrock

Époustouflée.

Pas possible ! *(Se reprenant.)* Heu... Je voulais dire... Il a déjà les résultats ?

M^e Rampillon

Sévère.

Douteriez-vous de ses aptitudes mademoiselle Labrock ?

Mlle Labrock

Oh ! Non, Maître, je ne me permettrai pas une chose pa...

M^e Rampillon

La coupant.

Pour votre information, il lui reste encore les oraux à passer la semaine prochaine, et, non, nous n'avons pas encore les résultats. Mais cet examen n'est que pure formalité. Jean-René décrochera haut la main ce diplôme, car il incarne la sixième génération des notaires Rampillon. « Bon sang ne saurait mentir ! »

Chloé

Et les chiens font pas des chats !

Mlle Labrock

Notez donc la formule de Maître Rampillon, vous. Elle a quand même plus de classe.

Chloé fait une grosse grimace dans le dos de Mademoiselle Labrock.

M^e Rampillon

Quoi qu'il en soit, nous fêtons aujourd'hui la promotion de Jean-René.

Mlle Labrock

Légèrement inquiète.

Sa promotion ?

M^e Rampillon

« Rampillon & Fils – Notaires ». Ça sonne bien, non ?

Mlle Labrock

Cachant la panique qui monte.

Jean-René va devenir votre...

M^e Rampillon

Mon associé. Parfaitement mademoiselle Labrock.

Mlle Labrock

Sourire crispé.

Seigneur ! C'est... C'est... Les mots me manquent.

Chloé

Applaudissant.

Bravooo ! Oh, mais j'entends du bruit. Il arrive !

M^e Rampillon

Vite, en position ! ... Mademoiselle Labrock !

Mlle Labrock

Oui ?

M^e Rampillon

Dans votre tiroir, le paquet.

Mlle Labrock cache rapidement le paquet dans le tiroir de son bureau.

Scène 3 : M^e Rampillon, Chloé, Mlle Labrock, Jean-René.

Tout le monde se tient debout, très droit, sourire crispé. Jean-René entre et les regarde, un peu étonné...

Jean-René

Yo !

Mlle Labrock et Chloé

En chœur.

Bonjour Monsieur Jean-René !

Maître Rampillon se précipite vers son fils, l'étreint et lui tapote le dos.

M^e Rampillon

Jean-René. Mon fils. Mon fils !

Un peu gêné par cette étreinte inattendue, Jean-René se tient les bras en croix pendant que son père l'enlace.

Jean-René

Euh... ouais. J'suis ton fils, mais c'est pas un scoop. Tout le monde le sait ici, non ?

M^e Rampillon

Prenant du recul et lui faisant un clin d'œil.

Alors, cet écrit, « In the pocket ? »

Jean-René

Euh... *(Un instant d'hésitation.)* Ça tombe bien que t'en parles, justement, parce que j'ai une super-nouvelle !

M^e Rampillon

Magnifique ! Mais, *ab jove principium*⁴, moi d'abord. Assieds-toi mon grand.

Jean-René tire une chaise et s'assied dessus à cheval. M^e Rampillon chausse ses lunettes, sort un papier de sa poche, se racle la gorge et commence à lire son discours...

Loyauté, probité et efficacité sont les trois mamelles du noble corps des Notaires, comme s'amusait à le répéter feu ton grand-père. À ces trois qualités essentielles, j'en ajouterais trois collatérales : diplomatie, diligence et discrétion.

Chloé baille, mademoiselle Labrock applaudit.

Merci, mademoiselle Labrock, laissez-moi poursuivre, je vous prie.

Mlle Labrock

Pardonnez-moi, Maître, mais c'est tellement beau ce que vous dites !

M^e Rampillon

Oui, je sais...

Il se racle à nouveau la gorge et reprend son discours.

Durant ces trente dernières années, j'ai passé le plus **clair** de mon temps dans cet office, tout d'abord comme **clerc** « C.L.E.R.C », si vous me permettez cette innocente boutade...

Petits gloussements de mademoiselle Labrock, Chloé reste de marbre, Jean-René lève les yeux au ciel. Maître Rampillon, très content de lui, poursuit son discours...

Puis j'ai épousé la carrière notariale, et par un travail forcené mais toujours enthousiaste,

⁴ À tout seigneur tout honneur

j'ai extrait de cette carrière une modeste pierre, participant moi aussi à l'édification de la Maison Rampillon. Quelle jouissance que de prêter ma voix aux morts pour dire leurs dernières volontés ! Quelle dextérité que de signer d'une main la séparation d'un bien d'avec son propriétaire, tandis que de l'autre je protégeais tout un patrimoine contre les assauts d'une mariée cupide ! Quelle fierté de constater qu'aujourd'hui, comme depuis deux cents ans, notre étude jouit d'une réputation sans faille.

Un temps. Puis, sur un ton très solennel.

Jean-René, la chair de ma chair, tu le sais, notre profession ne souffre d'aucun sentimentalisme ; toutefois c'est avec émotion que je t'invite officiellement *et coram populo*⁵, à entrer dans la grande famille des notaires. Je sais que tu porteras courageusement cette charge et transmettras à ton tour l'usus, l'abusus et le fructus de ce joyau familial à notre descendance. Mais ne brûlons pas les étapes. Afin de sceller notre association, reçois ce présent symbolique...

Maître Rampillon tire deux fois sur sa cravate en regardant ostensiblement mademoiselle Labrock qui ne réagit pas.

Mlle Labrock

Pardon ?

Maître Rampillon tire de nouveau deux fois sur sa cravate, sans plus de résultat. Mademoiselle Labrock le regarde en se demandant à quoi rime ce manège. Chloé se précipite sur le tiroir, l'ouvre, prend le paquet et l'apporte à Jean-René.

M^e Rampillon

Merci, Chloé.

Mlle Labrock

Ah, oui ! Le paquet.

Jean-René

Prend le paquet, un peu surpris.

Bon, ben... Je l'ouvre, hein ?... (*Il commence à déballer le présent.*) Euh... Si j'ai bien tout capté, ce truc doit sceller mon mariage avec les bijoux de famille ?

M^e Rampillon

C'est purement symbolique.

Les filles dans l'expectative ont les yeux rivés sur le paquet. Jean-René sort enfin le cadeau, une paire de ciseaux en or posée sur un coussinet de velours.

Jean-René

La vache ! Ton symbole associé à mes bijoux de famille, ça fout carrément les jetons, papounet !

Chloé éclate de rire et mademoiselle Labrock prend un air pincé. Maître Rampillon n'appréciant pas du tout la plaisanterie de son fils, fronce les sourcils.

M^e Rampillon

Voyons, Jean-René, un peu de sérieux ! C'est pour symboliser ton entrée dans la vie adulte et responsable, couper le cordon ombilical et surtout... surtout, tes cheveux !

Jean-René

Ah bah, ça part d'une bonne intention, mais là, y'a gourance.

M^e Rampillon

⁵ Et en présence du peuple

Haussant le ton.

Pardon ?

Jean-René

Ben ouais. Ma bonne nouvelle, c'était pour te dire que ça y est, j'ai trouvé ma voie.

M^e Rampillon

Haussant davantage le ton.

Comment ?

Jean-René

Cet après-m', je suis pas allé à mes exams, papa. Je passais la dernière étape du casting pour succéder à Lenny Bee, le chanteur de Black Mass.

M^e Rampillon

Hurlant presque.

Non mais, je rêve !

Jean-René

T'as raison, c'était comme un rêve. On n'était plus que trois en lice et les deux autres se sont gaufrés ! Tu te rends compte ? Ton propre fils, la chair de ta chair, chanteur du plus célèbre groupe de *death metal* !

M^e Rampillon

Explosant.

Jean-René ! C'est n'importe quoi !

Jean-René

Ben quoi ? Tu devrais être fier de moi. Et ne m'appelle plus Jean-René, c'est John Reese, maintenant. Mais...

Jean-René se saisit d'un balai et l'utilise comme pied de micro fictif. Lancement d'une musique (Clawfinger « Do what I say ») sur laquelle il chante en haranguant le public.

Quand je s'rai roi / Arriv'ra le moment / Où tous les gens / Obéiront à mes choix !

Maître Rampillon reste pétrifié. Mademoiselle Labrock est terrorisée. Chloé applaudit et exulte de joie.

Scène 4 : Mlle Labrock, Chloé, Jean-René, M^e Rampillon

Mademoiselle Labrock se ressaisit la première. N'osant pas s'en prendre au fils de son employeur, elle interpelle Chloé d'un ton sec.

Mlle Labrock

Venimeuse

Cessez immédiatement de vous donner en spectacle vous ! Une telle attitude est parfaitement déplacée. Et récupérez votre balai, je vous prie. Vous le laissez toujours traîner n'importe où... Voyez où ça nous mène !

Chloé

Mielleuse

Tout de suite, mademoiselle Labrock. A vos ordres, mademoiselle Labrock.

Elle rejoint Jean-René et désigne son balai.

Je peux ?

Jean-René tend le balai à Chloé en lui lançant une œillade complice.

Elle s'en saisit et exécute un petit salut.

Merci Monsieur John Reene. Vous me le dédicacerez ?

Jean-René

Pas de problème ! Filez-moi un stylo.

Chloé

Toute contente

Avec plaisir !

Elle se précipite vers le bureau de Mademoiselle Labrock, s'empare d'un stylo et le donne à Jean-René qui lui signe son autographe.

Mlle Labrock

Pousse un soupir exaspéré.

Dedicacer un balai, on aura tout entendu ! Cette fille est absolument impossible !

Se tournant vers Maître Rampillon pour trouver un appui.

N'ai-je pas raison, Maître ?

Aucune réaction ... Maître Rampillon est resté figé dans la même position. Mademoiselle Labrock, légèrement inquiète, s'approche de lui.

Maître, vous vous sentez bien ?

Toujours pas de réaction. Mademoiselle Labrock, de plus en plus inquiète lui pose la main sur l'épaule.

Maître !

Maître Rampillon sort de sa torpeur et ouvre la bouche plusieurs fois, à la manière des poissons, sans parvenir à articuler un mot.

Mademoiselle Labrock, complètement affolée .

Dieu du ciel, il nous fait un malaise !

Alertés par Mademoiselle Labrock, Chloé et Jean-René s'approchent à leur tour.

Chloé

Ho la la ! Il est rouge comme une pivoine, on dirait qu'il va imploser.

Mlle Labrock

A Chloé

Épargnez-nous vos commentaires et allez lui chercher un verre d'eau. Dépêchez-vous !

Chloé

D'accord, ne vous énervez pas !

Chloé sort, tandis que Jean-René se penche sur son père.

Jean-René

Ben, papounet ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

M^e Rampillon

Sur un ton monocorde

Désobéissance, déception, désillusion, désapprobation, désagrégation.

Mlle Labrock

Quelle horreur! Il délire !

Jean-René

Mais non, il cite encore mon « regretté grand-père ». C'est une manie chez lui.

M^e Rampillon

Reprenant du poil de la bête, fusille son fils du regard.

Pas du tout. Je résume en quelques mots la triste réalité.

Mlle Labrock

Soulagée

Je préfère ça !

M^e Rampillon prend une profonde inspiration et se lève, droit comme la justice.

Oh ! Maître, vous ne devriez pas vous lever si vite...

M^e Rampillon

Très tendu.

Pas d'inquiétude Mademoiselle Labrock, je vais bien.

Mlle Labrock

Insistant.

Pourtant, vous...

M^e Rampillon

Haussant le ton.

Je vous répète que je vais bien !

Chloé revient avec un verre d'eau que mademoiselle Labrock lui arrache des mains.

Mlle Labrock

Tendant servilement le verre à M^e Rampillon

Tenez, Maître...

M^e Rampillon

Que voulez-vous que j'en fasse !

Mlle Labrock reste bêtement plantée avec son verre.

M^e Rampillon s'adresse alors à son fils. On sent qu'il fait de gros efforts pour conserver son calme...

Durant toute cette tirade, Jean-René, que le laïus de son père n'émeut pas une seconde, en profitera pour bailler ostensiblement et jeter des regards complices à Chloé

M^e Rampillon

Jean-René, je comptais sur toi pour passer brillamment cet examen. En obtenant ton diplôme, tu accédais ainsi à une carrière prometteuse que je t'offrais sur un plateau. Or, au lieu de saisir cette chance inespérée, (*le ton monte*) cette chance dont peu de jeunes bénéficient, tu t'es soustrait à ton devoir, (*le ton monte encore d'un cran*) tu... tu m'as désobéi, tu as trahi ma confiance ! Je suis terriblement déçu par ton inqualifiable désinvolture, et je la désapprouve énergiquement !

Épuisé par son discours, Maître Rampillon se rassoit, sort un mouchoir de sa poche et s'éponge le front.

Mademoiselle Labrock en profite pour revenir à la charge avec son verre d'eau.

Mlle Labrock

Désirez-vous vous rafraîchir un peu, Maître ?

M^e Rampillon

Irrité par l'attitude désinvolte de son fils, il passe ses nerfs sur la vieille pie.

Fichez-moi la paix avec votre verre d'eau !

Choquée, Mademoiselle Labrock est prise d'un hoquet subi et incontrôlable.

Mlle Labrock

Mais... Hic !... Maître... Hic !

Ignorant sa secrétaire, maître Rampillon, se lève à nouveau et interpelle son fils sur un ton de procureur.

M^e Rampillon

Alors, Jean-René ? Qu'as-tu à répondre pour ta défense ?

Mlle Labrock

Hic !

Jean-René

Que la question amuse.

Rien du tout votre honneur, je plaide coupable.

Mlle Labrock

Hic!

M^e Rampillon

Tu reconnais donc avoir honteusement failli à ton devoir ?

Mlle Labrock

Hic !

Jean-René

Philosophe.

Si ça peut te faire plaisir.

Mlle Labrock

Hic !

M^e Rampillon

Ne prends pas ce ton suffisant avec moi ! J'exige une explication !

Mlle Labrock

Hic !

M^e Rampillon

Exaspéré par ce hoquet intempestif.

Mademoiselle Labrock, arrêtez ça tout de suite, c'est terriblement agaçant !

Mlle Labrock

Navrée

Pardonnez-moi Maître... hic !...mais, je ne contrôle pas... hic !

Chloé s'empare du verre d'eau que mademoiselle Labrock avait reposé sur le bureau et le lui tend avec autorité.

Chloé

Buvez ! Cul sec, et sans respirer.

Mlle Labrock

Hic ! Vous êtes sûre ? Hic !

Chloé

Allez-y, je vous dis !

Mademoiselle Labrock obéit, le hoquet passe.

Mlle Labrock

C'est efficace votre truc.

Chloé

Ça marche à tous les coups.

M^e Rampillon

Irrité.

Bon. Maintenant que la question du hoquet est réglée, pourrions-nous en revenir à nos moutons. Jean-René !

Jean-René

Ouais ?

M^e Rampillon

Elle vient cette explication ?

Jean-René

Bah ! Je te l'ai déjà donnée, mais, puisque tu as un faible pour les citations à deux balles, je te répondrais : vocation, insoumission, libération. Aux chiottes les traditions !

M^e Rampillon

Méprisant.

Pfft ! Tu n'as aucun sens de la formule !

Jean-René

Ouais, ben on fait ce qu'on peut, hein ! J'essaie de me mettre à ton niveau.

M^e Rampillon

Il te reste du chemin avant d'y parvenir.

Jean-René

Tant mieux ! Pas du tout envie de te ressembler. Ça craint un max !

Mlle Labrock

Outrée

Pourtant, l'exemple de votre père...

M^e Rampillon

L'interrompant

Mademoiselle Labrock, ne vous en mêlez pas ! C'est une affaire entre moi et mon fils.

Chloé

Ravie que la vieille pie se fasse rembarrer.

Et toc !

M^e Rampillon

A son fils

Et qu'y aurait-il de si déshonorant à me ressembler ?

Jean-René

Si je te le dis, tu vas encore péter un câble.

M^e Rampillon

Essayant de se contenir.

J'estime avoir fait preuve jusqu'à maintenant d'un sang froid exemplaire.

Mlle Labrock

Ne pouvant s'empêcher d'intervenir.

Exemplaire est le mot juste ! Moi, à votre place...

M^e Rampillon

Sèchement

Vous n'êtes pas à ma place Mademoiselle Labrock !

Chloé

Et re-toc !

M^e Rampillon

Je t'écoute Jean-René, qu'est ce qui « craint » exactement ?

Jean-René

Ben... Tout, ton boulot à la con, cette vieille baraque poussiéreuse, tes bourges de clients...

M^e Rampillon

Choqué.

Mes « bourges » de clients !

Chloé

Ça veut dire « bourgeois ».

M^e Rampillon

Oui, Chloé, je sais, ne me prenez pas pour un imbécile !

Chloé

Oups ! Toutes mes excuses...

Mademoiselle Labrock, ravie que Chloé se fasse rembarrer à son tour, lui adresse une mimique revancharde.

M^e Rampillon

A son fils

Je te rappelle au passage que, mes «bourges de clients », pour reprendre ton expression triviale, nous permettent de vivre confortablement, et de payer, entre autres choses, ton

ordinateur portable, tes vêtements de marque et tes nombreuses sorties.

Jean-René

Et voilà ! On remet le sacro-saint pognon sur le tapis ! Le fric, toujours le fric, vous n'avez que ce mot à la bouche ! D'ailleurs, j'ai composé une chanson qui balance grave sur le sujet. Tu veux l'entendre ?

Chloé

Enthousiaste

Oh oui !

M^e Rampillon

Non merci, je n'y tiens...

Sans tenir compte de l'avis de son père, Jean-René l'interrompt et commence à chanter

Jean-René

Le bourgeois est un pauvre con
Qui ne vit que pour son pognon
Hé ! Les mecs, piquons-lui ses ronds
Il tombera en dépressioooooooooon

Hurllement rauque sur « dépression »

Mlle Labrock

Choquée

Seigneur !

Maître Rampillon se remet à faire le « poisson », Chloé bat la mesure, Jean-René poursuit sa chanson en prenant à parti Mademoiselle Labrock, terrifiée.

Jean-René

Face de rat, file-moi tes tunes
Ou j' t' éclate la tête sur l' bitume
Pas bouger, obéis, sois sage
Ou je laisse éclater ma raaaaaaaaaage

Nouveau hurlement rauque sur « rage »

Mademoiselle Labrock, ne pouvant en supporter davantage, pousse un petit cri perçant avant perdre connaissance. Jean-René, surpris, s'arrête de chanter.

Jean-René

Mince alors ! Ça lui fait de l'effet !

M^e Rampillon

Au bord de l'implosion.

Tu es content de toi ?

Jean-René

Bah ! Faut que je m'habitue à voir les meufs tomber. Des nanas qui partent en vrac pendant les concerts, ça arrive tout le temps.

M^e Rampillon

Pousse un soupir désespéré et s'adresse à Chloé

Chloé, occupez-vous d'elle, s'il vous plaît.

Chloé

Oui. Heu... Je m'y prends comment ?

M^e Rampillon

Essayez de la réanimer en douceur.

Chloé

D'accord !

Chloé tapote les joues de Mademoiselle Labrock, sans succès

M^e Rampillon

A Jean-René, sur un ton désenchanté.

Ah ! Mon fils, mon fils !

Jean-René

Je confirme papa, je suis toujours ton fils, la chair de ta chair.

Chloé

Maître, la méthode douce ne marche pas !

M^e Rampillon

Exaspéré

Eh bien, tentez une méthode plus musclée !

Chloé

Avec plaisir !

Chloé se met alors à administrer une claque retentissante à Mademoiselle Labrock qui se réveille instantanément.

Mlle Labrock

Non, mais vous êtes tombée sur la tête ! De quel droit me giflez-vous ?

Chloé

C'est Maître Rampillon qui m'a deman..

M^e Rampillon

Les interrompant

On pourrait avoir un peu de silence !

Un ange passe... M^e Rampillon revient sur son fils.

Bien... Résumons-nous : tu me considères donc comme un « gros bourge » archaïque, incapable de te comprendre ...

Jean-René veut intervenir mais son père ne lui en laisse pas le temps.

Ne proteste pas ! J'ai parfaitement saisi le message.

Jean-René

Haussant les épaules.

Puisque tu le dis.

M^e Rampillon

C'est bien ce que je pensais. Toutefois, aveuglé par ton jugement hâtif de petit crétin écer-velé, tu as oublié de prendre en compte un détail important : moi aussi, j'ai été jeune, fi-

gure-toi !

Jean-René

Ouais... Et ça change quoi ?

M^e Rampillon

Tout ! Tu seras probablement surpris de l'apprendre, mais, à une époque, désormais révolue, j'ai failli abandonner la carrière notariale pour suivre les sirènes de la musique.

Jean-René

Heu... Tu peux traduire ?

M^e Rampillon

Un brin nostalgique.

J'avais vingt ans, l'âge des folies et des chimères, et je chantais alors dans un groupe de rock, que nous avions surnommé, mes camarades musiciens et moi : « Les chaussettes grises ».

Mlle Labrock

Interloquée

Vous, Maître ?

Jean-René

Toi papa ?

Chloé

C'est pas possible !

M^e Rampillon

Assez content de son petit effet.

Eh si ! Nul n'est parfait... Il faut bien que jeunesse se passe ! Sitôt mon travail à l'étude terminé, j'enfilais blouson de cuir et santiags, sautais sur mon scooter, et rejoignais mon groupe dans une ruelle sombre des quartiers populaires. Tout comme toi, je rêvais secrètement de paillettes et de gloire.

Jean-René

Wahou ! Blouson de cuir et santiags, j'ai du mal à visualiser le tableau !

M^e Rampillon

Essuyant une larme

Ce fut, je crois, les plus beaux moments de mon existence !

Mlle Labrock

Gagnée par l'émotion.

Arrêtez, Maître, vous allez me faire pleurer !

Chloé

Sortant son mouchoir et se mouchant bruyamment.

Moi, c'est déjà fait !

M^e Rampillon

Hélas ! Les rêves et les chimères n'ont qu'un temps ! Il faut savoir regarder la réalité en face. Et c'est là que ton regretté grand-père est intervenu...

Jean-René

Je sens qu'il va venir tout gâcher celui-là.

M^e Rampillon

Imperturbable

Ton regretté grand-père, disais-je, a su me remettre dans le droit chemin. Et, il est de mon devoir, à présent, d'agir de même avec toi et de te faire profiter de mon expérience.

Jean-René

Soupire

Ok, papounet, balance ton sermon !

M^e Rampillon

Le monde artistique est un monde sans pitié, il y a beaucoup d'appelés et si peu d'élus. Si tu imagines qu'il te suffit de claquer des doigts pour arriver au sommet, tu te fourvoies lourdement. Persister dans cette voie serait une grave erreur ! As-tu seulement conscience des années de galères qui t'attendent ?

Jean-René

Mais puisque je te répète que je vais décrocher le contrat du siècle !

M^e Rampillon

Un petit contrat minable dans un groupe sans envergure ?

Chloé

Black Mass ! Un groupe sans envergure ? Pardonnez-moi, Maître, mais je ne peux pas vous laisser dire une bêtise pareille !

Mlle Labrock

Taisez-vous, impertinente !

Chloé

Non, je ne me tairai pas ! Je suis fan de ce groupe depuis des années et ils font salle comble à tous leurs concerts.

Chloé récupère un magazine dans son sac, cherche la bonne page et colle l'article sous le nez de Maître Rampillon.

Tenez, lisez ! Vous verrez bien que je ne vous raconte pas de salades.

M^e Rampillon chausse ses lunettes et commence à lire l'article

Mlle Labrock

A Chloé

Vous ne savez décidément pas rester à votre place !

Chloé

Je ne fais que dire la vérité !

Mlle Labrock

Prenant un air méprisant

La vérité ! Laissez-moi rire ! Personnellement, je n'ai jamais entendu parler de ce Black-machin-chose...

Fin de l'extrait

7 Duo Joan Ott et Jacques Brenet : De quoi devenir chèvre

Situation de départ : Un couple face à l'éventualité d'avoir un enfant.

Auteur verre à moitié vide : Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative de chaque version : 15 minutes.

Personnages

- Jo : la cinquantaine bien entamée.
- Maya : même âge.

Décor

Le plus abstrait possible : l'espace peut être nu.

Accessoires

Une table, deux chaises.

Époque

Futur relativement proche.

Costumes

Au choix du metteur en scène

Synopsis

L'humanité – comme tous les mammifères, à part les chèvres - est devenue stérile. Les bébés sont désormais cultivés dans des pouponnières. Ils naissent tous beaux, intelligents et bien portants, dans un monde parfait.

Pourtant, le ventre de Maya se met à enfler. Et dedans, ça bouge...

Est-ce un miracle ? Est-ce une catastrophe ?

Scène 1

Dans le noir, on entend une musique électronique à base de nappes de sons sirupeuses qui va s'atténuant à mesure que la lumière monte. Jo et Maya sont attablés devant un pot de comprimés multicolores que Jo coupe en deux à l'aide d'un grand couteau tandis que Maya pioche directement dans le pot et ingurgite voracement les comprimés sous l'œil réprobateur de son mari.

Jo

Contemple le tas de demi comprimés qui s'entasse devant lui

Si tu continues, on n'aura pas de quoi tenir jusqu'à la prochaine mise à jour.

Maya

Toi et ton éternelle peur du manque !

Jo

Plains-toi ! C'est grâce à elle que tu as une vie confortable. Toi, tu n'as jamais su compter.

Maya

Moi, je ne sais pas compter ?

Jo

Non.

Maya

La preuve que si : la mise à jour, c'est après-demain, et il nous reste encore un demi pot dans la réserve.

Jo

Ce n'est pas une raison.

Maya

Oh là là...

Jo

Il n'y a pas de oh là là qui tienne.

Maya

Ça va, ça va. J'arrête.

Elle puise une autre poignée et dit en mâchant : C'est les derniers, promis.

Tout d'un coup, Elle se tient le ventre et a un haut-le-cœur.

Jo affolé

Maya ! Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as ?

Maya

Lâche son ventre et efface sa grimace

Rien, rien...

Jo

Comment ça : rien ? Je le vois bien, moi, que ça ne va pas.

Maya

J'ai trop mangé, peut-être...

Jo

Quand je te le disais ! C'est pourtant écrit : sept et demi par jour. Mais toi...

Maya

Quoi : moi ?

Jo

Ce n'est pas raisonnable, de s'empiffrer comme ça.

Maya

Qu'est-ce que j'y peux, si j'ai faim tout le temps !

Elle se tient à nouveau le ventre.

Jo

Tu as mal ?

Maya

Pas vraiment. Ça gargouille et ça fait comme des tiraillements. Et puis regarde : gonflée comme une baleine.

Jo

Parce que tu en as vu, toi, des baleines ? Mais c'est vrai que tu m'as l'air bien ballonnée.

Maya

Le pire, c'est que ça empire de jour en jour.

Jo

On ira voir le soigneur, il te donnera quelque chose.

Maya

Un blâme, voilà tout ce qu'on aura !

Jo

Mais ton ventre...

Maya

Rien du tout ! Un peu d'aérophagie, ça va passer.

Elle tient son ventre.

Jo

En attendant, ça ne passe pas.

Maya affolée

Jo !

Jo

Quoi encore ?

Maya

J'ai l'impression que ça bouge...

Jo

Quoi donc ?

Maya

Dans mon ventre...

Jo

Quelle idée !

Maya

Je te dis que ça bouge ! Tiens, mets ta main.

Il pose sa main sur le ventre de Maya

Là, tu sens ?

Jo

Je ne sens rien du tout.

Maya

Mais si ! Attends... *Un temps* Là, là ! Tu as senti, là ? Ça a bougé !

Jo

Retire vivement sa main, et, complètement ahuri :

Ce n'est pas possible ! Pas possible ! Ça ne se peut pas !

Un temps

Et pourtant... Ça ressemble à...

Maya

Ça ne ressemble à rien, c'est bien là le problème.

Jo

Si, ça ressemble à quelque chose. Tu sais bien, Maya : le monde d'avant...

Maya

Reviens sur terre, Jo ! Ça n'existe plus depuis longtemps.

Jo

Si, ça existe encore.

Maya

Seulement pour les chèvres, Jo. Pour les chèvres, seulement. Et on n'est pas des chèvres.

Jo

Evidemment !

Maya

Tu vois bien ! D'ailleurs, on n'a jamais...

Jo

Non, jamais.

Maya

Personne ne le fait plus.

Jo

Non, personne. Jamais.

Maya

Dis-moi, Jo : on ne l'a pas fait, n'est-ce pas ?

Jo

Bien sûr que non ! Puisque c'est interdit.

Maya

Pas même ce soir-là, n'est-ce pas ?

Jo

Quel soir ? Je ne vois pas de quoi tu parles.

Maya

Mais si, tu sais bien : La Libation annuelle. On est rentrés passablement éméchés cette nuit-là...

Jo

Comme tout le monde. La Libation annuelle, c'est fait pour ça.

Maya

Mais on ne l'a pas fait, n'est-ce pas ?

Jo

Bien sûr que non !

Maya

Tu pourrais le jurer ?

Jo

Voyons, Maya ! Comme si tu ne me connaissais pas ! Est-ce qu'une seule fois j'ai enfreint les règles ? Une seule fois ?

Maya

Non, c'est vrai. Jamais.

Jo

Pas une seule fois ! Pas une seule en cinquante ans. Ce n'est pas maintenant que je commencerais. Surtout pas comme ça ! Imagine un peu les conséquences !

Maya

J'aime mieux pas !

Jo

Depuis qu'on a les pouponnières, les petits naissent tous beaux, intelligents et bien portants.

Maya

Oui. On vit dans un monde parfait.

Jo

Un monde tout à fait parfait, et qui le restera. Tenter le diable ? Pas question ! En tout cas, pas nous !

Maya

Oh non ! Pas nous ! Pas nous !

Jo

Parce que nous aussi, on est parfaits.

Maya

Des éléments exemplaires.

Jo

Oui : Exemplaires. Voilà ce qu'on est, toi et moi. Depuis toujours.

Maya arpente la scène de long en large pendant que Jo replace les demi comprimés dans le pot qu'il referme soigneusement avant de le ranger quelque part en coulisse.

Fin de la partie commune

Scène 2

Quand Jo revient, Maya cesse de marcher et tient à nouveau son ventre.

Maya

Et pourtant, ça bouge...

Jo

Mais non ! Tu l'as dit toi-même, c'est juste un peu d'aérophagie. L'air qui cherche la sortie. Pète un bon coup et ça ira mieux.

Maya

Ah ! C'est fin, ça ! C'est tout toi ! Mais regarde donc : même sans mettre la main, on voit que ça bouge !

Jo

Bon sang, c'est vrai !...

Maya

Tu vois bien...

Jo

Oui, mais c'est impossible. Et même si c'était possible, ça ne le serait pas. Plus pour toi, en tout cas.

Maya

Oh ! Jo ! Jo ! Et si c'était ça quand même ?

Jo

Alors... alors, ce serait un miracle ! Tu t'appellerais Marie, et moi, Joseph. Ou plutôt, Sarah et Abraham, vu nos âges...

Maya

Les miracles n'existent plus !

Jo

Une malédiction, alors.

Maya

N'existent plus non plus.

Jo

C'est bien la preuve que ce n'est rien du tout.

Maya

Rien du tout, cette chose qui bouge ? Une catastrophe, voilà, ce que c'est.

Jo

Bon. On se calme. On réfléchit. Il y a forcément une explication.

Maya

Mais on s'en fiche, de l'explication ! C'est une solution, qu'il nous faut ! Et vite, sinon...

Jo

Sinon quoi ?

Maya

Tu sais bien...

Jo

Rien du tout. Ce n'est pas ça, de toute façon.

Maya

Et quoi d'autre ?

Jo

Mais comment peux-tu être sûre ? Tu ne sais même pas comment ça peut être.

Maya

Je ne peux pas le savoir, mais je le sens. Je sens bien que c'est ça.

Jo

Mais qu'est-ce qu'on va faire ? Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire !

Maya

Il y avait des moyens, à l'époque de l'ère révolue...

Jo

Oui, mais ça, c'était il y a longtemps. Et nous, on ne sait pas, on ne sait plus, on ne sait plus rien, rien de rien.

Maya

Forcément, puisque ça ne sert plus, maintenant.

Jo

On ne peut pas rester comme ça, pourtant.

Maya

Non, on ne peut pas. On ne peut pas !

Jo

Après un long temps passé à tourner en rond autour de la table

Ou alors...

Maya

Alors, quoi ?

Jo

Ou alors, on peut.

Maya

Tais-toi, Jo ! Comment peux-tu seulement penser une chose pareille ! Tu veux donc finir dans l'Enclos ? C'est ça, ce que tu veux ?

Jo

L'Enclos, l'Enclos... On ne sait même pas s'il existe vraiment.

Maya

Tais-toi ! Tais-toi ! Comment peux-tu !

Jo

Tu ne t'es jamais posé la question ? Personne ne l'a jamais vu, l'Enclos ! Personne, jamais ! Et on n'a jamais connu personne qui l'ait vu !

Maya

Forcément ! Les bannis ne reviennent pas !

Jo

Parce que tu en connais, toi, des bannis ? Allons donc ! C'est juste une vieille légende. Il n'y a pas d'enclos, la voilà, la vérité.

Maya

Tais-toi ! Je ne t'écoute plus. Je me bouche les oreilles, là ! Tu vois ? Je n'entends plus rien.

Jo

Ecoute-moi !

Maya

Non !

Jo

Oh que si, tu vas m'écouter ! Si c'est vraiment ce que tu crois, on va aller au bout du truc. Enfin, au bout de...

Maya

C'est impossible ! Tout à fait impossible, parce que ça n'existe pas ! Non, mais réfléchis un peu : Tu l'imagines, toi, cette chose molle et gluante, cette chose immonde venue on ne sait d'où, on ne sait comment ?

Jo

Cette chose molle et gluante, comme tu dis, ce serait un bébé, un enfant. *Notre* enfant !

Maya

Quelle horreur ! On n'est pas des chèvres !

Jo

Qui sait ? C'est peut-être un signe.

Maya

C'est toi qui me fais devenir chèvre ! Un signe ! Et puis quoi encore ?

Jo

Mais oui, un signe ! Un signe qui dit que l'épidémie est passée, qu'on ne risque plus rien, que tout peut recommencer. Tout ! Comme avant !

Maya

Attention, Jo ! Attention !

Jo

Parce que tu me signalerais ?

Maya

Non, non... Bien sûr que non ! On ne signale pas son mari. Ce n'est pas dans la Ligne.

Jo

Encore heureux ! Mais va t'en donc savoir... Si j'avais raison ?

Maya

Ça ne se peut pas, voyons !

Jo

Evidemment. Mais une supposition...

Maya

Non !

Jo

Si ! Supposons ! Je dis bien : supposons, hein ! Et bon : en admettant que je puisse avoir raison, que l'épidémie est bel et bien finie...

Maya

Alors, quoi ?

Jo

Ben, alors...

Maya

Ça voudrait dire qu'on recommencerait à mettre bas comme des animaux, c'est ça ?

Jo

Et pourquoi pas ? Après tout, c'est ce qu'on est, non ?

Maya

Non ! Nous, on est des humains ! Et les humains sont intelligents : ils ont arrêté de mettre au monde des éléments idiots, tordus et mal foutus.

Jo

Tous n'étaient pas ratés.

Maya

Tous, non, sans doute. Mais trop. Beaucoup trop. Tous ces déchets ! Quel gaspillage...

Jo

C'est vrai qu'on en jetait beaucoup...

Maya

Tu veux que je te dise ? Cette épidémie aura été une bonne chose. Une chose excellente, même, puisque c'est grâce à elle que nous avons enfin réglé le problème. Définitivement.

Jo

Oui : rien que des éléments parfaits, désormais. Mais moi...

Maya

Quoi : toi ?

Jo

Moi... ça ne me déplairait pas d'en avoir un ici, chez nous, qu'on élèverait, qu'on éduquerait. Il serait à nous, il vivrait avec nous, peut-être même qu'on pourrait l'aimer...

Maya

L'aimer ! Non, mais je rêve ! Et s'il était défectueux ? Hein ? S'il était tout affreux ? Et puis même s'il était conforme, tu ne saurais pas comment faire, tu ne saurais pas t'en occuper. Ni moi non plus. Personne ne sait plus faire ça. D'ailleurs avant, ils ne savaient pas non plus. Eduquer un élément ! Comme si c'était possible, sans les machines !

Jo

Ce ne serait pas un élément. Ce serait un enfant. Et moi, il me semble que je saurais...

Maya

Tu ne vas pas bien, Jo. Pas bien du tout. Demain, on ira au Centre d'Accompagnement.

Jo

Jamais ! Jamais je n'irai là-bas, tu m'entends ? Le Centre... on sait bien ce que c'est.

Maya

Mais tu dévies, Jo ! Tu vois bien que tu dévies ! Et ça ne date pas d'hier ! Rien que ta façon de me dire bonjour ce matin...

Jo

Quoi ! Parce que je t'ai embrassée sur la joue ?

Maya

Parfaitement ! Ce n'est pas dans la Ligne ! Ce n'est pas permis ! Personne ne fait ça ! Le baiser, c'est sur le front ! Nulle part ailleurs ! On commence par la joue, et puis après...

Jo

Et puis après ?

Maya

Tu sais bien ce que je veux dire.

Jo

Après un temps de réflexion vaguement amusée

Tu n'étais donc pas si éméchée que ça, le soir de la Libation...

Maya

Assez pour te laisser faire. Mais pas assez pour avoir oublié.

Jo

Un souvenir pas si désagréable que ça, avoue...

Maya

Quoi ? Comment peux-tu ! Une vraie dégustation, oui ! Surtout quand on voit le résultat ! Mais qu'est-ce qu'on va devenir, Jo ? Qu'est-ce qu'on va devenir, toi et moi ?

Jo

Des parents.

Maya

Quel mot horrible !

Jo

Tu trouves ? *Il essaie le mot* : Parents... parents... moi, il me plaît bien, ce mot.

Maya

Horrible ou pas, peu importe. Tu sais bien que le Système ne le permettra jamais. C'est l'Enclos qui nous attend.

Jo

Il n'y a pas d'enclos !

Maya

Bien sûr que si !

Jo

Alors, on l'élèvera là-bas.

Maya

l'Enclos est stérile, tout comme nous : impossible d'y cultiver quoi que ce soit.

Jo

Stérile ou pas, on s'en fiche. Nous, notre enfant, on l'élèvera, on l'éduquera, on le cultivera.

Fin de l'extrait

8 Duo Joan Ott et Jacques Brenet : **De quoi devenir chèvre**

Situation de départ : Un couple face à l'éventualité d'avoir un enfant.

Auteur verre à moitié plein : Jacques Brenet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages

- Jo : la cinquantaine bien entamée.
- Maya : même âge.
- Gordon : la soixantaine, ami du couple.

Décor

Le plus abstrait possible : l'espace peut être nu.

Accessoires

Une table, deux chaises.

Époque

Futur relativement proche.

Costumes

Au choix du metteur en scène

Synopsis

L'humanité – comme tous les mammifères, à part les chèvres - est devenue stérile. Les bébés sont désormais cultivés dans des pouponnières. Ils naissent tous beaux, intelligents et bien portants, dans un monde parfait.

Pourtant, le ventre de Maya se met à enfler. Et dedans, ça bouge...

Est-ce un miracle ? Est-ce une catastrophe ?

Scène 1

Dans le noir, on entend une musique électronique à base de nappes de sons sirupeuses qui va s'atténuant à mesure que la lumière monte. Jo et Maya sont attablés devant un pot de comprimés multicolores que Jo coupe en deux à l'aide d'un grand couteau tandis que Maya pioche directement dans le pot et ingurgite voracement les comprimés sous l'œil réprobateur de son mari.

Jo

Contemple le tas de demi comprimés qui s'entasse devant lui

Si tu continues, on n'aura pas de quoi tenir jusqu'à la prochaine mise à jour.

Maya

Toi et ton éternelle peur du manque !

Jo

Plains-toi ! C'est grâce à elle, que tu as une vie confortable. Toi, tu n'as jamais su compter.

Maya

Moi, je ne sais pas compter ?

Jo

Non.

Maya

La preuve que si : la mise à jour, c'est après-demain, et il nous reste encore un demi pot dans la réserve.

Jo

Ce n'est pas une raison.

Maya

Oh là là...

Jo

Il n'y a pas de oh là là qui tienne.

Maya

Ça va, ça va. J'arrête.

Elle puise une autre poignée et dit en mâchant

C'est les derniers, promis.

Tout d'un coup, Elle se tient le ventre et a un haut-le-cœur.

Jo affolé

Maya ! Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu as ?

Maya

Lâche son ventre et efface sa grimace

Rien, rien...

Jo

Comment ça : rien ? Je le vois bien, moi, que ça ne va pas.

Maya

J'ai trop mangé, peut-être...

Jo

Quand je te le disais ! C'est pourtant écrit : sept et demi par jour. Mais toi...

Maya

Quoi : moi ?

Jo

Ce n'est pas raisonnable, de s'empiffrer comme ça.

Maya

Qu'est-ce que j'y peux, si j'ai faim tout le temps !

Elle se tient à nouveau le ventre.

Jo

Tu as mal ?

Maya

Pas vraiment. Ça gargouille et ça fait comme des tiraillements. Et puis regarde : gonflée comme une baleine.

Jo

Parce que tu en as vu, toi, des baleines ? Mais c'est vrai que tu m'as l'air bien ballonnée.

Maya

Le pire, c'est que ça empire de jour en jour.

Jo

On ira voir le soigneur, il te donnera quelque chose.

Maya

Un blâme, voilà tout ce qu'on aura !

Jo

Mais ton ventre...

Maya

Rien du tout ! Un peu d'aérophagie, ça va passer.

Elle tient son ventre.

Jo

En attendant, ça ne passe pas.

Maya affolée

Jo !

Jo

Quoi encore ?

Maya

Regarde : on dirait que ça bouge...

Jo

Mais non !

Maya

Puisque je te le dis ! Tiens, mets ta main.

Il pose sa main sur le ventre de Maya

Là, tu sens ?

Jo

Je ne sens rien du tout.

Maya

Mais si ! Attends... *Un temps* Là, là ! Tu as senti, là ? Ça a bougé, ça bouge !

Jo

Retire vivement sa main, et, complètement ahuri

Ce n'est pas possible ! Pas possible ! Ça ne se peut pas ! Et pourtant...

Un temps

Ça ressemble à...

Maya

Ça ne ressemble à rien, c'est bien là le problème.

Jo

Si, ça ressemble à quelque chose. Tu sais bien, Maya : le monde d'avant...

Maya

Reviens sur terre, Jo ! Ça n'existe plus depuis longtemps.

Jo

Si, ça existe encore.

Maya

Seulement pour les chèvres, Jo. Pour les chèvres, seulement. Et on n'est pas des chèvres.

Jo

Evidemment...

Maya

Tu vois bien ! D'ailleurs, on n'a jamais...

Jo

Non, jamais.

Maya

Personne ne le fait plus.

Jo

Non, personne. Jamais.

Maya

Dis-moi, Jo : on ne l'a pas fait, n'est-ce pas ?

Jo

Bien sûr que non ! Puisque c'est interdit.

Maya

Pas même ce soir-là, n'est-ce pas ?

Jo

Quel soir ? Je ne vois pas de quoi tu parles.

Maya

Mais si, tu sais bien : La Libation annuelle. On est rentrés passablement éméchés cette nuit-là...

Jo

Comme tout le monde. La Libation annuelle, c'est fait pour ça.

Maya

Mais on ne l'a pas fait, n'est-ce pas ?

Jo

Bien sûr que non !

Maya

Tu pourrais le jurer ?

Jo

Voyons, Maya ! Comme si tu ne me connaissais pas ! Est-ce qu'une seule fois j'ai enfreint les règles ? Une seule fois ?

Maya

Non, c'est vrai. Jamais.

Jo

Pas une seule fois ! Pas une seule en cinquante ans. Ce n'est pas maintenant que je commencerais. Surtout pas comme ça ! Imagine un peu les conséquences !

Maya

J'aime mieux pas !

Jo

Depuis qu'on a les pouponnières, les petits naissent tous beaux, intelligents et bien portants.

Maya

Oui. On vit dans un monde parfait.

Jo

Un monde tout à fait parfait, et qui le restera. Tenter le diable ? Pas question ! En tout cas, pas nous !

Maya

Oh non ! Pas nous ! Pas nous !

Jo

Parce que nous aussi, on est parfaits.

Maya

Des éléments exemplaires.

Jo

Oui : Exemplaires. Voilà ce qu'on est, toi et moi. Depuis toujours.

Jo sort pour ranger la boîte de demi comprimés.

Fin de la partie commune

Scène 2

Maya

Elle déclame, d'un ton exalté

Oui, nous sommes parfaits, en tous points exemplaires,

Ô Grand Cerveau, nous cherchons toujours à te plaire

(Le ton va crescendo) Oui, nous sommes parfaits, parfaits, plus que parfait, au passé simple, mais au futur *(la voix se fait hystérique)* imparfaits.

Jo

Qu'est-ce qui te prend ? Tu deviens folle ? Est-ce ainsi que se comporte la femme d'un homme qui va enfin accéder à la Grande Circonvolution ?

Fin de l'extrait

9 Duo Ann Rocard et Eric Beauvillain : **Loin s'en faut... Loin sans faux ?**

Situation de départ : Un couple de randonneurs est perdu dans un endroit isolé, loin de tout, où les portables ne passent pas et de surcroît en pleine nuit sans lune.

Auteur verre à moitié plein : Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 18 minutes.

Personnages

- Timothée
- Alice
- Lapin blanc
- Karamadov
- Aglaé
- Euphrosyne
- L'Ankou

Synopsis : Pour fêter leurs 25 ans de mariage, Timothée et Alice partent en randonnée et se perdent. La nuit est tombée et d'étranges rencontres les attendent sur ce sentier de montagne entre falaise et ravin...

Nuit. Timothée et Alice traversent la salle, une lampe frontale sur la tête et un sac sur le dos, en tenues de randonneurs.

Timothée

On est perdus ! C'était sûr !!! Je l'avais dit qu'on aurait mieux fait de rester à la maison à commander un traiteur !

Alice

Perdus : c'est merveilleux ! Exactement comme le soir de notre rencontre. Tu te souviens, Tim ? Le coup de foudre dans le noir complet. Mais aujourd'hui, j'ai prévu les lampes.

Timothée

Je me souviens, je me souviens... Je me souviens surtout qu'on était bien plus jeunes à l'époque... Et je rappelle que j'ai suggéré, pour fêter notre anniversaire dans la totale liberté avec le départ du dernier, de commander à un traiteur ! Je ne vois pas comment tes lampes vont nous sortir de là !

Alice

Ça remplace le clair de lune... C'est tellement romantique.

Timothée

Je me fous du romantisme ! Je voudrais qu'on se sorte de là !

Alice

Ne t'énerve pas, Tim. Derrière nous : on en vient, il n'y a pas le moindre abri où passer la nuit. Devant nous : un sentier qui nous tend les bras. J'ai l'impression de vivre une aventure formidable.

Timothée

J'ai l'impression de vivre une aventure sans fin ! On n'a aucune idée de ce qu'on va trouver sur ce chemin ! Le mieux, c'est qu'on appelle les secours.

Alice

(soupire) Si ça peut te rassurer... *(prend son portable)* Ça ne capte pas ici. Exactement comme autrefois, sauf que les portables n'existaient pas. *(rit)*

Timothée

Et ça l'amuse !

Alice

(essaie de l'attendrir) Tim... C'est notre anniversaire de mariage. 25 ans, ça se fête ! Arrête de jouer les bougons. Fais-le au moins pour moi.

Timothée

D'accord, d'accord. Youpi. Là. Voilà. Et je souris, même. Heureuse ? Maintenant, on prend par où ? Il est où le Nord ? Youhou ! On ne sait pas où est le Nord ! Youpi ! On ne sait même pas s'il faut aller au Nord ! C'est merveilleux !

Alice

(toute contente) Tu as dit « merveilleux » ! Ça ne t'arrive jamais. *(l'entraîne)* De toute façon, continuons à marcher sur ce chemin. On verra bien où il nous mène. Ton histoire de Nord, on s'en moque. *(rit)* On a perdu le Nord ! Et nous avec !

Timothée

Non mais admets qu'un dîner en tête à tête aurait été bien sympathique aussi... Plutôt que se paumer en forêt sans rencontrer âme qui vive...

Alice

(se penche et éclaire le bord de la scène — sursaute) Ah ! Un ravin !

Timothée

Ben ça, ce n'est pas comme le soir de notre rencontre !

Alice

Trois heures bloqués dans un ascenseur dans le noir complet. Je n'avais même pas fait attention à toi en y entrant... Tu te rappelles, Tim ? Quand j'y repense, je suis toujours aussi émue. On a parlé, parlé, parlé... On avait les mêmes rêves, les mêmes goûts... Quand le courant est revenu, on s'est regardés...

Timothée

Oui, bon, Alice, tu es avec moi, là ? Parce que pour le moment, aucun réparateur va venir nous sortir de là ! Non mais quelle idée ces gosses ont eu d'aller à la fac ! Ah ! Au début, j'étais bien content de ma tranquillité ! Mais là... Charles, lui, il a le sens de l'orientation !

Alice

Moi aussi, nos enfants me manquent. Il faut voir le bon côté : on se retrouve comme autrefois... Tu as raison, Charles nous sortirait de cette forêt en pleine montagne, s'il était là... Mais on va y arriver !

Timothée

Si tu le dis... *(s'arrête, inquiet)* J'ai entendu un craquement, pas toi ?

Alice

Non...

Timothée

Ecoute ! Quelqu'un approche. *(montre l'endroit vers lequel ils se dirigent)* Ça vient de là-bas.

Alice

Ah, tu vois ! Ce n'est pas complètement désert ici.

Timothée

Mets-toi derrière moi, c'est peut-être dangereux.

Alice

(rit) Tu veux jouer les héros ?

Timothée

Et arrête de rire.

Alice

(arrête de rire et s'immobilise) Tim, tu ne vas pas me croire... J'ai vu passer un lapin blanc, grand format.

Timothée

(se tourne vers Alice tandis que le lapin s'approche d'eux — Tim ne le voit pas) Qu'est-ce que tu as bu ?

Alice

Ce n'est une plaisanterie. Bon d'accord, j'ai tendance à avoir un peu trop d'imagination. Mais ce lapin a l'air particulièrement vivant. Il ne lui manque qu'une carotte...

Timothée

Alice, tu m'agaces. C'n'est pas le pays des merveilles ici.

Alice

Pourtant...

Timothée

Assez perdu de temps comme ça ! On avance ! *(se retourne et se retrouve face au lapin blanc qui vient d'arriver)* Oh !

Lapin

Il est l'heure ! Il est l'heure !

Timothée

(effaré) Un lapin... On nous a posé un lapin au milieu du chemin...

Alice

Ah, tu vois ! Tu ne veux jamais me croire.

Lapin

Il est l'heure ! Poussez-vous un peu pour que je puisse passer. *(regarde sa montre)* Je suis en retard. En retard ! En retard !

Timothée

Un lapin avec une montre au poignet... J'hallucine !

Alice

On doit être en train de rêver, Tim. C'est merveilleux, on fait le même rêve !

Timothée

Merveilleux ? On est perdus en plein cauchemar... Nuit noire, ravin d'un côté, falaise de l'autre... Et elle trouve ça merveilleux.

Lapin

Au risque de me répéter : je suis en retard. Laissez-moi passer.

Alice

(au lapin) Je n'en reviens pas. Il ne vous manque que la redingote rouge !

Lapin

Une redingote ?

Alice

Comme dans le livre de Lewis Carroll. N'est-ce pas, Tim ?

Timothée

(grogne) C'est cela : une redingote rouge pour peaufiner le tableau. C'est le genre de rêve idiot que je déteste faire. Mais j'ai beau me pincer, pas moyen de me réveiller.

Lapin

Chère madame, si vous faites référence au roman célèbre d' « Alice au pays des merveilles », je peux vous faire remarquer deux choses : d'une part vous risquez en effet de plonger dans le vide, pas dans un puits sans fond comme dans l'histoire, mais dans un ravin hérissé de rochers... D'autre part : vous ne rêvez pas.

Timothée

Non, on cauchemarde.

Lapin

Absolument pas. Sur ce, je vous laisse, car au risque de me répéter...

Timothée

... Vous êtes pressé, c'est ça. On a compris.

Alice

Mais où allez-vous ? Il n'y a rien derrière nous. On en vient.

Timothée

(pousse Alice en douceur « côté présumé falaise ») Alice, ça suffit. Depuis quand un lapin blanc pourrait-il nous aider ? Les pattes de lapin qui portent bonheur, c'est du pipeau.

Lapin

Je ne vous le fais pas dire, cher monsieur. *(les croise et s'éloigne)*

Alice

Mais devant ? Qu'y a-t-il devant ?

Lapin

L'avenir vous le dira. Il est l'heure ! Il est l'heure !

Le lapin disparaît.

Timothée

Je commence à en avoir assez. Qu'est-ce qu'on peut faire pour sortir de cette galère ?

Alice

Quelle galère ?

Timothée

(s'énervé) Pour se réveiller !

Alice

Mais le lapin nous a dit qu'on ne rêve pas.

Timothée

Un lapin qui fait la causette : tu trouves ça normal ?

Alice

Pas trop...

Timothée

C'est donc la preuve qu'on est en train de dormir, je ne sais où...

Alice

Chez nous ?

Timothée

Pas sûr. A priori, on est partis en rando pour fêter nos 25 ans de mariage. On peut avoir atterri n'importe où...

Alice

Il faut savoir profiter de l'instant présent, Tim, même en rêve.

Timothée

Pitié ! Tu ne vas pas en plus me faire faire de la méditation dans un endroit pareil !

Alice

De la méditation ! Excellente idée ! Comme dans l'ascenseur, le soir de notre rencontre. Au début, tu étais réticent, tu te rappelles ?

Timothée

Non, Alice, je ne veux plus parler d'ascenseur, d'anniversaire, de fleurs bleues...

Alice

Tu préfères les roses ?

Timothée

(se fâche) Ça suffit !

Alice

Calme-toi, Tim. Je crois qu'on a de la visite.

Timothée

Encore ? Le chat du Cheshire ou le Lièvre de Mars, cette fois-ci ?

Une lumière se rapproche (provenant du même endroit que le lapin précédemment). Timothée et Alice ne bougent pas. Karamadov arrive, vêtu comme un magicien. Il fait des gestes amples et parle avec un fort accent.

Karamadov

Je savais que j'allais vous rencontrer. D'ailleurs je sais bien d'autres choses...

Alice

(impressionnée) Bonsoir.

Karamadov

Bonsoir ! ... Ou plutôt : bonne nuit !

Timothée

Bonne nuit ? Pas vraiment...

Karamadov

Un problème ?

Timothée

S'il n'y en avait qu'un seul...

Alice

Excusez mon mari, il est un peu à cran.

Timothée

Merci, Alice, je suis assez grand pour parler en mon nom.

Karamadov

Et quel est-il votre nom ?

Timothée

Timothée. La suite me regarde.

Alice

Moi, c'est Alice...

Timothée

(l'interrompt) Pas besoin d'en dire plus, surtout en pleine nuit...

Karamadov

Vous n'êtes guère confiant, monsieur Timothée X. Et vous n'avez peut-être pas tort. Je me présente : Karamadov Karamadov, expert en hypnose et magie.

Timothée

Un magicien, il ne manquait plus que ça.

Karamadov

Votre mari ne croit que ce qu'il voit, n'est-ce pas ? Il aurait pu s'appeler Thomas.

Alice

C'est son deuxième prénom.

Timothée

Tu ne vas pas dévoiler toute mon intimité, Alice !

Alice

Monsieur Karamadov, vous disiez ?

Karamadov

Karamadov tout court. Prénom : Karamadov. Patronyme : Karamadov.

Timothée

C'est original.

Karamadov

(en montrant le ciel) Merci. Je transmettrai à mes parents.

Alice

Vous disiez que vous saviez bien des choses ?

Karamadov

Encore plus que vous n'imaginez.

Alice

Et j'ai beaucoup d'imagination.

Karamadov

Je sais.

Timothée

Ben, voyons.

Karamadov

Que de sarcasmes ! J'ai l'impression que mon costume vous met mal à l'aise.

Alice

Pas du tout. Mais alors pas du tout. Il est magnifique.

Timothée

Brillant à souhait. Tout à fait de circonstance. Vous êtes toujours habillé comme ça ?

Karamadov

Vous vous déplacez toujours avec un sac sur le dos et une lampe sur le front, monsieur X ?

Alice

Une fois par mois, quand nous faisons une randonnée.

Karamadov

Moi aussi. Une fois par mois, histoire de rompre la monotonie vestimentaire. Mais votre langue vous démange, chère madame. Vous semblez impatiente de m'interroger.

Alice

Oui... Comment le savez-vous ?

Timothée

(moqueur) Il sait bien des choses, il te l'a dit, Alice.

Alice

Enfin, Tim, sois poli.

Timothée

(entre ses dents) En rêve, tout est permis. Je ne vois pas pourquoi je m'en priverais.

Karamadov

Ce n'est rien, chère madame. J'ai souvent affaire à forte tête. Les cartésiens, les soupçonneux, les méfiants...

Timothée

Merci du compliment.

Karamadov

Tout le plaisir est pour moi, cher monsieur X. Comme vous vous en doutez un peu, je suis médium.

Alice

(admirative) Médium ?

Timothée

On se croirait dans une série télé.

Karamadov

Pas exactement.

Timothée

(s'énervé) Evidemment. On est en plein rêve. J'ai entendu une émission scientifique récemment : certaines personnes sont conscientes qu'elles sont en train de rêver.

Karamadov

Je ne vois pas le rapport avec nous. Il est vrai que cette sombre forêt, ce sentier qui serpente entre une falaise abrupte et un profond ravin sont un décor de (*appuie sur le mot*) rêve... Mais je suis désolé de vous contredire, ce lieu est bien réel.

Alice

Pourtant, nous avons croisé un lapin blanc qui parlait et qui portait une montre. C'est quand même bizarre.

Timothée

Bizarre... Elle a dit : bizarre.

Karamadov

Par les temps qui courent, on s'étonne de tout. Un petit grain de folie de temps en temps ne fait de mal à personne.

Alice

Un grain de folie ? Vous croyez que nous sommes devenus fous ?

Timothée

Alice, ne l'écoute pas... ou nous n'aurons plus qu'à sauter à pieds joints dans le ravin.

Karamadov

Pas question ! Ce n'est pas le moment. Pour l'instant, nous nous trouvons sur ce sentier, en pleine nuit. Vous n'avez pas encore perdu la tête. Il se trouve que je suis médium et prêt à répondre à vos questions, profitez-en.

Alice

Vous avez raison.

Timothée

Fais vite, Alice. A rester sans bouger, je commence à être frigorifié.

Karamadov

Alors ?

Alice

Sommes-nous perdus, Karamadov ?

Karamadov

Ça m'en a tout l'air.

Timothée

Pas besoin d'être médium pour le savoir.

Alice

Allons-nous trouver un abri ?

Karamadov

Certainement.

Alice

Cette nuit ?

Karamadov

Oui. Dans peu de temps.

Alice

(soulagée) Je n'en ai jamais douté.

Timothée

Moi, si.

Karamadov

Autre chose ?

Alice

Est-ce que nous garderons un bon souvenir de cette expédition ? Vous comprenez, nous fêtons nos 25 ans de mariage.

Karamadov

A cet endroit-là... Drôle d'idée, mais tous les goûts sont dans la nature.

Timothée

(en aparté) Il enfonce le clou... Il remue le couteau dans la plaie... Je ne sais pas ce qui me retient de le pousser dans le ravin...

Karamadov

Ah, non, monsieur X ! Pas de geste violent.

Alice

Pardon ?

Timothée

(en aparté, ahuri) Il lit dans mes pensées...

Alice

Karamadov Karamadov, vous n'avez pas répondu à ma question...

Karamadov

Un souvenir excellent, chère petite madame.

Alice

Comment puis-je vous remercier ?

Karamadov

En me laissant vous hypnotiser.

Alice

Ah, une autre expérience intéressante.

Timothée

Pas question ! Alice, on y va.

Karamadov

Où donc ?

Timothée

Droit devant.

Karamadov

Regardez où vous mettez les pieds. Un mauvais pas est si vite arrivé.

Alice

Mais vous avez dit que...

Timothée

Arrête de discuter !

Karamadov

Un médium dit-il toujours la vérité ? Je n'en mettrais pas ma main à couper. *(fait un geste de prestidigitateur et fait s'envoler sa main — il suffit d'un gant blanc reflétant la lumière ultraviolette ! ou d'une large paire de manches !)* Adieu !

Karamadov s'en va, dans la même direction que le lapin, puis disparaît.

Timothée

Quel cinglé !

Alice

Tim, quelque chose m'inquiète...

Timothée

Toi, qui vois toujours le positif de tout ?

Alice

Tim...

Timothée

Qu'est-ce qu'il y a ?

Alice

Ce Karamadov, tu crois vraiment qu'il est cinglé ?

Timothée

Fou à lier. Un type qui s'est échappé de l'asile.

Alice

Tu ne crois plus qu'on est en train de rêver ?

Timothée

Je ne sais pas. En tout cas, ce type est dingue.

Alice

Et si c'était nous ?

Timothée

Quoi ?

Alice

Si c'était nous, les fous ?

Timothée

Impossible ! Non, on n'a pas pété un câble. On est juste fatigués par des heures de marche.

Alice

Ça me rassure.

Timothée

Pas moi.

Alice

Tu préférerais avoir une araignée dans le cerveau ? *(rit)*

Timothée

Pourquoi tu ris ? Ce n'est pas le moment.

Alice

Je pense à tes petits neurones et à l'araignée, prise dedans comme dans une toile.

Timothée

(lugubre) C'est à mourir de rire. Bon, on continue ?

Alice

Je pourrais sortir le pique-nique...

Timothée

Non, mais passe-moi la thermos, s'il te plaît.

Pendant qu'Alice sort la bouteille thermos de son sac à dos, Timothée essaie d'éclairer ce qui les entoure. Tous deux boivent ce que contient la thermos (à votre guise !)

Dans le noir, des tas de petites lampes qui clignotent (sur chaque actrice : guirlande lumineuse reliée à une pile) : Aglaé et Euphrosyne arrivent du même endroit que le lapin et Karamadov.

Timothée

(en buvant) Alice, tu vois ce que je vois ?

Alice

C'est joli.

Timothée

Je m'en fous que ce soit joli ou pas.

Alice

(en buvant) Oui, je vois ce que tu vois. Et alors ?

Timothée

Des trucs qui clignotent en pleine nuit, cela ne te dérange pas plus que ça ?

Alice

De jour, on les verrait moins bien.

Timothée

(excédé) Alice...

Alice

Après le lapin et l'hypnotiseur, ce n'est guère surprenant.

Timothée

Moi, j'aime bien que les choses soient claires...

Alice

A trois heures du matin, c'est rare.

Timothée

(excédé) Alice...

Alice

Je t'écoute.

Timothée

Primo, je fais l'hypothèse qu'on ne rêve pas. Secundo, on n'est pas fous. Tu me suis ?

Alice

Je veux bien te faire confiance. Le tertio, c'est quoi ?

Timothée

Tertio, on a mangé des champignons hallucinogènes.

Alice

Les champignons blancs du supermarché que j'avais mis dans les sandwiches ?

Timothée

Des champignons gavés de pesticides et compagnie. Tout ce qu'on voit est dû à ça.

Alice

Des hallucinations ? Intéressant comme expérience... Je n'y avais jamais goûté. Tu as un quarto à me proposer ?

Timothée

(excédé) Alice...

Alice

Oui ?

Timothée

Regarde les guirlandes de Noël qui se rapprochent à vitesse grand V. Ça ne me dit rien qui vaille.

Alice

Des guirlandes qui parlent. Je dirais même : qui s'enguirlandent. *(rit)*

Timothée

Ton humour ne fait rire personne.

Alice

Si, moi ! C'est déjà beaucoup. *(rit)*

Timothée et Alice écoutent Aglaé (très belle) et Euphrosyne (très joyeuse) qui semblent se disputer.

Aglaé

Il n'avait vraiment pas les yeux en face des trous !

Euphrosine

Normal pour un squelette ! Je le trouve beau comme un dieu.

Aglaé

Tu as vu comme il est maigre ? Il n'a que la peau sur les os.

Fin de l'extrait

10 Duo Ann Rocard et Eric Beauvillain : **Loin s'en faut... Loin sans faux ?**

Situation de départ : Un couple de randonneurs est perdu dans un endroit isolé, loin de tout, où les portables ne passent pas et de surcroît en pleine nuit sans lune.

Auteur verre à moitié vide : Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 18 minutes.

Personnages

- Timothée
- Alice
- Lapin blanc
- Karamadov
- Aglaé
- Euphrosyne
- L'Ankou

Synopsis : Pour fêter leurs 25 ans de mariage, Timothée et Alice partent en randonnée et se perdent. La nuit est tombée et d'étranges rencontres les attendent sur ce sentier de montagne entre falaise et ravin...

Nuit. Timothée et Alice traversent la salle, une lampe frontale sur la tête et un sac sur le dos, en tenues de randonneurs.

Timothée

On est perdus ! C'était sûr !!! Je l'avais dit qu'on aurait mieux fait de rester à la maison à commander un traiteur !

Alice

Perdus : c'est merveilleux ! Exactement comme le soir de notre rencontre. Tu te souviens, Tim ? Le coup de foudre dans le noir complet. Mais aujourd'hui, j'ai prévu les lampes.

Timothée

Je me souviens, je me souviens... Je me souviens surtout qu'on était bien plus jeunes à l'époque... Et je rappelle que j'ai suggéré, pour fêter notre anniversaire dans la totale liberté avec le départ du dernier, de commander à un traiteur ! Je ne vois pas comment tes lampes vont nous sortir de là !

Alice

Ça remplace le clair de lune... C'est tellement romantique.

Timothée

Je me fous du romantisme ! Je voudrais qu'on se sorte de là !

Alice

Ne t'énerve pas, Tim. Derrière nous : on en vient, il n'y a pas le moindre abri où passer la nuit. Devant nous : un sentier qui nous tend les bras. J'ai l'impression de vivre une aventure formidable.

Timothée

J'ai l'impression de vivre une aventure sans fin ! On n'a aucune idée de ce qu'on va trouver sur ce chemin ! Le mieux, c'est qu'on appelle les secours.

Alice

(sopire) Si ça peut te rassurer... *(prend son portable)* Ça ne capte pas ici. Exactement comme autrefois, sauf que les portables n'existaient pas. *(rit)*

Timothée

Et ça l'amuse !

Alice

(essaie de l'attendrir) Tim... C'est notre anniversaire de mariage. 25 ans, ça se fête ! Arrête de jouer les bougons. Fais-le au moins pour moi.

Timothée

D'accord, d'accord. Youpi. Là. Voilà. Et je souris, même. Heureuse ? Maintenant, on prend par où ? Il est où le Nord ? Youhou ! On ne sait pas où est le Nord ! Youpi ! On ne sait même pas s'il faut aller au Nord ! C'est merveilleux !

Alice

(toute contente) Tu as dit « merveilleux » ! Ça ne t'arrive jamais. *(l'entraîne)* De toute façon, continuons à marcher sur ce chemin. On verra bien où il nous mène. Ton histoire de Nord, on s'en moque. *(rit)* On a perdu le Nord ! Et nous avec !

Timothée

Non mais admetts qu'un dîner en tête à tête aurait été bien sympathique aussi... Plutôt que se paumer en forêt sans rencontrer âme qui vive...

Alice

(se penche et éclaire le bord de la scène — sursaute) Ah ! Un ravin !

Timothée

Ben ça, ce n'est pas comme le soir de notre rencontre !

Alice

Trois heures bloqués dans un ascenseur dans le noir complet. Je n'avais même pas fait attention à toi en y entrant... Tu te rappelles, Tim ? Quand j'y repense, je suis toujours aussi émue. On a parlé, parlé, parlé... On avait les mêmes rêves, les mêmes goûts... Quand le courant est revenu, on s'est regardés...

Timothée

Oui, bon, Alice, tu es avec moi, là ? Parce que pour le moment, aucun réparateur va venir nous sortir de là ! Non mais quelle idée ces gosses ont eu d'aller à la fac ! Ah ! Au début, j'étais bien content de ma tranquillité ! Mais là... Charles, lui, il a le sens de l'orientation !

Alice

Moi aussi, nos enfants me manquent. Il faut voir le bon côté : on se retrouve comme autrefois... Tu as raison, Charles nous sortirait de cette forêt en pleine montagne, s'il était là... Mais on va y arriver !

Timothée

J'espère bien parce que je n'escomptais pas finir mes jours dans cette forêt de montagne.

Alice

Allez, tu préfères qu'on prenne par là ?

Timothée

Je préfère qu'on prenne pour la sortie de cet endroit. Par là, c'est parfait.

On entend le lapin crier très loin « Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! »

Alice

Tu as entendu ?

Timothée

Non. Quoi ?

Alice

Quelqu'un qui criait...

Timothée

Eh ! Ben c'est qu'on n'est pas les seuls à être perdus ici... Même si je ne sais pas si la nouvelle est rassurante...

Alice

On va rencontrer quelqu'un qui va nous sortir de là. Souris, un peu. On a vraiment de la chance.

Timothée

Si ça se trouve, on va se faire trucher, décapiter, immoler et tu trouves qu'on a de la chance !

Alice

Un tueur ne crierait pas comme ça... C'est forcément quelqu'un qui se balade.

Timothée

A cette heure-ci ?

Alice

Comme nous... Si ça se trouve, c'est aussi un couple qui fête ses vingt-cinq ans de mariage ! Oh ! Tim, la coïncidence serait incroyable, tu ne trouves pas ?

Timothée

Incroyable...

On entend le lapin crier, très proche, « Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! »

Alice

Ah ! Là, tu as entendu ?

Alice pose son sac à dos pour s'avancer et scruter au loin.

Timothée

Oui. Dépêchez-vous de quoi ? Ce sont les soldes ?

Alice

Va savoir... On est peut-être arrivés dans le marché des lutins. Ce serait amusant...

Le lapin blanc entre.

Lapin

Il est l'heure ! Il est l'heure !

Timothée

Qu'est-ce que c'est que ça !

Lapin

Mais dépêchez-vous ! Vous allez être en retard !

Alice

Tim ! Un lapin géant ! C'est formidable !

Timothée

C'est formidable...

Lapin

Ah ! Mais vous traînez ! Vous traînez ! Tout le monde traîne, évidemment ! Je comprends, hein. Ne croyez pas que je ne comprenne pas. Mais après, ça met tout le monde en retard ! Vous traînez, ils traînent, on attend et après ! Retard ! Retard ! Pagaille ! On ne s'en sort pas !

Alice

Tim ! Apprivoise-le ! On va le ramener chez nous !

Lapin

Mais vous entendez ce que je dis ? Ah ! Ça flâne, ça flâne ! Mais ce n'est plus le moment ! Après, ça va être les bouchons si tout le monde arrive en même temps et comment on s'en sort ? On ne s'en sort pas ! Il faut rattraper le temps perdu, ça va être à votre tour, vite, vite, vite !

Timothée

Je n'apprivoise pas un lapin sous cocaïne !

Lapin

Ils ne m'entendent pas ! Retard ! Retard ! Je l'ai dit aux autres ! Pareil ! « Oh ! Mais ça va... ». Mais non, ça ne va pas ! Quand c'est l'heure, c'est l'heure, il faut y aller ! Quelle heure est-il ? Aaaaah ! Déjà ! Déjà ! Mais vous ne comprenez pas ? Bougez-vous ! C'est votre tour !

Alice

Il est trognon, tu ne trouves pas, Tim ?

Timothée

Je le trouve flipant ! Ne t'approche pas !

Lapin

Ils patassent ! Ils bavardent ! Ils flemment ! Il faut que je vous accompagne ! Non ! Les autres ! Pas le temps ! Pas le temps ! Ah ! On m'a choisi pour ma ponctualité, j'aurais dû refuser ! Depuis que je suis ici, je me fais du poil blanc à chaque fois ! Bon, c'est à vous ! Dépêchez-vous ! Vous direz que je vous l'ai dit ? Il faut que j'y aille, je suis... Quelle heure est-il ? Aaaaaaah ! En retard ! Retard ! Retard ! Vite ! Les autres !

Alice

Il était plutôt rigolo...

Timothée

Rigolo ? On rencontre un lapin qui a dû boire un bidon de déchets nucléaires et tu trouves ça mignon ?

Alice

Tu as noté que ce lapin parlait ? C'est merveilleux, non ? Si ça se trouve, les arbres aussi ont des choses à nous dire... La montagne ! Du haut jusqu'au bas, elle nous parle, nous accompagne.

Timothée

Alice. On est d'accord que ce qu'on vient de croiser n'est pas un lapin ? A la rigueur, un

psychopathe qui sort de son asile, tout déguisé ; on va tomber sur les infirmiers dans pas longtemps...

Alice

Ne sois pas rabat-joie. Moi, je trouve plus poétique de penser que c'était un vrai lapin et qu'on va peut-être rencontrer un épouvantail qui marche, un robot ou un lion.

Timothée

Alice, on n'est pas de l'autre côté du miroir, réveille-toi : on est au milieu de nulle part, dans la nuit, dans le sombre, dans le froid !

Alice

Chut ! J'ai entendu quelque chose...

Timothée

Si c'est ton lapin qui revient, j'en fais du civet !

Kamaradov entre, vêtu comme un magicien.

Karamadov

Je savais que j'allais vous rencontrer. D'ailleurs je sais bien d'autres choses...

Timothée

Perdu, ce n'est pas un infirmier, c'est un autre barje !

Alice

Tim ! C'est un magicien ! Vous êtes un vrai magicien ?

Karamadov

Je sais tout. Je vois tout. Vous êtes perdus et cherchez votre voie dans l'incompréhension et les ténèbres...

Alice

C'est ça ! C'est tout à fait ça !

Timothée

Reculé, Alice.

Alice

Mais il a vu juste !

Timothée

Ce n'est pas compliqué de comprendre qu'on est perdus...

Karamadov

Vous n'êtes pas simplement perdus... Vous êtes égarés... Inconscients... Vous avez croisé le ramasseur, le lapin, mais il ne vous a pas aidés. Il vous a poussés, il vous a tirés, mais il ne vous a pas expliqué...

Alice

C'est ça ! C'est tout à fait ça !

Timothée

Vous êtes quoi ? Une équipe pour une caméra cachée ? Un cirque ?

Karamadov

Il n'y a rien d'amusant dans tout cela, pas de quoi rire, rien de caché, Timothée...

Alice

Il connaît ton nom ! Bravo ! Alors ça, c'est très réussi !

Timothée

Mais réveille-toi, Alice ! C'est une entourloupe ! Il y a un truc pas net ! Comment connaissez-vous mon nom ?

Karamadov

Parce que je sais tout... Absolument tout... Je vois par-delà les esprits, par-delà les durées, au-delà des distances... Passé, présent, toujours...

Alice

C'est génial ! Tim ! On a un vrai médium !

Timothée

Tim ! Tu m'as appelé Tim, tout à l'heure ! Il voit que tu es ma femme, que tu me donnes un petit nom... Quel autre prénom que Timothée peut donner ce diminutif ?

Alice

Ne l'écoutez pas, grand mage. Dites-nous tout ! Quel est notre avenir ?

Kamaradov marque un temps.

Karamadov

Je ne peux vous le dire... Ce n'est pas moi qui décide...

Timothée

Tu vois bien que c'est du flanc ! Allez, on se tire.

Karamadov

Je suis Kamaradov Kamaradov !

Timothée

C'est ça, c'est ça. Bien, bien. Bravo, bravo.

Alice

Pourquoi tu répètes tout ?

Timothée

Je fais comme lui.

Karamadov

Je me nomme et me prénomme Kamaradov !

Alice

Moi, je trouve cela très bien. Tim, arrête un peu... Et je suis persuadée que vous êtes un vrai mage. Allez-y, prouvez-lui qu'on a raison.

Karamadov

Tim et Alice... La rencontre a débuté et se terminera dans l'obscurité... Un ascenseur et une forêt... Des mots avant les regards... Des mots pour plonger dans l'âme et se trouver faits l'un pour l'autre... Puis la lumière, l'amour, la joie... Un parcours sans ombrage, un travail, une promotion, une maison... Une vie pleine et heureuse, une grossesse, une autre, une troisième... Des enfants qui grandissent, pas de nuage... Des enfants qui partent, études, orientation, faculté... Un chien aussi... Peu de disputes car la bougonnerie glisse sur l'émerveillement... La liberté, départ du dernier, vingt-cinq ans... La perte, la rencontre, l'inconnu ; la forêt, le lapin blanc...

Alice

C'est formidable ! C'est exactement ça ! Tu as entendu, Tim ?

Timothée

J'ai entendu.

Alice

On se demande comment vous faites ça !

Timothée

Il a écouté depuis tout à l'heure, caché derrière un arbre...

Alice

On n'a pas dit qu'on avait trois enfants. Vous lisez vraiment dans les pensées, quelque chose comme ça ? C'est inouï !

Timothée

Il y est allé au flanc...

Karamadov

Je suis Kamaradov Kamaradov ! Et si vous ne voulez pas m'écouter, que m'importe ? Moi, je sais... Vous, vous devez encore découvrir...

Timothée

Vous ne savez rien ! Quand on vous demande comment on va s'en sortir, vous n'en savez rien...

Alice

Mais arrête, Tim. Nous non plus, nous ne savons pas...

Karamadov

Ce n'est pas ce que vous m'avez demandé. Si c'est votre chemin que vous me demandez, alors je le connais. Il est par là-bas, tout droit. Vous ne pouvez pas vous tromper...

Alice

Merci ! Merci beaucoup ! Tim, n'est-ce pas formidable, quand on est perdus, de tomber sur un devin qui sait où on doit aller ?

Timothée

Ça sent l'arnaque... Je pense qu'il vaut mieux prendre par là...

Karamadov

Cela ne vous sera pas possible... Votre chemin passe par là... Libre à vous de ne vouloir m'écouter mais il vous faudra bien emprunter cette voie si vous ne voulez pas errer éternellement ici... Et ce n'est pas ce que vous voulez, si ? Ne répondez pas. Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez... Madame, cela lui importe peu tant qu'elle découvre et s'émerveille à vos côtés. Vous auriez dû en profiter plus... Je m'excuse, je dois y aller... Adieu !

Karamadov disparaît – ou s'en va.

Timothée

Bande de cinglés ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Alice

Il avait l'air de dire que c'était par là... Autant le suivre, non ? Moi, je l'ai trouvé parfait !

Timothée

Ecoute, Alice... Je trouve admirable que tu t'émerveilles de tout et ce type a raison, je suis

le plus chanceux des hommes d'avoir une femme comme toi qui prend bien mes plus infâmes bougonneries...

Alice

Tim, c'est formidable ! Ce petit voyage pour notre anniversaire de mariage nous rapproche encore plus ! Ce qu'on a bien fait de se perdre cette nuit !

Timothée

Mais... Je ne le sens pas. Il y a tout de même des choses étranges, ici...

Alice

C'est ce qui rend le monde beau ! Si tout était prévisible, ce serait d'une tristesse...

Timothée

Non, non, mais je te parle sérieusement. Je crois que le mieux serait de revenir sur nos pas...

Alice

C'est un coup à se perdre plus encore...

Timothée

Ou on attend demain pour suivre le soleil...

Alice

Pas la peine ! Le soleil est venu jusqu'à nous ! Regarde !

Timothée

Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?!

Alice

C'est comme l'étoile du berger qu'il faut suivre. Sauf que celle-ci vient à nous ! Quelle nuit extraordinaire !

Timothée

Je ne le sens pas...

Aglaé et Euphrosyne entrent par le même endroit que Lapin et Kamaradov. Elles portent des tas de petites lampes qui clignotent (sur chaque actrice : guirlande lumineuse reliée à une pile).

Aglaé

Il n'avait vraiment pas les yeux en face des trous !

Euphrosine

Je t'accorde que ce n'était pas très harmonieux...

Aglaé

C'était positivement affreux, oui !

Euphrosine

Pour un squelette, il le portait bien...

Aglaé

Rien du tout. Ça restait très laid.

Euphrosine

Tiens... Timothée et Alice... Vous n'êtes pas encore arrivés ?

Timothée

Allons bon ! Vous aussi, vous nous connaissez ?

Alice

On est des vraies stars, ici, c'est amusant !

Timothée

Non, ça n'a rien d'amusant. Comment connaissez-vous nos prénoms ?

Aglaé

Parce que vous êtes attendus...

Euphrosine

Le lapin ne vous l'a pas dit ?

Alice

Si ! On l'a croisé, en effet. C'est un jeu de piste, c'est ça ? C'est follement excitant !

Timothée

Si ce n'est pas toi qui as tout organisé, ça devient carrément flippant !

Aglaé

Je comprends... Vous n'êtes pas prêts, c'est ça ?

Euphrosine

Voilà pourquoi Thalie n'a pas voulu venir...

Aglaé

C'est vrai : elle, c'est la festivité, les banquets...

Euphrosine

Si vous n'êtes pas prêts, il n'y a pas de quoi se réjouir et festoyer...

Aglaé

Remarque qu'il n'y a pas forcément de quoi se réjouir...

Euphrosine

C'est vrai. Surtout s'ils ne sont pas prêts...

Alice

Prêts à quoi ? Il y a une fête, c'est ça ?

Timothée

Bon, Alice, arrête de parler à tout le monde, on y va.

Aglaé

Mais on ne s'est pas présentées...

Euphrosine

C'est vrai.

Aglaé

Je suis Aglaé.

Fin de l'extrait

11 Duo Anne-Céline Auché et Sylvain BRISON : **Maryse et sa cuisine**

Situation de départ : Une femme tombe amoureuse d'un homme qui ne correspond en rien au prototype d'homme dont elle rêvait : aimait-elle les sportifs ? Il est casanier. Aimait-elle les grands ? Il est petit, etc

Verre à moitié vide: Anen-Céline Auché

Pour demander l'autorisation à l'auteur : acauche@hotmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Maryse, la soixantaine
- Sylvette, la quarantaine

Synopsis

Maryse est en maison de retraite depuis peu. Elle aurait pu rester chez elle ; car elle est en bonne santé et plutôt active. Mais voilà, ne supportant pas la solitude, elle s'ennuyait à mourir dans sa maison. C'est une retraitée commerciale des papeteries Fichon. Pour lui tenir compagnie, Sylvette, son ancienne « jeune assistante » vient régulièrement lui rendre visite. Sylvette est aujourd'hui une amie et une confidente. Elles sont aussi partenaires de petits boulots. Car, réforme après réforme, le régime des pensions ne permet plus à Maryse de vivre sa retraite aussi bien qu'elle l'espérait. Pour arrondir les fins de mois, et pour chasser l'ennui, on confectionne, pour un grossiste, des articles de Provence : sachets de lavande et autres articles.

Décors :

Au fond, une maison de retraite.

Devant, un banc, dans un jardin.

Maryse et Sylvette sont assises sur le banc, l'une à côté de l'autre, un tissu sur les genoux, des paniers au sol. Elles collent des étiquettes sur des sachets de lavande.

Sylvette

Il ne sera resté que trois mois. C'était couru d'avance. On ne peut pas faire du chiffre en si peu de temps !

Maryse

Sans la regarder

Hum hum...

Sylvette

Avec un fichier de clients que vous ne connaissez pas. Vous imaginez ?

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Déjà, avec un bon commercial comme Jean-Yves, c'est pas facile en ce moment... Alors un petit jeune qui découvre le marché dont c'est le premier boulot... Non, il ne pouvait pas y arriver.

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Même avec la meilleure volonté du monde. Celui d'avant... Comment il s'appelait déjà ? Enfin, celui d'avant quoi. Il avait de l'expérience mais il ne s'en est pas sorti non plus. On a quand même perdu l'entreprise Simonin. C'était un gros client aussi. Quand il n'y a plus de commande, que voulez-vous faire ? Avant, avec une seule commande Simonin et vous atteigniez les objectifs mensuels. C'est fini ce temps-là !

Maryse

Désintéressée

Il te reste des étiquettes ?

Sylvette

Sylvette lui tend quelques étiquettes, tout en continuant.

C'est quand même le troisième qui défile. Trois commerciaux en un an.

Maryse

Deux ans.

Sylvette

Surprise

Deux ans ?

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Ça fait déjà deux ans que vous avez quitté les Papeteries Fichon ?

Maryse

Quasiment ma petite Sylvette.

Sylvette

Ça passe... Enfin, voilà, c'est le troisième depuis que vous êtes partie. Ce n'est rentable pour personne. Il faut revoir les objectifs forcément. Remarquez, à leur place je ne tiendrais pas non plus. Faut voir dans quel état ils sont. Et même pour moi, ce n'est pas facile. A peine je m'habitue à un nouveau commercial, qu'il est remplacé par le suivant. A votre époque c'était mieux.

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Mais ça, c'était du temps du père Fichon. Avec lui ça tournait. Lui aussi il est parti, tiens. Mais pas par la même porte...

Maryse

Désintéressée

Voilà ! Combien en as-tu fait ?

Sylvette

Les lavandes ? Une trentaine je pense.

Elle reprend sa conversation.

Je veux bien que ce soit la crise Maryse, mais pour ces jeunes qui débutent, vous imaginez comme c'est destructeur de commencer la carrière par un échec ?

Maryse

Maryse se lève

Oui, tu as raison.

Fataliste

Que veux-tu y faire ?

Sylvette

Pourtant, des crises, on en a eu. Celle de 2008 avait bien failli nous conduire à un dépôt de bilan.

Maryse pose une corbeille sur le banc.

Maryse

Oui, mais à cette époque, il y avait les CAE. Tout le personnel ou presque travaillait gratuitement. Quelle arnaque, quand on y pense... Deux ans à leur faire croire qu'on les engagerait définitivement s'ils répondaient à nos attentes ; à leur compter leurs quarts d'heure de pause ; à leur rappeler qu'ils avaient une chance inouïe d'avoir été sélectionnés à l'entretien ; que par ailleurs, on se bousculait au portillon... Pendant ce temps, l'Etat payait. Personne n'y trouvait rien à redire. Ça relançait la consommation des ménages.

Quand ils arrivaient en fin de droit, on les remerciait chaleureusement et on recommençait le cirque avec d'autres, tout aussi enthousiastes, tout aussi optimistes, convaincus d'obtenir un CDI à moyen terme.

C'est grâce à tous ces pauvres gens que Fichon a pu surmonter la crise.

Sylvette

Ces contrats n'existent plus. Et désormais, les commerciaux ne gagnent plus rien s'ils ne vendent rien.

Maryse

Quand j'ai commencé, je gagnais plus que mon mari et les primes nous permettaient de partir en vacances. Plus elles étaient importantes, plus nous partions loin. Avec le temps, le salaire s'est amoindri mais pas les primes ; mon portefeuille augmentait continuellement, ce qui nous a permis d'acheter la maison pratiquement cash, sans avoir à payer d'intérêts.

Sylvette

Est-ce qu'il y est toujours ?

Sylvette

Qui ça ?

Maryse

Votre mari... dans la maison ?

Maryse

Oui... Avec les filles. Je n'ai jamais eu le cœur de les déloger.

Sylvette

De quoi vit-il ?

Maryse

De la pension que je lui verse depuis bientôt 20 ans... Il a eu la garde des enfants. Je ne m'y suis pas opposée. Je n'avais pas le temps de m'occuper d'elles. Je travaillais trop.

Sylvette

C'est vrai que vous étiez toujours par monts et par vaux. Le père Fichon ne cessait de le répéter.

Maryse

J'aimais mon métier. J'aimais les rencontres. Je n'étais pas faite pour avoir une vie de famille. Mes filles ne me le pardonneront jamais. (*Un temps.*) Parfois, je me demande... si j'avais eu un fils... les choses auraient-elles été différentes ? Est-ce qu'il aurait exigé ma présence, plus qu'elles ne l'ont fait, elles, mes pauvres chéries... ?

Maryse compte les sachets de lavande et les range méticuleusement dans une corbeille.

Elle ouvre un sac posé près d'elle et en sort un collier de pacotille.

Maryse

Même ces colliers en plastique, elles n'en voudraient plus. Ça leur rappellerait trop de souvenirs... Comme quand je laissais leur père les coucher parce qu'il fallait que je me prépare pour sortir dîner avec des clients, ou avec l'équipe commerciale... Je rentrais à des heures indues... (*Un temps.*) Ça m'arrivait de les exhiber, ces nombreux soirs de fugue. Je les trouvais modernes, gais... On disait « fantaisie », au début du siècle. J'aimais beaucoup les « bijoux fantaisie ». J'embrassais les petites furtivement ; elles s'agrippaient un instant aux perles multicolores et finissaient par me souhaiter bonne nuit...

Sylvette

Prenant un collier

Faites voir.

Maryse

Puisqu'ils ne serviront plus à personne, je me suis dit qu'on pourrait les recycler. Après tout, c'était de la qualité. Regarde ces formes et ces couleurs...

Sylvette

C'est vrai. Mais les recycler... pour en faire quoi ?

Maryse

Eh bien, c'est toi, ma petite Sylvette, qui m'as pour ainsi dire mis la puce à l'oreille. J'ai remarqué que, le dimanche, lorsque tu viens très aimablement me rendre visite, tu ne portes pas tes chaussures à talons habituelles, juste de simples ballerines.

Sylvette

Oh ! Est-ce que cela vous dérange ? Je dois marcher un peu depuis l'arrêt de bus, alors... oui, c'est plus confortable...

Maryse

En effet, ces petites ballerines sont très pratiques et je remarque que les jeunes femmes les apprécient beaucoup, d'autant qu'elles passent à la machine sans se déformer d'après les dires de certaines. Les aides-soignantes en portent, elles aussi. Cependant, tu connais mon goût pour les accessoires ; en réalité, je les trouve un peu nues, ces chaussures, un peu tristes. Il suffirait d'un petit clip en forme de bouton doré ou coloré pour les égayer, pour les habiller un peu. Tu comprends ?

Sylvette

Très bien. Je vous suis parfaitement.

Maryse

Sache, ma petite Sylvette, que je n'ai rien inventé. Mon idée a déjà été commercialisée dans le temps. Il n'empêche, le fait est qu'on n'en fabrique plus. Que personne ne songe à remettre cette lubie sur le marché. La demande est pourtant bien là, latente. Je te propose donc de la combler.

Sylvette

Mais... Maryse... Pensez-vous sérieusement créer un nouveau produit que nous vendrons... au noir ?

Maryse

Mais non, mais non... Tout de suite, ma petite Sylvette, les grands mots... Disons que nous pourrions nous transformer en stylistes du dimanche, d'abord avec ce stock dont je dispose : il y a de quoi faire une centaine de paires. Dans un premier temps, nous écoulons la marchandise auprès d'acheteuses potentielles au sein des services de gériatrie, à savoir, le petit personnel, puis...

Maryse s'empare d'une paire de ciseaux, défait un collier et extirpe deux grosses perles hexagonales vertes.

Maryse

Donne-moi tes ballerines, s'il te plaît.

Sylvette

Les posant sur le banc devant Maryse

Les voici.

Maryse met les deux perles sur le dessus des ballerines.

Maryse

Ça change tout ! Oui ou non ?

Sylvette

Oui. C'est très beau !

Maryse

Souriant

N'est-ce pas ?

Sylvette

Alors... on les collerait ? Chez Fichon, on pourrait obtenir des tubes à bon marché.

Maryse

Non, non. Enfin, si ! Bonne idée, ma petite Sylvette, on se procurerait la colle chez Fichon mais, surtout, ce qu'il nous faut, ce sont des barrettes, tu sais, ces clips de coiffeur, de différentes tailles, tout simples.

Sylvette

Ma belle-sœur est coiffeuse, je vais lui en commander.

Maryse

Ah, tu as toujours su trouver des solutions à tout.

Sylvette

Oui, mais vos idées me surprendront toujours...

Maryse

On ne change rien à nos habitudes. Je fournis les perles, toi la colle et les clips. Je prospecte et je démarche à la résidence. *(Elle fouille dans son sac à main et dépose un tube*

de colle et quelques clips à côté du collier défait.) Tiens. J'ai apporté le nécessaire pour en fabriquer quelques-uns aujourd'hui. Ça servira d'échantillons de démonstration. Et on gagnera plus qu'avec les sachets de lavande, j'en suis convaincue.

Sylvette

Oh, pourquoi êtes-vous partie ? C'était si amusant de travailler avec vous !

Maryse

Pensive

Merci. *(Un temps.)* Sylvette, il faut que je te dise... je ne vais pourtant pas très bien.

Sylvette

Vous avez des soucis de santé ?

Maryse

Non. Même pas. Je suis en maison de retraite et je suis en pleine forme. Tu vois, si ça ne tenait qu'à moi, je me mettrais aujourd'hui à mon compte. Désormais, on n'a besoin que d'un téléphone, d'un ordinateur, d'une imprimante et d'un scanneur pour monter son entreprise... *(Un temps.)* Et d'une petite Sylvette ! *(Un temps.)* Mais je suis si lâche... La vieillesse n'arrange rien...

Sylvette

Vous ressassez. Qu'est-ce qui vous tracasse au juste ?

Maryse

Je suis amoureuse.

Sylvette

Amoureuse ? Mais c'est merveilleux !

Maryse

Non, c'est insupportable. Ce n'est pas du tout un homme pour moi.

Sylvette

Pourquoi donc ? Les pensionnaires ont plutôt l'air de gens respectables ; par ailleurs, assez fortunés à ce qu'on dit.

Maryse

Tu ne t'y es pas trompée. Il y avait tout ce qu'il me fallait ici. J'aurais pu m'épanouir - enfin ! - auprès d'un homme élégant, attentionné, et ne manquer de rien jusqu'à mon dernier soupir. Moi, qui suis si sensible aux bonnes manières, à la tenue en général, au sens de l'esthétique, je n'avais que l'embarras du choix...

Sylvette

Par conséquent ?

Maryse

Par conséquent, ma petite Sylvette, j'ai bifurqué vers une voie sans issue. J'ai piétiné le peu d'avenir qui me restait encore pour choisir la pire des options. Je suis, oui ma petite Sylvette, en proie au plus profond désarroi. Mon cœur s'est incliné vers ce qu'il y avait de plus vil, de plus vulgaire et de plus bas dans cet environnement privilégié. Ah, j'ai honte ! Si tu savais !

Sylvette

Maryse, sauf tout le respect que je vous ai toujours dû, rappelez-vous tout de même que vous n'en êtes pas à votre première amourette !

Maryse

C'est ce que je croyais, moi aussi. Persuadée d'être et d'avoir toujours été une séductrice aguerrie ; certaine que rien ni personne ne pourrait jamais ébranler mon cœur de pierre, ce menhir qui s'est toujours dressé devant quiconque et qui m'a toujours permis de travailler et de vendre. Oui, de vendre. Et de vendre encore. Mais l'âge ne me laisse aucun répit ; il vient à bout des résistances les plus ancrées. Il me fendille, m'émiette comme une tranche de pain ranci... Je vire au bleu des fleurs que j'ai toujours méprisées.

Sylvette

S'il vous intéresse, c'est qu'il a sans doute quelque chose.

Maryse

Non. Il n'a rien. Rien du tout. C'est même tout le contraire. Et pourtant je brûle d'amour pour lui. C'en est indécent.

Sylvette

Allons, allons... Qui est-ce ?

Maryse

Le cuisinier.

Sylvette

Qui travaille ici ?

Maryse

Oui. Enfin, seulement à temps partiel.

Sylvette

Un bel homme, je suppose ?

Maryse

Non. Un maigre aux cheveux gras.

Sylvette

Jeune ?

Maryse

C'est difficile à dire... Oui, terriblement jeune, sans doute. Mais déjà racorni.

Sylvette

Alors, qu'est-ce qui vous plaît chez lui ?

Maryse

Rien. Je te le répète. Si tu le voyais, tu le confondrais avec son manche de poêle.

Sylvette

Est-ce qu'il est bon cuisinier ?

Maryse

C'est le plus mauvais que j'aie jamais connu.

Sylvette

Peut-être son odeur est-elle... celle des herbes de Provence et du bon pain... ?

Fin de l'extrait

12 Duo Anne-Céline Auché et Sylvain BRISON : **Maryse et sa cuisine**

Situation de départ : Une femme tombe amoureuse d'un homme qui ne correspond en rien au prototype d'homme dont elle rêvait : aimait-elle les sportifs ? Il est casanier. Aimait-elle les grands ? Il est petit, etc

Verre à moitié plein : Sylvain Brison

Pour demander l'autorisation à l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Maryse, la soixantaine
- Sylvette, la quarantaine

Synopsis

Maryse est en maison de retraite depuis peu. Elle aurait pu rester chez elle ; car elle est en bonne santé et plutôt active. Mais voilà, ne supportant pas la solitude, elle s'ennuyait à mourir dans sa maison. C'est une retraitée commerciale des papeteries Fichon. Pour lui tenir compagnie, Sylvette, son ancienne « jeune assistante » vient régulièrement lui rendre visite. Sylvette est aujourd'hui une amie et une confidente. Elles sont aussi partenaires de petits boulots. Car, réforme après réforme, le régime des pensions ne permet plus à Maryse de vivre sa retraite aussi bien qu'elle l'espérait. Pour arrondir les fins de mois, et pour chasser l'ennui, on confectionne, pour un grossiste, des articles de Provence : sachets de lavande et autres articles.

Décor

Au fond, une maison de retraite.

Devant, un banc, dans un jardin.

Maryse et Sylvette sont assises sur le banc, l'une à côté de l'autre, un tissu sur les genoux, des paniers au sol. Elles collent des étiquettes sur des sachets de lavande.

Sylvette

Il ne sera resté que trois mois. C'était couru d'avance. On ne peut pas faire du chiffre en si peu de temps !

Maryse

Sans la regarder

Hum hum...

Sylvette

Avec un fichier de clients que vous ne connaissez pas. Vous imaginez ?

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Déjà, avec un bon commercial comme Jean-Yves, c'est pas facile en ce moment... Alors un petit jeune qui découvre le marché dont c'est le premier boulot... Non, il ne pouvait pas y arriver.

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Même avec la meilleure volonté du monde. Celui d'avant... Comment il s'appelait déjà ? Enfin, celui d'avant quoi. Il avait de l'expérience mais il ne s'en est pas sorti non plus. On a quand même perdu l'entreprise Simonin. C'était un gros client aussi. Quand il n'y a plus de commande, que voulez-vous faire ? Avant, avec une seule commande Simonin et vous atteigniez les objectifs mensuels. C'est fini ce temps là !

Maryse

Désintéressée

Il te reste des étiquettes ?

Sylvette

Sylvette lui tend quelques étiquettes, tout en continuant.

C'est quand même le troisième qui défile. Trois commerciaux en un an.

Maryse

Deux ans.

Sylvette

Surprise

Deux ans ?

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Ça fait déjà deux ans que vous avez quitté les Papeteries Fichon ?

Maryse

Quasiment ma petite Sylvette.

Sylvette

Ça passe... Enfin, voilà, c'est le troisième depuis que vous êtes partie. Ce n'est rentable pour personne. Il faut revoir les objectifs forcément. Remarquez, à leur place je ne tiendrais pas non plus. Faut voir dans quel état ils sont. Et même pour moi, ce n'est pas facile. A peine je m'habitue à un nouveau commercial, qu'il est remplacé par le suivant. A votre époque c'était mieux.

Maryse

Idem

Hum hum...

Sylvette

Mais ça c'était du temps du père Fichon. Avec lui ça tournait. Lui aussi il est parti, tiens. Mais pas par la même porte...

Maryse

Désintéressée

Voilà ! Combien en as-tu fait ?

Sylvette

Les lavandes ? Une trentaine je pense.

Elle reprend sa conversation.

Je veux bien que ce soit la crise Maryse, mais pour ces jeunes qui débutent, vous imaginez comme c'est destructeur de commencer la carrière par un échec ?

Maryse

Maryse se lève

Oui, tu as raison.

Fataliste.

Que veux-tu y faire ?

Sylvette

Pardi. Rien. Vous êtes partie au bon moment. Voilà ce que je pense.

Maryse

Au bon moment, oui. Entre nous, je ne le regrette pas. Ce n'est pas une vie de courir après les clients, de passer ses journées sur les routes, et ses nuits dans des hôtels Formule 1. Allongée sur un couvre lit crasseux, devant une télé bien trop haute. 30 ans chez Fichon c'est 30 ans de Foucault. Ça fait réfléchir, non ? Commerciale, tu parles d'un métier ! Quand on n'est pas au volant, on est au téléphone, à prospecter des clients qui te raccroche au nez.

Sylvette

Surprise.

C'est la première fois que je vous vois si remontée Maryse.

Maryse

Que veux-tu ? Commerciale, c'est un métier de con. C'est comme routier.

Sylvette

Partant par là, tous les métiers ont leurs inconvénients. Même assistante commerciale, c'est un métier de con, alors.

Maryse

Eh oui ! C'est aussi un métier de con !

Sylvette

Vexée.

Merci.

Maryse

J'ai tiré un trait sur tout ça. J'ai tourné la page. Comme tu dis, le temps du père Fichon, c'était une autre époque.

Sylvette

Je ne vous reconnais pas ! Encore la semaine dernière vous me demandiez des nouvelles de l'entreprise. Vous vous intéressiez aux dossiers en cours. Vous n'aviez d'ailleurs pas de mots assez durs pour vous plaindre des autres pensionnaires ; de votre voisin par exemple ; et qu'est-ce que vous regrettiez le temps d'avant !

Maryse

Mon voisin ? Tu veux parler du père Nigaud ? T'inquiète ! Il me casse toujours autant les ovaires à cracher sa chique jour et nuit. Je ne lui veux pas de mal, mais enfin, il faudra

bien qu'il pense à payer sa dette à mère nature celui-là ! 98 ans. Qu'est-ce qu'il attend encore de la vie ? Et t'as oublié le club de danse aussi que je ne supporte plus. Je m'y suis essayée, j'ai renoncé.

Sylvette

Vous ne m'avez jamais parlé de ce club de danse ?!

Maryse

Probablement parce que cela n'en valait pas la peine. J'y ai mis les pieds une fois, ça m'a vacciné. On était censé apprendre le paso doble. Ça ressemblait plus à une course d'es-cargots en slow motion. Tu aurais dû les voir; un véritable bouillon de culture pour gé-riatres ! Enfin, moi j'y retournerai quand on y dansera le gangnam style !

Sylvette

Le quoi ?

Maryse

Il faut vivre avec son temps ma petite Sylvette. Est-ce que tu sors un petit peu ?

Sylvette

Je viens vous voir, toutes les semaines.

Maryse

T'appelles ça sortir ? C'est déprimant de voir tous ces vieux tremblotants. Quand tu re-pars, tu n'as pas le mal de mer ?

Sylvette

Soucieuse.

Vraiment Maryse, qu'est-ce qu'il se passe ? je ne vous reconnais pas. Déjà tout à l'heure vous étiez comme absente, et maintenant vous tenez des propos auxquels vous ne m'avez pas habituée.

Maryse

Tu veux tout savoir ?

Sylvette

J'aimerais surtout bien comprendre.

Maryse

En réalité, je revis. Et je commence à voir les choses un peu différemment. Deux ans dans l'antichambre du bon Dieu ça m'a suffit. Pas sûr que je finisse l'année ici. En tout cas je n'attendrais pas de voir le tunnel avec la lumière blanche !

Sylvette

Vous allez partir ?

Maryse

Pour l'instant je ne sais pas... Peut-être.

Sylvette

Pour retourner dans votre pavillon ?

Maryse

Impossible ! Tu sais bien qu'il est en location. J'ai besoin d'argent. Ce n'est pas avec ma retraite que je vais m'en sortir... Déjà qu'on doit se faire des sachets de lavande, 10 centimes pièce, pour arrondir les fins de mois... J'ai d'autres projets. Un peu plus *fun*s. Je ne me suis jamais sentie aussi bien ! Le docteur appelle ça *le retour de flamme de la ménopause* ! Tu crois ça ? En un mot, je rajeunie !

Sylvette

Je n'ai jamais entendu parler de ça.

Maryse

Tu verras ça t'arrivera aussi, quand tu auras bien dépassé la date de péremption, tu as des chances de vivre un retour de flamme. C'est fou l'effet que ça me fait. Hier encore, j'ai téléchargé le dernier single de Justin Bieber. Si ça continue j'aurais bientôt de l'acné ! Et puis il y a autre chose ma petite Sylvette que je dois te dire... J'ai rencontré quelqu'un.

Sylvette

Ici ?

Maryse

Oui.

Sylvette

A la pension ?

Maryse

Hum hum.

Sylvette

C'est sérieux ?

Maryse

Ça ne fait que commencer, mais c'est fusionnel. Je n'ai jamais connu ça.

Sylvette

Maryse, vous m'avez tellement habituée à rencontrer des hommes. L'un chassant l'autre.

Maryse

C'était du temps du père Fichon. Je te dis, c'était une autre époque. Pour la plupart c'étaient des clients. Ça ne durait que le temps de signer la commande, et je passais au suivant.

Sylvette

Je n'ai jamais approuvé.

Maryse

Je sais bien.

Sylvette

Long silence

Il est veuf ?

Maryse

Dieu que non ! Pouah ! Je ne me vois pas vivre avec un veuf.

Sylvette

Alors, comment est-il ?

Maryse

Comme moi !

Sylvette

Ne me dites rien... Je devine. Comme vous ? Alors c'est un monsieur, élégant, la soixantaine, toujours bien habillé, peut-être un ancien cadre...

Maryse

Exactement !

Sylvette

Je le savais.

Maryse

Exactement le contraire de mon Momo.

Sylvette

Maurice ?

Maryse

Momo, il est comme moi je t'ai dit, ma petite Sylvette, jeune dans la tête. Momo, c'est... C'est Momo quoi !

Sylvette

C'est un coup de foudre alors ?

Maryse

Sûrement pas ! C'est tout sauf un coup de foudre. Pour moi, Momo c'est l'affaire du siècle, une évidence. Peut-être même mon meilleur contrat en 30 ans de métier.

Sylvette

Domage que vous ne l'ayez pas rencontré plus tôt ! Il aura fallu que vous soyez en retraite... Quel temps perdu.

Maryse

Si je l'avais rencontré il y a seulement 10 ans on m'aurait enfermé pour pédophilie.

Sylvette

Allons ! Il y a 10 ans, vous aviez déjà plus de 55 ans. Je ne vois pas en quoi...

Elle réfléchit.

Quel âge a-t-il ?

Maryse

Avec sa bande de potes de *ouf* on a fêté son anniv' l'autre soir, à *la one again a bistoufly* ! 22 ans.

Sylvette

Hein ? 22 ans ?! Ça pourrait être mon fils.

Maryse

Eh alors qu'est ce que ça change ?

Sylvette

Non, c'est juste que... Mais, vous m'avez dit l'avoir rencontré ici ?

Fin de l'extrait

13 Duo Agnès Meyniel et Gilles Picoche : **Faut rigoler !**

Situation de départ : Après un cataclysme, l'humanité est obligée de vivre comme aux temps des hommes des cavernes

Verre à moitié plein : Gilles Picoche

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pigil@sfr.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Pierre-Jean :** le maire qui est aussi boulanger du village
- **Anne-Chantal :** la femme du maire, coquette et issue de la haute bourgeoisie qui est aussi la secrétaire de mairie.
- **Léon :** centenaire du village (ancien résistant) atteint d'Alzheimer
- **Labilla :** La « blonde »
- **Olivier :** Le gagnant d'une émission culinaire « Master Cuistot »
- **Tom :** Le jeune cycliste dynamique et sympa.

Synopsis : un météorite a frappé la terre, les habitants se débrouillent non sans mal pour survivre.

Décor : Des bûches, des caisses en bois, des vieux draps, une pancarte avec l'inscription « cellule de crise, réunion pour tous à 18h 30 » – une grosse pendule – un cadre avec la photo de François Hollande

Costumes : le maire en pantacourt avec l'écharpe, sa femme qui essaie tout le temps des vêtements de récupération – le centenaire en pyjama tout découpé où il a accroché ses médailles – le cycliste sur un vélo de femme – le cuisinier avec une passoire à la main contenant des hosties et une casserole fumante – la blonde avec un téléphone portable – le curé en clergyman.

Le Maire enlève son écharpe et la pose sur ses genoux, il a l'air très abattu et désorienté. Il regarde autour de lui, ramasse quelques cailloux, les jette en l'air. A ses côtés, un cadre avec la photo du président de la république du moment, sa femme arrive avec un mélange bizarre de chiffons et de sac de jute.

Anne-Chantal

Alors ? Voici ce que j'ai pu trouver (*tout en se pavanant devant son mari elle fait des effets de mode en passant tour à tour différentes étoles, voilettes, châles, fichus etc.....*) comment tu me trouves chéri ?

Pierre-Jean

Il ne fait pas du tout attention à elle, il a pris le cadre dans ses mains et pour lui-même

François ? François réponds-moi..... Tu sais.... Je n'ai jamais été aussi malheureux que ce matin d'automne...Je pense à toi ! Où es-tu ? Que fais-tu ? Est-ce qu'on existe encore pour toi ?

Anne-Chantal

(le coupant)

Pierre-Jean enfin et moi ? Tu t'en fiches ? Si je pouvais avoir ton avis avant l'été indien, ça m'arrangerait !

Pierre-Jean

(Qui n'a pas écouté)

Je regarde ma commune qui n'en sera jamais plus une, tu vois comme elle je regarde en arrière. Comme elle, je m'assois sur ce banc et je me rappelle.... Ma boulangerie, mes baguettes au levain, la chaleur du four, le bonheur qui flottait sur la place.....

Anne-Chantal

C'est d'accord tous les matins tu vendais tes petits pains au chocolat ! C'est ça et moi tu crois que je ressemble à une aquarelle de Marie-trucmuche avec ses fripes ? tu veux peut être aussi que j'aie siffler sur la colline ?

(Fort, à Pierre Jean qui ne l'écoute toujours pas) Tu te souviens quand même que tu as une femme ? Et qui est aussi ta secrétaire de mairie tu t'en souviens ? Pierre-Jean enfin, regarde-moi si tu crois que c'est facile pour moi !

Pierre-Jean

Et pour moi alors tu crois que c'est facile ? Ça fait une semaine qu'on a plus de village, on ne sait même pas ce qui est arrivé exactement, cette secousse !!! Cette terrible secousse et puis..... La nuit en plein jour, de la poussière partout, plus d'eau, plus d'électricité, plus de route, plus de champ, plus de jardin, plus d'animaux.... Plus rien quoi !

Anne-Chantal

Essayant de le reconforter

On va s'en sortir hein ? Foi d'Anne-Chantal.... on va s'en tirer !

Pierre-Jean

En pleurs

Bouhou hou On est coupés du monde..... bouhou

Anne-Chantal

Ce n'est pas grave poussinet ! Tiens je me souviens, pendant mai 68, un soir eh bien nous sommes tombés en panne !... de domestiques ! Eh bien qu'à cela ne tienne, mère s'est mise au fourneau et père au service, et nous avons tout de même dîné !

Pierre-Jean

Qui n'a pas écouté, perdu dans ses pensées

D'après l'institut, ça pourrait être un météorite qui serait tombé quelque part sur la terre un météorite ENOORME !

Anne-Chantal

Bref, quoiqu'il en soit, ça ne m'aide pas à choisir une tenue correcte pour le déjeuner des anciens ?

Pierre-Jean

Le déjeuner des anciens ? Mais pour manger quoi grands dieux ! Et comme ancien on a retrouvé pour l'instant que notre centenaire. Pour le menu faudra prévoir du mixé, on l'a retrouvé ce vieux Léon..... Mais sans son dentier !

Anne-Chantal

Bon va falloir te secouer Pierre-Jean, je te rappelle que tu es maire quand même, et que c'est à toi de venir en aide à tes administrés en commençant par ta propre femme

Pierre-Jean

Mes admi-sinistrés oui tu veux dire. Et de toute façon je ne suis plus maire, mes conseillers ont disparu, je ne suis même plus boulanger !

De la mairie il ne reste que la cave et de ma boutique seul le fournil est encore debout mais le four est hors d'usage... On n'aura plus de pain..... (il pleurniche)

Anne-Chantal

Oh mais j'y pense !

Pierre-Jean

Avec une lueur d'espoir

Oui ! Quoi ?

Anne-Chantal

Dans le fournil ?

Pierre-Jean

???...Oui ? et bien ?

Anne-Chantal

Tu avais une boîte de fèves ?...

Pierre-Jean

Peut être, oui...et alors ?

Anne-Chantal

Pour les galettes des rois ! Tu sais celles dorées à l'or fin ?

Pierre-Jean

Heu.... ???

Anne-Chantal

Je vais m'en servir pour me faire une broche ! Nickel !

Elle sort en emmenant tous ses colifichets, elle croise le jeune cycliste souriant sur le vélo de sa mère rafistolé, avec le centenaire sur le porte-bagages

Pierre-Jean

Ah tom ! quand je vois comment je suis secondé, Ca fait du bien de voir que la jeunesse garde le moral et sait se rendre utile !

Tom

Essoufflé

Bonjour tout le monde, j'ai encore retrouvé le Léon qui errait dans la forêt, enfin ce qu'il en reste..... de la forêt ! pas du Léon. M'sieur le maire j'ai patrouillé partout, j'ai croisé pas mal de monde, mes voisins qui cueillaient des mûres. Ils vont venir à votre réunion, l'institut aussi il va arriver, il a retrouvé une carte d'état-major. Il a décidé de continuer à faire la classe. C'est mon p'tit frangin qu'est pas très content. Vous voyez faut pas vous en faire, on va finir par tous se retrouver ! Faut garder espoir. Par contre j'ai pas pu aller jusqu'à Bouxières, y'a plus de route, et même à travers bois, avec tous les arbres couchés j'ai pas pu aller bien loin !

Pierre-Jean

Merci Tom pour ton soutien et ta bonne volonté. J'attends encore quelques minutes et je vais pouvoir commencer ma cellule de crise ! mais je ne vais pas pouvoir résoudre tous les problèmes seul ! En attendant de retrouver notre curé, on a toujours l'horloge de l'église qui était tombée dans le jardin de la cure. Pauvre Père Traissy j'aimerais bien savoir où il est passé !

Tom

Ouais moi aussi j'aimerais bien savoir. Pendant le cathé qu'est ce qu'on a pu lui piquer comme fraises dans son jardin avec les copains, il s'en doutait mais ne nous en a jamais voulu (soupir) ouais il est trop chouette notre curé Traissy ! Oh il doit être en prière quelque part.

Léon

(Qui somnolait sur le vélo et qui se réveille)

Eh gamin, aide-moi donc à descendre de ce bicloune, nom de dieu ! C'est bon j'ai mis des brûlots dans le bois pour la royal air force, va y avoir un largage dans la nuit, les FFI ont fait du beau boulot, mais y'a plus de route, les alliés ne pourront jamais nous rejoindre ! Faut envoyer un pigeon voyageur m'sieur le maire !

Pierre-Jean

Un pigeon ? Ceux qui ont survécu, s'il en reste, doivent pas avoir le cœur à voyager !

Tom

ben moi, si j'en trouve un, de pigeon, croyez-moi que je vais lui passer définitivement l'en-vie de s'envoler, c'te dalle que j'ai pas !

Anne-Chantal

Qui revient avec un béret, et un drôle d'accoutrement, elle est accompagnée de Labilla outrageusement maquillée qui tend son portable à bout de bras

Chéri j'ai retrouvé Labilla ! C'est pas mieux ça ? Le soyeux du chemisier va assez bien avec le bas non ?

Léon

A l'oreille du maire, en regardant Anne-Chantal

C'est pas Mata Hari ?

Pierre-Jean

A sa femme

Viens t'asseoir et tais-toi un moment, tu me fatigues avec tes soucis de garde-robe, et la réunion ne vas pas tarder à commencer !

Labilla

Qui commence à s'énerver

Non mais allo quoi ! T'as un portable et pas de réseau pff !... allo quoi !

Anne-Chantal

Regardant de près Labilla

Tu serais presque bien habillée compte tenu des circonstances, mais par contre le maquillage tu n'y es pas allée un peu fort ?

Labilla

Ben la débrouille Mémé, pour les lèvres j'ai trouvé un flacon d'éosine devant l'ancienne pharmacie, et pour les yeux du charbon de bois !

Pierre-Jean

Qui s'impatiente

Allez tout le monde assis, nous attendons encore quelques secondes les retardataires.

Tom

Qui renifle bruyamment

Vous sentez rien ? Hum ça sent bon ! rooh ! c'te dalle que j'ai pas moi !

Arrive Olivier le gagnant de Master Cuistot avec une casserole dans une main et une passoire dans l'autre.

Anne-Chantal

En applaudissant

Ah Olivier ! voilà notre champion ! je vous rappelle quand même que ce jeune homme a permis à notre village d'accéder à la notoriété, grâce à sa victoire dans l'émission « Master Cuistot »! Bravo ! vous allez pouvoir mettre à profit vos super talents, parce qu'on commence à avoir un peu faim

(En regardant son mari) Et avec un boulanger qui sombre dans la déprime.....

Olivier

Vous ne croyez pas si bien dire chère Madame, j'ai trouvé pas mal d'ingrédients en cherchant un peu partout, et je peux vous assurer que je suis prêt à organiser quelques petits buffets de survie ! notamment je suis tombé sur un petit sac de toasts très blancs, très fins, j'ai goûté, c'est un peu un fade ! mais je vais vous concocter une tapenade de cerises aigres vous m'en direz des nouvelles et il montre les hosties.

Labilla

C'est vrai que ça sent bon ! Mais allo quoi j'aimerais bien envoyer un sms à mon loulou d'amour !

Pierre-Jean

En se levant, fait mine de compter les gens

34 ! 35 ! 36 ! bon c'est bien nous sommes assez pour commencer !

Olivier

Goûtant ses fameux « toasts »

Ouaip ! trop fades, vraiment !

Tom

Faites voir ! (Se tournant vers le maire) M'sieur le maire on a pas encore retrouvé notre curé, mais on a déjà les hosties !

Anne-Chantal

En se penchant sur la casserole fumante

Hum quel fumet !... vous avez joliment travaillé mon cher Olivier !

Olivier

Je ne suis pas mécontent, j'ai d'abord fait suer quelques oignons grelots, puis j'ai fait fondre de l'oseille, quelques trompettes de la mort, j'ai pas retrouvé mon chat, mais j'ai retrouvé une boîte de whiskas, j'ai tout mélangé puis j'ai flambé avec de la Marie-Brizard !

Pierre-Jean

En remettant son écharpe, d'un air grave...

Chers administrés, l'heure est grave, pour l'instant nous ne déplorons aucun blessé, ni aucun décès, ce qui est plutôt rassurant, mais par contre ce qui est très inquiétant c'est qu'il il nous manque 300 de nos habitants, nous ignorons ce qu'ils sont devenus, nous ferons tout pour les retrouver. je ne vous cache pas que ça va être très difficile pour tous ! Nous n'avons plus ni eau courante, ni électricité, plus de mairie, plus d'église, plus de boulangerie, plus de café.

Fin de la partie écrite en commun

Pierre-Jean

Alors, chers amis, J'attends vos suggestions !

Léon

Je propose que l'on allume un grand feu, et que l'on envoie des signaux de fumée ! mais pas la nuit ! sinon les boches vont nous tomber dessus !

Tom

Oh oui ! un feu ! un barbeuk ! hihhi (se frotte les mains)...je vais à la chasse aux pigeons ! (il s'apprête à enfourcher son vélo....olivier le retient)

Olivier

Non ! attends ! on va avoir besoin de tes pneus, on va les brûler, la fumée se verra de loin !

Tom

Brûler mes pneus ???!...ça va pas non ! ça risque pas de filer un sale gout aux pigeons !

Olivier

Mais non, au contraire, ça peut être sympa avec des gros champignons que je vais aller ramasser ! il faut revisiter les classiques mon gars ! le pigeon aux petits pois, je vais te le faire aux champignons !...tu t'occupes de la volaille et moi de l'accompagnement ! on aune heure ! c'est parti ! (ils partent en courant tous les deux)

Pierre-Jean

Découragé

Je sais pas si on va sortir !...Quelqu'un aurait une autre idée ?

Labilla

Et si on jouait du Tom Tom ? (les autres la regardent sans comprendre)...ben ouais, pour envoyer des messages sonorifiques quoi !

Anne Chantal

Euh....vous voulez dire du Tam tam ?...

Labilla

Ouais, si tu préfères ! comme les Africains, t'sais pour communiquer entre eux...avant qu'ils aient la box, évidemment ! j'ai vu ça dans un film !...« un indien dans la ville » je crois !

Pierre-Jean

Désabusé

Je sais pas si c'était « un indien dans la ville » mais quand je vous vois, je me dis que nous ici, on a « une flèche dans le village » !

Léon

Discrètement à Anne Chantal

« La pouffiasse de la mairie a les cheveux qui puent ! »

Fin de l'extrait

14 Duo Agnès Meyniel et Gilles Picoche : **Faut rigoler !**

Situation de départ : Après un cataclysme, l'humanité est obligée de vivre comme aux temps des hommes des cavernes

Verre à moitié vide: Agnès Meyniel

Pour demander l'autorisation à l'auteur : agnesmeyniel@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Pierre-Jean** : le maire qui est aussi boulanger du village
- **Anne-Chantal** : la femme du maire, coquette et issue de la haute bourgeoisie qui est aussi la secrétaire de mairie.
- **Léon** : centenaire du village (ancien résistant) atteint d'Alzheimer
- **Labilla** : La « blonde »
- **Olivier** : Le gagnant d'une émission culinaire « Master Cuistot »
- **Tom** : Le jeune cycliste dynamique et sympa.
- **Le Père Traissy** : le curé du village

Synopsis : un météorite a frappé la terre, les habitants se débrouillent non sans mal pour survivre.

Décor : Des bûches, des caisses en bois, des vieux draps, une pancarte avec l'inscription « cellule de crise, réunion pour tous à 18h 30 » – une grosse pendule – un cadre avec la photo de François Hollande

Costumes : le maire en pantacourt avec l'écharpe, sa femme qui essaie tout le temps des vêtements de récupération – le centenaire en pyjama tout découpé où il a accroché ses médailles – le cycliste sur un vélo de femme – le cuisinier avec une passoire à la main contenant des hosties et une casserole fumante – la blonde avec un téléphone portable – le curé en clergyman.

Le Maire enlève son écharpe et la pose sur ses genoux, il a l'air très abattu et désorienté. Il regarde autour de lui, ramasse quelques cailloux, les jette en l'air. A ses côtés, un cadre avec la photo du président de la république du moment, sa femme arrive avec un mélange bizarre de chiffons et de sac de jute.

Anne-Chantal

Alors ? Voici ce que j'ai pu trouver (*tout en se pavanant devant son mari elle fait des effets de mode en passant tour à tour différentes étoles, voilettes, châles, fichus etc....*) comment tu me trouves chéri ?

Pierre-Jean

Il ne fait pas du tout attention à elle, il a pris le cadre dans ses mains et pour lui-même

François ? François réponds-moi..... Tu sais.... Je n'ai jamais été aussi malheureux que ce matin d'automne...Je pense à toi ! Où es-tu ? Que fais-tu ? Est-ce qu'on existe encore

pour toi ?

Anne-Chantal

Le coupant

Pierre-Jean enfin et moi ? Tu t'en fiches ? Si je pouvais avoir ton avis avant l'été indien, ça m'arrangerait !

Pierre-Jean

Qui n'a pas écouté

Je regarde ma commune qui n'en sera jamais plus une, tu vois comme elle je regarde en arrière. Comme elle, je m'assois sur ce banc et je me rappelle.... Ma boulangerie, mes baguettes au levain, la chaleur du four, le bonheur qui flottait sur la place.....

Anne-Chantal

C'est d'accord tous les matins tu vendais tes petits pains au chocolat ! C'est ça et moi tu crois que je ressemble à une aquarelle de Marie-trucmuche avec ses fripes ? tu veux peut être aussi que j'aie siffler sur la colline ?..... (fort, à pierre jean qui ne l'écoute toujours pas) Tu te souviens quand même que tu as une femme ? Et qui est aussi ta secrétaire de mairie tu t'en souviens ? Pierre-Jean enfin, regarde-moi si tu crois que c'est facile pour moi !

Pierre-Jean

Et pour moi alors tu crois que c'est facile ? Ça fait une semaine qu'on a plus de village, on ne sait même pas ce qui est arrivé exactement, cette secousse !!! Cette terrible secousse et puis..... La nuit en plein jour, de la poussière partout, plus d'eau, plus d'électricité, plus de route, plus de champ, plus de jardin, plus d'animaux.... Plus rien quoi !

Anne-Chantal

Essayant de le reconforter

On va s'en sortir hein ? Foi d'Anne-Chantal.... on va s'en tirer !

Pierre-Jean

En pleurs

Bouhou hou On est coupés du monde..... bouhou

Anne-Chantal

Ce n'est pas grave poussinet ! Tiens je me souviens, pendant mai 68, un soir eh bien nous sommes tombés en panne !..... de domestiques ! Eh bien qu'à cela ne tienne, mère s'est mise au fourneau et père au service, et nous avons tout de même dîné !

Pierre-Jean

Qui n'a pas écouté, perdu dans ses pensées

D'après l'institut, ça pourrait être un météorite qui serait tombé quelque part sur la terre un météorite ENOORME !

Anne-Chantal

Bref, quoiqu'il en soit, ça ne m'aide pas à choisir une tenue correcte pour le déjeuner des anciens ?

Pierre-Jean

Le déjeuner des anciens ? Mais pour manger quoi grands dieux ! Et comme ancien on a retrouvé pour l'instant que notre centenaire. Pour le menu faudra prévoir du mixé, on l'a retrouvé ce vieux Léon..... Mais sans son dentier !

Anne-Chantal

Bon va falloir te secouer Pierre-Jean, je te rappelle que tu es maire quand même, et que c'est à toi de venir en aide à tes administrés en commençant par ta propre femme

Pierre-Jean

Mes admi-sinistrés oui tu veux dire. Et de toute façon je ne suis plus maire, mes conseillers ont disparu, je ne suis même plus boulanger !

De la mairie il ne reste que la cave et de ma boutique seul le fournil est encore debout mais le four est hors d'usage..... On n'aura plus de pain..... *(il pleurniche)*

Anne-Chantal

Oh mais j'y pense !

Pierre-Jean

Avec une lueur d'espoir

Oui ! Quoi ?

Anne-Chantal

Dans le fournil ?

Pierre-Jean

???....Oui ? et bien ?

Anne-Chantal

Tu avais une boîte de fèves ?.....

Pierre-Jean

Peut être, oui...et alors ?

Anne-Chantal

Pour les galettes des rois ! Tu sais celles dorées à l'or fin ?

Pierre-Jean

Heu.... ???

Anne-Chantal

Je vais m'en servir pour me faire une broche ! Nickel !

Elle sort en emmenant tous ses colifichets, elle croise le jeune cycliste souriant sur le vélo de sa mère rafistolé, avec le centenaire sur le porte-bagages

Pierre-Jean

Ah tom ! quand je vois comment je suis secondé, Ca fait du bien de voir que la jeunesse garde le moral et sait se rendre utile !

Tom

Essoufflé

Bonjour tout le monde, j'ai encore retrouvé le Léon qui errait dans la forêt, enfin ce qu'il en reste..... de la forêt ! pas du Léon. M'sieur le maire j'ai patrouillé partout, j'ai croisé pas mal de monde, mes voisins qui cueillaient des mûres. Ils vont venir à votre réunion, l'instit aussi il va arriver, il a retrouvé une carte d'état-major. Il a décidé de continuer à faire la classe. C'est mon p'tit frangin qu'est pas très content. Vous voyez faut pas vous en faire, on va finir par tous se retrouver ! Faut garder espoir. Par contre j'ai pas pu aller jusqu'à Bouxières, y'a plus de route, et même à travers bois, avec tous les arbres couchés j'ai pas pu aller bien loin !

Pierre-Jean

Merci Tom pour ton soutien et ta bonne volonté. J'attends encore quelques minutes et je

vais pouvoir commencer ma cellule de crise ! mais je ne vais pas pouvoir résoudre tous les problèmes seul ! En attendant de retrouver notre curé, on a toujours l'horloge de l'église qui était tombée dans le jardin de la cure. Pauvre Père Traissy j'aimerais bien savoir où il est passé !

Tom

Ouais moi aussi j'aimerais bien savoir. Pendant le cathé qu'est ce qu'on a pu lui piquer comme fraises dans son jardin avec les copains, il s'en doutait mais ne nous en a jamais voulu (*soupir*) ouais il est trop chouette notre curé Traissy ! Oh il doit être en prière quelque part.

Léon

Qui somnolait sur le vélo et qui se réveille

Eh gamin, aide-moi donc à descendre de ce bicloune, nom de dieu ! C'est bon j'ai mis des brûlots dans le bois pour la royal air force, va y avoir un largage dans la nuit, les FFI ont fait du beau boulot, mais y'a plus de route, les alliés ne pourront jamais nous rejoindre ! Faut envoyer un pigeon voyageur m'sieur le maire !

Pierre-Jean

Un pigeon ? Ceux qui ont survécu, s'il en reste, doivent pas avoir le cœur à voyager !

Tom

ben moi, si j'en trouve un, de pigeon, croyez-moi que je vais lui passer définitivement l'en- vie de s'envoler, c'te dalle que j'ai pas !

Anne-Chantal

Qui revient avec un béret, et un drôle d'accoutrement, elle est accompagnée de Labilla outrageusement maquillée qui tend son portable à bout de bras

Chéri j'ai retrouvé Labilla ! C'est pas mieux ça ? Le soyeux du chemisier va assez bien avec le bas non ?

Léon

A l'oreille du maire, en regardant Anne-Chantal

C'est pas Mata Hari ?

Pierre-Jean

A sa femme

Viens t'asseoir et tais-toi un moment, tu me fatigues avec tes soucis de garde-robe, et la réunion ne vas pas tarder à commencer !

Labilla

Qui commence à s'énerver

Non mais allo quoi ! T'as un portable et pas de réseau pff !... allo quoi !

Anne-Chantal

Regardant de près Labilla

Tu serais presque bien habillée compte tenu des circonstances, mais par contre le ma- quillage tu n'y es pas allée un peu fort ?

Labilla

Ben la débrouille Mémé, pour les lèvres j'ai trouvé un flacon d'éosine devant l'ancienne pharmacie, et pour les yeux du charbon de bois !

Pierre-Jean

Qui s'impatiente

Allez tout le monde assis, nous attendons encore quelques secondes les retardataires.

Tom

Qui renifle bruyamment

Vous sentez rien ? Hum ça sent bon ! rooh ! c'te dalle que j'ai pas moi !

Arrive Olivier le gagnant de Master Cuistot avec une casserole dans une main et une passoire dans l'autre.

Anne-Chantal

En applaudissant

Ah Olivier ! voilà notre champion ! je vous rappelle quand même que ce jeune homme à permis à notre village d'accéder à la notoriété, grâce à sa victoire dans l'émission « Master Cuistot » ! Bravo ! vous allez pouvoir mettre à profit vos super talents, parce qu'on commence à avoir un peu faim

(En regardant son mari) Et avec un boulanger qui sombre dans la déprime.....

Olivier

Vous ne croyez pas si bien dire chère Madame, j'ai trouvé pas mal d'ingrédients en cherchant un peu partout, et je peux vous assurer que je suis prêt à organiser quelques petits buffets de survie ! notamment je suis tombé sur un petit sac de toasts très blancs, très fins, j'ai goûté, c'est un peu un fade ! mais je vais vous concocter une tapenade de cerises aigres vous m'en direz des nouvelles et il montre les hosties.

Labilla

C'est vrai que ça sent bon ! mais allo quoi j'aimerais bien envoyer un sms à mon loulou d'amour !

Pierre-Jean

En se levant, fait mine de compter les gens

34 ! 35 ! 36 ! bon c'est bien nous sommes assez pour commencer !

Olivier

Goûtant ses fameux « toasts »

Ouaip trop fades, vraiment !

Tom

Faites voir ! *(Se tournant vers le maire)* M'sieur le maire on a pas encore retrouvé notre curé, mais on a déjà les hosties !

Anne-Chantal

En se penchant sur la casserole fumante

Hum quel fumet, vous avez joliment travaillé mon cher Olivier !

Olivier

Je ne suis pas mécontent, j'ai d'abord fait suer quelques oignons grelots, puis j'ai fait fondre de l'oseille, quelques trompettes de la mort, j'ai pas retrouvé mon chat, mais j'ai retrouvé une boîte de whiskas, j'ai tout mélangé puis j'ai flambé avec de la Marie-Brizard !

Fin de l'extrait

15 Duo Patricia Leblanc et Didier Barth - **Le grelot du gros lot**

Situation de départ : Qui n'a jamais rêvé de gagner une grosse somme au Loto ? Qui ne s'est jamais projeté dans la peau d'un millionnaire, vivant dans un château, se déplaçant en limousine avec chauffeur, naviguant sur un yacht etc... Oui, mais, quand le gain arrive pour de bon...

Verre à moitié vide : Patricia Leblanc

Pour demander l'autorisation à l'auteur : the.patricia.leblanc@gmail.com

Durée approximative : 40 minutes

Personnages :

- **Martine et Claude :** le couple qui gagne. Elle, « Working Girl », lui employé à la CAF
- **Bruno et Tony :** un couple homo

Synopsis :

Qui n'a jamais rêvé de gagner une grosse somme au Loto ?

Qui ne s'est jamais projeté dans la peau d'un millionnaire, vivant dans un château, se déplaçant en limousine avec chauffeur, naviguant sur un yacht etc...

Oui, mais, quand le gain arrive pour de bon...

Cette pièce de théâtre se compose de 2 pièces parallèles : « Verre à moitié plein – Verre à moitié vide »

Selon sa nature, pour une même situation, on peut voir le verre à moitié vide ou le verre à moitié plein. C'est l'objet de cet appel à textes

Patricia et Didier vous proposent 2 histoires dérivées de la même situation de départ le tableau I -coécrit par les 2 auteurs

Patricia et Didier ont fait évoluer l'histoire de leur côté au travers de leurs tableaux II et III respectifs pour revenir à un tableau final commun (coécrit par les 2 auteurs).

Décor :

Tableau I : un bureau de « working-girl »

Tableau II : un salon de classe moyenne, canapé, table basse et TAPIS, coin cuisine

Tableaux III et final : un salon

Costumes : actuels

Tableau I

Éclairage $\frac{3}{4}$ scène, côté jardin, le dernier $\frac{1}{4}$, côté cour, est dans le noir.

Dans un bureau de « working-girl » qui fait autant penser à une start-up informatique qu'à une agence de voyage privée, on voit par le décor qu'on parle de mariage et de voyages de noces.

Martine

J'ai juste le temps de l'appeler avant la signature, il a intérêt de répondre.

De toute façon il n'a pas grand-chose d'autre à faire au bureau.

Quand je pense qu'il pouvait obtenir la direction du service et qu'il a refusé ! Ce mec me surprendra toujours.

Elle réfléchit

C'est au moins ça ! ... Il me surprend.

Sous prétexte de se rendre plus disponible pour moi, il refuse. Nan mais je vous demande un peu ...

Elle saisit son portable. On met du temps à répondre.

Allo, non mais allo quoi ! Mais il te faut combien de temps pour décrocher, tu étais où ?

Blanc

A ton bureau, tu te fous de moi ! C'est pas avec la quantité de dossier qu'il doit y avoir dessus que tu risques de l'égarer ton téléphone de bureau.

Blanc

Mais tu te marres en plus !

Blanc

Que je t'écoute, désolée mais j'ai vraiment pas le temps là. Je bosse figure toi !

Blanc

Écoute, pour ce que tu fais avec les potes le midi, t'es gentil mais ça fait belle lurette que j'ai décroché.

Blanc

Bon écoute, j'avais une bonne nouvelle, je voulais te la faire partager mais comme d'habitude je vois que tu es sur une autre planète.

Blanc

Comment ça ta nouvelle est plus importante !

Blanc

Et moi je te parle du mariage de l'année, Monsieur ! Je te parle du mariage de Tony et Bruno ! Tous les Wedding-Planners sont dessus et je vais le décrocher là, dans 10 mn, on signe ! Alors tes grandes nouvelles tu es gentil, mais là, je vais tout de même te ramener de quoi payer la fin de l'emprunt à la banque. Je me réjouis rien qu'à imaginer la tête de notre banquière.

Blanc

Bon ! Bisous pas le temps.

Elle raccroche, et pense tout haut.

Une bonne nouvelle ! Quoi encore ? ... Il a eu une augmentation de 0.5%, comme l'an dernier ? Il a réussi à avoir 3% de réduction sur nos prochaines vacances organisées par son CA ? J'suis sûre que c'est ça !

Une bonne nouvelle. Tu parles d'une bonne nouvelle !

Noir ¾ côté jardin, poursuite ¼ côté cour, sur un personnage, téléphone à la main.

Claude

Fais chier ! On peut jamais causer avec elle.

Il éteint son portable et recompose un numéro

Décroche ! Martine décroche ! S'il te plait !

Blanc

Fait chier avec ses rendez-vous !

Jeu de lumière entre côté cour et côté jardin, quand la lumière s'allume d'un côté, elle s'éteint de l'autre.

Côté jardin, on voit Martine plongée dans un dossier, et on entend son portable sonner sans qu'elle n'y réponde. Côté cour, on voit Claude trépigner d'impatience qu'elle ne décroche.

Noir total !

On retrouve toute la scène allumée. Martine discute avec Bruno et Tony lorsque Claude fait irruption dans son bureau.

Martine

Claude ! Je suis en rendez-vous !

Claude

Ça ne peut pas attendre ? Faut que je te dise quelque chose !

Martine

à Tony et Bruno

Excusez-moi, ... mon mari !

Bruno

Enchanté.

Tony

De même. Allez-y Martine, nous pouvons attendre deux minutes.

Martine

Excusez-moi encore !

Elle se tourne vers Claude

Alors, t'as quoi à me dire de si important !

Claude

Viens, c'est personnel.

Martine

Tu me le dis là, ou tu t'en vas !

Tony

Nous pouvons sortir si vous préférez.

Martine

Non ! Mon mari me dérange pendant un rendez-vous, vous avez le droit de savoir pourquoi !

Claude hésite.

Claude

Je te le dirai ce soir à la maison.

Au revoir Messieurs, désolé pour mon excitation ! Martine me pardonnera de l'avoir dérangée quand elle saura pourquoi.

Il embrasse sa femme.

À tout à l'heure !

Martine

Je rentre tard, j'invite Bruno et Tony au restaurant pour fêter la signature du contrat.

Bruno

Vous pouvez venir si vous voulez. Et c'est nous qui régaloons !

Claude

Merci, mais je ne suis pas sûr que Martine appréciera.

Il sort

Martine

Non en effet, pour une fois que je ne peux pas l'écouter, je ne suis pas à sa disposition 24H/24 tout de même.

Tony

Tu vois mon chéri c'est ce qui nous attends dans quelques années.

Bruno

Aucune chance, on adore parler... Aucune chance, hein ?

Martine

Un truc ou 2 à prendre et je vous rejoins.

Tony

On t'attend dans la voiture.

Ils sortent

Martine seule dans le bureau commence à cogiter en farfouillant dans son bureau. Hyper active elle s'assoit et se relève sans arrêt

Martine

J'espère que c'est pas grave tout de même ...

De toute façon, avec lui, tout ce qui change est grave ...

Il passe sa vie vautré devant sa télé ou vautré à son bureau

Imitant la voie de son mari

Si elle est assise, elle va s'avachir comme dans un fauteuil.

« Ben bibiche, on est bien comme ça ! Pourquoi changer ? »

En 15 ans pas un changement dans son boulot, pas une augmentation ! Son dernier scoop c'était le changement de fauteuil de bureau. Ça c'était un scoop ! On lui avait changé la couleur, et ça lui modifiait son monde ... C'est vrai que c'est la moitié de sa vie son fauteuil de bureau.

Je me défonce pour qu'on s'en sorte, je ne compte pas mes heures, y compris le week-end, et les vacances, pendant que MONSIEUR ne loupe pas le tour de France, la coupe du monde, la coupe de la ... si ? Chti ? Fa, la coupe d'Europe ... eh ben un peu ras la coupe là

Eh ben là ça y est on va s'en sortir

Ce ne sera pas grâce à lui, le seul truc qu'il trouve à redire c'est « ben bibiche, arrête 5 minutes, vient prendre un Ricard, on est pas bien là ! »

... ..

Il avait tout de même l'air complètement excité. Ça doit être important

Il ne s'excite plus pour grand-chose ... à ben si pour le PSG tout de même. D'ici qu'il ait

gagné un voyage pour aller les voir avec ses potes.

Elle regarde son portable, hésite, soupire et l'appelle.

Bon c'est quoi ? Qu'est ce qu'il se passe ?

Silence.

La mâchoire de Martine tombe.

Ah ben merde

Elle raccroche.

Ben ! Je fais quoi là, maintenant ?

Ah ben oui le dossier !

Elle se lève, se rassoit.

Ah ben merde.

Elle se relève marche en tout sens

Faut faire quoi ?

...

Faut prévenir ?

...

Non faut rien dire tant qu'on a pas encaisser le gain

...

Il l'a encaissé ?

Sur quel compte ?

Oh mon dieu et s'il gardait tout pour lui tout seul.

...

Non je suis idiote il ne ferait jamais ça ... lui ... moi ?

Noir

Tableau II

Le matin un salon de classe moyenne, canapé, table basse et TAPIS

Un coin cuisine (ou coulisse si vous préférez)

Martine n'est pas du matin - Au réveil le matin, avec son bol de p'tit dèj.

Tout un jeu en silence sur, j'oublie le beurre, je retourne le chercher, je sais plus ce que je suis allée chercher, je me rassois, ah si, je me souviens, j'y retourne....

Puis idem sur le sucre....

Elle se prend les pieds à chaque passage dans le tapis.

Martine

Langage du matin compréhensible par soi même uniquement ici peut signifier : se planter en beauté, peut être

Bon sang depuis le temps que je lui dis qu'il faut qu'il pose un morceau de scotch double face sous le tapis, un de ces jours on va se mgnmg...

Claude

*Entre en pleine forme, super efficace il se prépare un magnifique p'tit déj. sur un plateau.
(ou sort des coulisses avec*

Coucou ma belle alors comment se sent la nouvelle millionnaire ?

Martine

Mgnmg

Ici on peut tenter de le traduire par « oh ! Parle moins fort, tu vois pas que je me réveille »

Faut absolument que tu ailles acheter du scotch pour le tapis aujourd'hui, je me suis pris les pieds dedans, 20 fois depuis ce matin, un de ces jours on va se mgnmgngn à vous de
décrypter le mgnmg

Claude

Mais, m'enfin chérie, je ne vais pas aller chercher du scotch.

Martine

Ah non, tu vas pas encore me faire le coup du « pas aujourd'hui », ça commence à bien faire. Mpfff, c'est pareil tout les week-ends, t'as toujours un truc àmais on est pas le week-end, on est jeudi, on c'est planté, il est quelle heure ?

Claude

On va recommencer depuis le début, bois un peu de café.

Bonjour ma chérie, on est riche, on a gagné au loto.

On ne travaille plus, on est tout le temps en week end et on ne met plus de scotch au tapis.

Martine

Boudeuse du matin qui refuse d'être de bonne humeur /il y a des gens comme ça

Parce que d'être riche ça t'empêche de te prendre les pieds dans le tapis toi ?

Boit une gorgée de café

On ne travaille plus, on ne travaille plus, on a pas encore l'argent à la banque.

Et toi tu t'arrêtes. ...T'as prévenu au moins ?

Claude

Ah ben ça pour être prévenus, ils sont prévenus, dès que j'ai vu les résultats sur le net et que je leur ai annoncé, on a plus parlé que de ça pendant toute la journée.

Martine

Et si c'était une erreur, si on s'était planté, t'as vérifié ?

Claude acquiesce de la tête.

Et si on nous vole le billet...il est où ce billet d'ailleurs ? Tu l'as mis où ? La porte est fermée au moins ? Non, dis rien, on ne sait jamais montre moi, attends je referme les rideaux.

Claude

Ah ben dis donc, ça te met en forme toi la fortune. Le billet est déposé à la Française des Jeux depuis hier, ils s'occupent de tout.

Martine

Se calme, reprend son café.

Puis s'inquiète à nouveau.

Euh...à la Française des jeux, tu as dis quoi ?

Claude

...Je sais plus, j'étais trop excité.

Je me souviens même plus trop de ce qu'ils ont répondu d'ailleurs.

Gégé doit se souvenir, c'est lui qui m'a emmené... pour pas que j'ai d'accident qu'il m'a dit, il est sympa ce Gégé, je pensais pas pourtant.

Toujours à cirer les pompes du chef ; Tu vois, on connaît mal les gens, faut attendre qu'il arrive un truc important pour découvrir le vrai caractère des personnes.

Martine

Tu es sûr de toi là ? Non, parce qu'un mec qui le jour où tu deviens riche devient sympa, ça ne te ...mgnmgn. Pff ! (*désabusée*)

Mais tu as donné ton nom au moins ?...enfin notre nom... à nous 2 ?

Claude

Ben oui évidemment, ils m'ont demandé ma carte d'identité, ça je me souviens.

Et puis on a le même nom non ?

Tu vas pas reprendre ton nom de jeune fille maintenant ? Non ?

Martine

Ben non, je garde ton nom.

Claude

Ben alors, tu vois y'a pas de problème !

Martine

Mgnmgn...mais l'argent c'est sur nos 2 noms ou sur le tien ?

Claude

Ben c'est à nous comme le reste, qu'est ce qui t'inquiète mon cœur ?

Martine

Tout, tout m'inquiète, les voisins qui peuvent nous regarder, le facteur qui peut entendre, la française des jeux qui peut perdre le billet, mal nous enregistrer,

Claude sourit

Nous voler,

Claude doute

On sait pas, un employé qui part avec le ticket ça c'est vu,

Claude fait non de la tête

C'est possible, t'as une preuve ? Un papier ? Tu pourrais le reconnaître ?

Claude

Tout va bien, ils passent nous prendre dans 1heure, ils m'ont dit qu'ils allaient nous apprendre pas mal de trucs pour notre nouvelle vie.

Martine

1 heure mais c'est pas possible, j'ai plein de trucs à faire, il faut que je relance des fournisseurs pour le mariage de ...

Claude

C'est fini tout ça ma puce, on a une autre vie maintenant, on a plus à travailler.

Martine

Qui ouvre la bouche pour répondre, la referme

Elle s'assoit.

Mais ...je veux travailler...enfin je sais pas, peut être moins.

Je peux pas laisser tomber Tony et ...

Je peux pas abandonner tout ce que j'ai construit...si ?

Claude

Bon, je file sous la douche, on aura le temps dans reparler et de décider

Martine

Je sais pas.

Totalement abattue.

Hier, j'étais tellement contente d'avoir obtenu ce mariage.

On finissait de payer la maison, on allait pouvoir faire plein de projets...peut être changer la voiture... passe les vacances sous les palmiersc'est fini tout ça.

Elle fait des allers et retours dans son salon. (Se prend les pieds dans le tapis si vous voulez)

Martine

Enfin non, c'est pas fini ...ça commence je sais bien...

Tout le monde voudrait être à notre place....

C'est vrai que j'ai plus à m'inquiéter maintenant...

Enfin j'ai plus à m'inquiéter pour l'argent....

Enfin j'ai plus à m'inquiéter pour l'argent QUI MANQUE

Mmh !

Pas convaincue

Tableau III

Dans un salon, un ordinateur + un ipad + de quoi peindre sur un chevalet + un violon 2 ou 3 téléphones, des magazines, des dossiers...

Martine

Rentre avec des dossiers, une oreillette en guise de téléphone.

Oui, c'est bon, je vais payer, mais franchement là, ras le bol c'est trop !

Acheter un poêle à bois à 300 € et accepter un montage à 6000 € faut tout de même être con ! Non ?

..... Mmm

..... mmm

.....Oui, ben c'est bien ce que je dis, faut pas être "fut fut" pour écouter un vendeur....

Un artisan ? Mr Durantou artisan installateur.....

Oh !....

Ah bon ! ...

Mais c'est qui ce Mr Duranton, c'est un vrai pro ?....

Il leur a dit que la cheminée était construite en bois oh !....

Une poutre en bois traverserait la cheminée dans une vieille ferme du 19^{ème} siècle

Ils l'ont cru ?....

Oh....

Et ?...

Non.....

10 devis d'artisans il a fait faire...

Et vous les avez sous les yeux...

Non ! Pas un ne propose la même solution !

Un seul en dessous de 6000 €, c'est plus cher parce que ça se défiscalise,

Le moins cher demandait que le client fasse lui-même un trou dans le toit, à l'opposé de la cheminée.

Et donc il a signé à 6000 €,

Avec 3 gosses et une maison à 7°ouais je comprends

Ça chauffe au moins ?

Ah ben non bien sur

Il a du finir le travail lui-même après 3 mois de relance,

Mr Duranton n'est jamais revenu !

.....mmmm

Ben pourquoi le payer alors....

Ah ben oui bien sûr l'huissier

..... Bon c'était le projet, se faire quelques huissiers, pas de payer pour le délire et l'incompétence de Mr Duranton.....

Mr Duranton qui fait travailler régulièrement les huissiers, ben tiens !

.....

BON OK, on ne va pas laisser une famille se faire saisir comme ça.

Ok je vous envoie ça.

Elle raccroche.

La tête au bout d'une pique les huissiers, je ne comprends pas qu'il y ait encore des gens qui veulent faire ce métier.

Quand je pense que j'ai quitté Claude parce qu'il a filé 200 000 € au premier illuminé qu'il a croisé.

C'était pas plus con et beaucoup moins fatigant

Entre Tony avec 2 bols et une bouteille de champagne

(Le cidre est possible ... question de budget)

Martine

T'as pas trouvé de flutes ?

Tony

Non, on les a toutes brisées hier.

Fait le service

Oh c'était trop bien !

Tony se lève et à la russe (geste type danseur russe) jette une flûte imaginaire et l'écrase du talon.

NA ZDOROV! *(je l'écris en phonétique...enfin je crois)*

Martine

c'était trop bien, c'était trop bien...C'est moins bien là, ce matin sans flute.

Tony

Ben oui, mais console toi, un bol au p'tit dèj. C'est plus traditionnel.

Martine

mmmm

Quand je pense que j'ai quitté Claude et que je suis partie pour un tour du monde à vélo avec Jess.

Et regarde où j'en suis coté condition physique.

Remarque on a pas dépassé l'Espagne... et encore les Pyrénées c'était en hélico,

Le Bordelais en 4X4 à travers les vignes pour la dégustation,

Et le Massif Central en train à cause de la pluie.

Bon les Landes on les a bien faites en vélo ...en 8 jours.

Il y avait plein de restos à découvrir sur le trajet.

Moralité, arrivées en Espagne, comme il faisait trop chaud, on est restées 3 mois dans le premier palace ...puis on est rentrées.

Et pour finir on a échoué là, j'ai loué ce grand appart dans la première ville sympa qu'on a traversée au retour, je ne pouvais pas rentrer ...

S'installe devant sa peinture puis repose tout, prend le violon, puis le repose, prend le téléphone, idem, gros soupir, assise

Regarde ses mains.

Martine

C'est nul les manucures, je peux même plus me faire les ongles.

Sonnerie, elle part ouvrir

ça va mettre pas mal de temps, on va entendre plusieurs fois la sonnerie...

Fin de l'extrait

16 Duo Patricia Leblanc et Didier Barth - **Le grelot du gros lot**

Situation de départ : Qui n'a jamais rêvé de gagner une grosse somme au Loto ? Qui ne s'est jamais projeté dans la peau d'un millionnaire, vivant dans un château, se déplaçant en limousine avec chauffeur, naviguant sur un yacht etc... Oui, mais, quand le gain arrive pour de bon...

Verre à moitié plein : Didier Barth

Pour demander l'autorisation à l'auteur : didier.barth@free.fr

Durée approximative : 18 minutes

Personnages :

- **Martine et Claude :** le couple qui gagne. Elle, « Working Girl », lui employé à la CAF
- **Bruno et Tony :** un couple homo
- **Gilbert :** ami de Claude
- **Belle maman :** mère de Martine
- **Jessica :** meilleure amie de Martine

Synopsis :

Qui n'a jamais rêvé de gagner une grosse somme au Loto ?

Qui ne s'est jamais projeté dans la peau d'un millionnaire, vivant dans un château, se déplaçant en limousine avec chauffeur, naviguant sur un yacht etc...

Oui, mais, quand le gain arrive pour de bon...

Cette pièce de théâtre se compose de 2 pièces parallèles : « Verre à moitié plein – Verre à moitié vide »

Selon sa nature, pour une même situation, on peut voir le verre à moitié vide ou le verre à moitié plein. C'est l'objet de cet appel à textes

Patricia et Didier vous proposent 2 histoires dérivées de la même situation de départ le tableau I -coécrit par les 2 auteurs

Patricia et Didier ont fait évoluer l'histoire de leur côté au travers de leurs tableaux II et III respectifs pour revenir à un tableau final commun (coécrit par les 2 auteurs).

Décor :

Tableau I : un bureau de « working-girl »

Tableaux II et III : un salon

Costumes :

Actuels sans spécificité sauf si détaillée dans didascalie.

Tableau I

Éclairage $\frac{3}{4}$ scène, côté jardin, le dernier $\frac{1}{4}$, côté cour, est dans le noir.

Dans un bureau de « working-girl » qui fait autant penser à une start-up informatique qu'à une agence de voyage privée, on voit par le décor qu'on parle de mariage et de voyages de noces.

Martine

J'ai juste le temps de l'appeler avant la signature, il a intérêt de répondre.

De toute façon il n'a pas grand-chose d'autre à faire au bureau.

Quand je pense qu'il pouvait obtenir la direction du service et qu'il a refusé ! Ce mec me surprendra toujours.

Elle réfléchit

C'est au moins ça ! ... Il me surprend.

Sous prétexte de se rendre plus disponible pour moi, il refuse. Nan mais je vous demande un peu ...

Elle saisit son portable. On met du temps à répondre.

Allo, non mais allo quoi ! Mais il te faut combien de temps pour décrocher, tu étais où ?

Blanc

A ton bureau, tu te fous de moi ! C'est pas avec la quantité de dossier qu'il doit y avoir dessus que tu risques de l'égarer ton téléphone de bureau.

Blanc

Mais tu te marres en plus !

Blanc

Que je t'écoute, désolée mais j'ai vraiment pas le temps là. Je bosse figure toi !

Blanc

Écoute, pour ce que tu fais avec les potes le midi, t'es gentil mais ça fait belle lurette que j'ai décroché.

Blanc

Bon écoute, j'avais une bonne nouvelle, je voulais te la faire partager mais comme d'habitude je vois que tu es sur une autre planète.

Blanc

Comment ça ta nouvelle est plus importante !

Blanc

Et moi je te parle du mariage de l'année, Monsieur ! Je te parle du mariage de Tony et Bruno ! Tous les Wedding-Planners sont dessus et je vais le décrocher là, dans 10 mn, on signe ! Alors tes grandes nouvelles tu es gentil, mais là, je vais tout de même te ramener de quoi payer la fin de l'emprunt à la banque. Je me réjouis rien qu'à imaginer la tête de notre banquière.

Blanc

Bon ! Bisous pas le temps.

Elle raccroche, et pense tout haut.

Une bonne nouvelle ! Quoi encore ? ... Il a eu une augmentation de 0.5%, comme l'an

dernier ? Il a réussi à avoir 3% de réduction sur nos prochaines vacances organisées par son CA ? J'suis sûre que c'est ça !

Une bonne nouvelle. Tu parles d'une bonne nouvelle !

Noir ¾ côté jardin, poursuite ¼ côté cour, sur un personnage, téléphone à la main.

Claude

Fais chier ! On peut jamais causer avec elle.

Il éteint son portable et recompose un numéro

Décroche ! Martine décroche ! S'il te plaît !

Blanc

Fait chier avec ses rendez-vous !

Jeu de lumière entre côté cour et côté jardin, quand la lumière s'allume d'un côté, elle s'éteint de l'autre.

Côté jardin, on voit Martine plongée dans un dossier, et on entend son portable sonner sans qu'elle n'y réponde. Côté cour, on voit Claude trépigner d'impatience qu'elle ne décroche.

Noir total !

On retrouve toute la scène allumée. Martine discute avec Bruno et Tony lorsque Claude fait irruption dans son bureau.

Martine

Claude ! Je suis en rendez-vous !

Claude

Ça ne peut pas attendre ? Faut que je te dise quelque chose !

Martine

à Tony et Bruno

Excusez-moi, ... mon mari !

Bruno

Enchanté.

Tony

De même. Allez-y Martine, nous pouvons attendre deux minutes.

Martine

Excusez-moi encore !

Elle se tourne vers Claude

Alors, t'as quoi à me dire de si important !

Claude

Viens, c'est personnel.

Martine

Tu me le dis là, ou tu t'en vas !

Tony

Nous pouvons sortir si vous préférez.

Martine

Non ! Mon mari me dérange pendant un rendez-vous, vous avez le droit de savoir pourquoi !

Claude hésite.

Claude

Je te le dirai ce soir à la maison.

Au revoir Messieurs, désolé pour mon excitation ! Martine me pardonnera de l'avoir dérangée quand elle saura pourquoi.

Il embrasse sa femme.

À tout à l'heure !

Martine

Je rentre tard, j'invite Bruno et Tony au restaurant pour fêter la signature du contrat.

Bruno

Vous pouvez venir si vous voulez. Et c'est nous qui régalaons !

Claude

Merci, mais je ne suis pas sur que Martine appréciera.

Il sort

Martine

Non en effet, pour une fois que je ne peux ne pas l'écouter, je ne suis pas à sa disposition 24H/24 tout de même.

Tony

Tu vois mon chéri c'est ce qui nous attends dans quelques années.

Bruno

Aucune chance, on adore parler... Aucune chance, hein ?

Martine

Un truc ou 2 à prendre et je vous rejoins.

Tony

On t'attend dans la voiture.

Ils sortent

Martine seule dans le bureau commence à cogiter en farfouillant dans son bureau. Hyper active elle s'assoit et se relève sans arrêt

Martine

J'espère que c'est pas grave tout de même ...

De toute façon, avec lui, tout ce qui change est grave ...

Il passe sa vie vautré devant sa télé ou vautré à son bureau

Imitant la voie de son mari

Si elle est assise, elle va s'avachir comme dans un fauteuil.

« Ben bibiche, on est bien comme ça ! Pourquoi changer ? »

En 15 ans pas un changement dans son boulot, pas une augmentation ! Son dernier scoop c'était le changement de fauteuil de bureau. Ça c'était un scoop ! On lui avait changé la couleur, et ça lui modifiait son monde ... C'est vrai que c'est la moitié de sa vie son fauteuil de bureau.

Je me défonce pour qu'on s'en sorte, je ne compte pas mes heures, y compris le week-end, et les vacances, pendant que MONSIEUR ne loupe pas le tour de France, la coupe du monde, la coupe de la ... si ? Chti ? Fa, la coupe d'Europe ... eh ben un peu ras la coupe là

Eh ben là ça y est on va s'en sortir

Ce ne sera pas grâce à lui, le seul truc qu'il trouve à redire c'est « ben bibiche, arrête 5 minutes, vient prendre un Ricard, on est pas bien là ! »

... ..

Il avait tout de même l'air complètement excité. Ça doit être important

Il ne s'excite plus pour grand-chose ... à ben si pour le PSG tout de même. D'ici qu'il ait gagné un voyage pour aller les voir avec ses potes.

Elle regarde son portable, hésite, soupire et l'appelle.

Bon c'est quoi ? Qu'est ce qu'il se passe ?

Silence.

La mâchoire de Martine tombe.

Ah ben merde

Elle raccroche.

Ben ! Je fais quoi là, maintenant ?

Ah ben oui le dossier !

Elle se lève, se rassoit.

Ah ben merde.

Elle se relève marche en tout sens

Faut faire quoi ?

...

Faut prévenir ?

...

Non faut rien dire tant qu'on a pas encaissé le gain

...

Il l'a encaissé ?

Sur quel compte ?

Oh mon dieu et s'il gardait tout pour lui tout seul.

Non je suis idiote il ne ferait jamais ça ... lui ... moi ?

Noir

Tableau II

Un salon.

Claude vautré dans canapé avec une bière à la main.

Il y a un autre homme dans les mêmes dispositions.

*On entend les commentaires télévisés d'un match de foot.
Le commentateur annonce le coup de sifflet final.*

Gilbert

Bof ! Moi aussi j'sais jouer aussi mal. Nul à chier ce match !

Claude

Et dire qu'ils sont payés des fortunes pour faire ça ! C'est scandaleux !

Gilbert

Elle te manque pas trop ?

Claude

Mon ancienne télé ? Non, ça va. T'aime pas celle là ?

Gilbert

Non ! Ta marque favorite de bières !

Claude

Ça va faire un an qu'elle est partie. Avec son prof de fitness et sa copine Jessica en plus !

Gilbert

Au moins, elle s'éclate, elle !

Claude

S'éclater ! T'as de ces expressions ! Et j'aimerais voir ça ! Et moi, j'ai donné. Merci ! Le tour du monde à vélo ! Quand t'es millionnaire ! C'est pas débile ça ?

Gilbert

N'exagère pas ! Elle le fait version luxe. Hôtels réservés, bagages transportés en hélico suiveur. C'est une sportive, n'oublie pas.

Claude

Ouais ! P'tet bien ! Lorsque je lui ai dit qu'on avait gagné, tu sais ce que je lui ai dit ? Texto : « Tu sais, au boulot, j'en vois défiler des pauvres types paumés, qui cherchent quelques cents pour s'en sortir. Le prochain qui crie vraiment au secours, je l'aide, je lui refile 100.000 € comme ça, sans savoir ce qu'il va en faire » Elle là, tu sais ce qu'elle m'a répondu ? Texto, j'te jure : « T'es un malade. Ce fric il est à nous. On va pouvoir faire tout ce qu'on veut ! »

Gilbert

Ah ?

Claude

J'lui réponds : « de toutes manières, là, on en a trop ! On peut bien en distribuer un peu ». Et elle me dit : « les Restos du cœur peut-être ? On va remplir le ventre des affamés qui cherchent même pas de boulot. C'est ça ? »

Gilbert

Elle a pas tort !

Pendant la réplique suivante, la lumière va décliner progressivement jusqu'au noir total puis plein feu, on va retrouver les acteurs dans l'action qui a commencée à être décrite dans la réplique.

Claude

Facho ! Tu sais bien que le problème, c'est pas la demande, c'est l'offre !

Et c'est ce que j'ai répondu. Et là, elle m'envoie à la figure : « Moi je dis que celui qui veut, il peut ! ». « Arrête !, je lui réponds, tu ne rencontres plus tous ces gens au chômage depuis que t'as créé ta boîte. Moi, je les vois tous les jours. Et c'est de pire en pire. Il y en a de plus en plus et ils sont de plus en plus pauvres. Et puis, je parle pas de tout donner, je parle de partager. C'est pas pareil.

Martine

On peut être bon, mais pas con ! On garde tout et on en donne à la famille !

Claude

Ta mère ? Tu t'fous d'moi. Son psy est assez riche comme ça ! Y'a pas besoin d'nous pour s'enrichir.

Martine

Mais merde ! C'est ma mère ! Tu l'aimes pas ma mère ! Tu l'as jamais aimée d'ailleurs !

D'ailleurs, elle va arriver, je lui ai dit de passer prendre l'apéro. J voulais juste savoir combien on lui donne avant qu'elle arrive.

Claude

Combien on lui donne ? Très drôle !

L'euro symbolique, ce s'ra très bien. Elle est riche depuis longtemps et elle a jamais partagé avec nous elle !

Martine

Espèce de rat !

On sonne, Martine quitte la pièce

Claude

Rat ! Tu me le paieras ça ! Le rat, il va sortir les pauvres de leur misère. Le rat il va en épater plus d'un !

Le rat il va t'écrire une nouvelle fable « La cigale et la fourmi » deviendra « Le Rat et la souris ». Tu verras !

Martine revient accompagnée de sa mère, vêtue « exubérance »

La belle mère

Bonjour Claude !

Claude

Bonjour !

Martine

Claude ! Tu pourrais être aimable avec maman !

Claude embrasse sa belle mère

Claude

Bonjour belle maman ! Vous allez bien ?

Belle maman

Très ironique

L'argent ne ferait-il vraiment pas le bonheur ? Tu as l'air malheureux mon petit Claude. Tu as des soucis d'argent ?

Martine

Il veut tout garder pour lui !

Claude

Faux ! Je veux donner à ceux qui en ont besoin ! À tous ceux qui ont besoin. Et à eux seulement.

Martine

Et moi à ceux que j'aime. A tous ceux que j'aime. Et à eux seulement.

Claude

Mais ceux que tu aimes n'en ont pas besoin ! C'est généreux mais du gaspillage. Vivre en vase clos, vivre en clan fermé, c'est ouvrir la porte à la jalousie et à la haine !

Martine

Et ceux dans le besoin y ne t'aiment pas ! T'es rien d'autre que le sale pourfendeur qui décidera si, oui ou non, ils ont droit à leur allocation de clochard ! Voilà ce que tu es. Un illusionné ! Ou non, plutôt un manipulateur de consciences !

Belle maman

N'abuses pas Martine ! Je ne t'ai pas éduquée comme ça ! C'est la richesse qui te rend égoïste ? Tu iras te confesser pour tes propos ! Les pauvres ne sont pas tous des clochards !

Martine

En tous cas, Dieu doit vraiment bien les aimer, les pauvres. Autrement il n'en aurait pas créé autant.

Claude

Martine ! Si on devient riche, on peut devenir généreux et on peut aider beaucoup de gens sans s'appauvrir nous même !

Belle maman

Ce qu'il y a de terrible avec l'argent gagné au jeu, c'est qu'on le dépense d'abord et qu'on le reperd ensuite. Vous n'allez tout de même pas faire des conneries avec cet argent ? Gardez-le, faites le fructifier au moins ! Prenez le temps de réfléchir à ce que vous voulez en faire. Après, vous reviendrez vers les vraies valeurs de la famille, vous verrez !

Claude

Je ne vais pas faire de conneries comme vous dites, je veux aider ceux qui sont dans le besoin ! Et votre fille ne veut qu'enrichir sa famille ! Pas la mienne !

Et vos valeurs, c'est quoi ? Chacun dans son coin et des réunions de famille où on se fait chier comme des rats morts !

Moi, je ne suis pas dans l'illusion de tous ces avarés qui prennent le fric pour des biens au lieu de le laisser à sa place, de le laisser n'être que le moyen d'en avoir.... des biens

Martine

Tu t'es enrichi mais tu n'as pas appris à être riche ! Tu vas faire n'importe quoi. T'es comme tous tes footballeurs qu'on sort de leur merde pour taper dans un ballon et qui au final débloquent complètement ! Parait même qu'ils sont plus capables de s'acheter un billet de train tout seuls, tellement ils sont déphasés !

Et puis, à qui peut-on faire confiance quand il s'agit d'argent ?

Belle maman

Laisse Martine, il veut se débarrasser de sa fortune pour avoir l'esprit tranquille. Le voilà déjà emprisonné par les angoisses des riches !

Claude

Les riches ont des angoisses, les pauvres ont des inquiétudes ! Moi, je n'ai ni angoisses, ni inquiétudes ! Tous on a des soucis d'argent, mais pas les mêmes.

L'argent, c'est simplement parce qu'on lui donne de l'importance, qu'il a de l'importance.

Pour moi, cet argent servira à aider les autres.

On sonne. Claude va ouvrir

Belle maman

Il devient impossible ton mari ! Ça a toujours été un con, mais la c'est un vieux con ! Sa famille, il a qu'à aller la voir au lieu de critiquer la tienne.

Martine

Je sais plus. Je sais pas. C'est pour son côté social que je l'ai aimé !

Et dans sa famille, tout le monde se fait la gueule.

Belle maman

Que tu l'as aimé, tu dis ? Tu ne l'aimes plus ? Enfin !

Claude revient avec une femme

Martine

Salut Jessica.

Elles s'embrassent

Jessica

Serrant la main de Belle maman

Bonjour madame.

Belle maman

Bonjour Jessica.

Jessica

Alors ? Vous avez décidé ?

Claude

Décidé quoi ?

Martine

Ce qu'on va faire de nos Millions !

Claude

Nos Millions ? Tes millions ? On va les donner à ceux qui en ont besoin !

Jessica

Merci !

Claude

Quoi merci ? T'es pas dans l'besoin toi ?

Jessica

On a tous besoin d'argent pour faire aboutir nos rêves !

Claude

Les rêves des pauvres sont des loisirs pour les riches ! C'est quoi tes rêves à toi ? Une Rolex ? Une Ferrari ?

Martine

Et alors ?

Claude

Et alors ? Nous allons tuer nos rêves les plus fous, alors qu'on pourrait simplement réaliser nos rêves les plus simples et aider certains à réaliser leurs rêves les plus simples !

Martine

Tes rêves les plus fous ou ta folie rêvée la plus pure ?

Jessica

C'est quoi votre délire ?

Belle maman

Mon gendre veut donner aux pauvres ! Il veut en faire des paumés qui seront comme ses footballeurs devenus subitement millionnaires, des gens déphasés, sortis du monde réel et incapables d'y revenir.

Claude

N'abusez pas !

Belle maman

L'argent ça s'apprend !

Claude

Mais je suis accompagné par la Française des Jeux pour gérer ma vie avec cet argent ! Les footballeurs sont lâchés dans la nature avec leur fric trop facilement gagné ! C'est pas pareil.

Jessica

Là, pour le coup, toi aussi tu l'as facilement gagné ! Mon cher Claude.

Claude

Mais moi, je veux le partager.

Martine

On le place ! Le temps d'y voir clair.

Claude

Pour devenir comme tous ces abrutis de riches qui ne pensent qu'à gagner plus, qu'à dépasser la richesse des autres ?

Belle maman

Ces abrutis comme vous dites ouvrent des fondations et font des dons ! Leur argent, ils l'utilisent pour le bien du monde !

Claude

Pour payer moins d'impôts, pas par solidarité ou par civisme ! Ils sont déconnectés d'une réalité de la sueur pour gagner sa vie. Gagner du fric est devenu simplement un jeu ! Je joue, je gagne, je perds, qu'importe ? Je peux rejouer.

Martine

C'est donc un jeu qui fonctionne !

Jessica

Etre plus riche que riche ?

Claude

Tuer ses rêves dans l'œuf !

Belle maman

Là, Claude, vous n'avez pas tort. Quand on est riche, on n'a plus de rêves d'enfance, car tout est possible, alors on rêve d'être encore plus riche. C'est bien triste ! C'est pour cela qu'il faut partager....

Claude

Mais c'est ce que je propose !

Belle maman

Avec sa famille !

Martine

A des gens qui ne vont pas savoir quoi faire, comment faire ! Comme tes footballeurs !

Claude

Mais arrêtez avec eux ! Ils n'ont rien demandé, on les a mis dans ce système de merde ! Y sont pas des grands patrons qui eux ne rêvent que de ça !

Je vais donner à des gens qui en ont besoin ! Et vraiment partager. Je vais pas faire comme à la Française des Jeux ! Je propose un peu à beaucoup et pas beaucoup à un peu !

Jessica

Faut te suivre !

Claude

Quoi, me suivre ? 100.000 euros donnés à 10 personnes c'est plus intelligent que 1 Million à une seule. Et c'est la même somme !

Belle maman

Cela fait moins rêver !

Martine

Et qui seront plus facilement dilapidés et gaspillés !

Jessica

Et puis merde quoi ! On rêve tous de devenir riche. C'est pas un crime à ce que je sache. Les mecs qui passent leur vie à rêver de fric et qui y arrivent, c'est des génies, rien d'autre !

Claude

Pas des génies ! Des battants, des tueurs, des égoïstes ou des chanceux !

Martine

Comme nous !

Claude

Je suis pas comme eux ! Je veux garder de quoi vivre bien jusqu'à la fin. Mais pas plus !

Belle maman

On sait, vous ne voulez pas devenir l'homme le plus riche de votre cimetière !

Claude

Je veux quitter ce monde en l'ayant rendu, à mon échelle, un peu meilleur, un peu plus viable. C'est tout

Belle maman

L'utopie ne fait pas vivre

Claude

Elle fait grandir et elle fait vivre. Atterrissez la vieille !

Martine

Claude ! Tu dépasses les bornes.

Pendant qu'il parle, la lumière va se couper et réapparaître progressivement jusqu'au plein feu, on va retrouver Claude et Gilbert dans leur conversation du début...

Belle maman

Connard !

Claude

Et alors, j'ai fait ce que j'avais dit. Et c'est pas 100.000 euros que j'ai donné au premier mais 500.000 ! Et ensuite 50.000 à 10 autres personnes, pour faire le Million et 10 personnes aidées.

Gilbert

Et c'est pour ça qu'elle t'a quitté ?

Claude

Non ! Quand sa mère est partie, on s'était mis d'accord pour que je fasse ce que je voulais d'un million. Une goutte d'eau pour nous !

Gilbert

Mais alors ?

Claude

J'ai donné 550.000 € à un gars.

Le gars en question ... il s'appelle Ernest Jeanfoutre !

Gilbert

Non ?????

Claude

Si !!!

Gilbert

Et bin merde alors !

Claude

Comme tu dis !

Gilbert

Et la police, elle t'a pas emmerdé ?

Claude

Penses-tu ! Bien sûr qu'elle m'a emmerdé la flicaille ! Et elle m'emmerde encore ! J'ai interdiction de quitter la pays jusqu'à la fin de la procédure.

120 heures de garde à vue, pour association de malfaiteurs, financement d'une entreprise terroriste ayant entraîné la mort de 1.248 personnes, tu t'imagines pas ce que c'est ! J'suis devenu un terroriste malgré moi. Merde alors !

Gilbert

Et bin merde alors !

Claude

J'voulais bien faire moi ! Merde ! Partager mon bonheur. Gagner 38.000.000. d'euros d'un coup, c'est débile, c'est trop ! J'aurais préféré gagner 1 seul petit Million, tranquillement, comme 38 autres personnes au même moment !

Gilbert

Et bin merde alors !

Claude

On dit que le dédain de l'argent est fréquent, surtout chez ceux qui n'en ont pas ! Pourtant j'ai le même aujourd'hui qu'avant ! L'argent ne fait pas le bonheur, il le tue.

Gilbert

Et bin merde alors ! T'es un extraterrestre toi ? Les riches, y sont heureux.

Claude

Tous ?

Vraiment ?

Superficiellement ?

Qu'est-ce t'en sais ?

C'est quoi le bonheur ? Le vrai bonheur ?

J'me souviens de Coluche qui disait que si on écoutait ce qui se dit, les riches seraient les méchants et les pauvres seraient les gentils, et bien sûr tout le monde veut devenir méchant !

J'suis pas devenu méchant !

Gilbert

L'argent ne fait pas le bonheur. C'est même à se demander pourquoi les riches y tiennent tant.

Claude

V'là qu'tu ressembles à ma belle mère maintenant !

Gilbert

Hein ?

Claude

Ton analyse psy des choses.

Gilbert

Et bin merde alors ! C'est juste une phrase de Feydeau. J'adore ses vaudevilles. Au moins tu te prends pas la tête.

Claude

Bref, avec ses 550.000 €, ce jeanfoudre, il n'a rien imaginé de mieux que d'organiser cet attentat monstrueux pour dénoncer le capitalisme stupide ! C'est lui le stupide ! Il a tué des ouvriers au lieu de ne viser que des patrons ! Le con !

Gilbert

Tu veux tuer les patrons ?

Fin de l'extrait